

Nachlass Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 35, 1790, 1. Teil

Jänner – April

[1r., 4.tif]

Année

1790.

Vienne

Janvier.

♀ 1. jour de l'an. Point de Gala. J'ai fait appeler Mathauer et Weikart pour leur parler au sujet des plaintes de M. de Wrba sur les Kies Schliche de Mischbanja. Schimmelf.[ennig] vint me faire compliment. Le Hofrath Ulrich aussi, il m'envoya a lire une Gazette, intitulée Journal g.al de l'Europe, dans laquelle les atrocités de M. d'Alton sont fortement crayonnées. J'ai lû les Observations du Comte de Lally-Tolendal sur la lettre écrite par M. le Comte de Mirabeau au Comité des Recherches contre M. le Comte de St Priest, Ministre d'Etat. M. de Mirabeau y est parfaitement démasqué. Chez le grand Chambellan. Le General Terzi y étoit, l'Emp. est comme toujours. A la porte de Me d'A.[uersperg] Chez le grand Commandeur, je fis la connoissance de son frere le General. Le premier vint chez moi ainsi que le

[1v., 5.tif]

chevalier Cte de Starhemberg du regiment de Neugebauer. Il est beaufrere de la Gudenus. Kaemmerer dina avec moi. Je travaillois toute l'apresdinée a mes Comptes de 1789. et commençois le nouveau livre de mon Compte de Caisse. En regardant mon Journal de 1780. je vis avec etonnement que la source de ma melancolie xxx alors comme apresent etoient des desirs non satisfaits. Quelle perseverance dans l'exces de la timidité et dans les maladies de l'imagination. Cette reflexion me nuisit encore, parcequ'elle m'attendrit vis a vis de Me xxx. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg, j'y pris du thé. Dela chez le Pce Starhemberg. Me de Czernin me traita bien, et la Princesse fut contente de mes discours sur le Cadastre. Chez le Pce Kaunitz. Me Mansi paroissoit avoir de l'humeur. Chez Hazfeld. Monde infini. Le maitre du logis ne parut pas, etant malade. Mansi dit que le grand Duc a nombre de batards, qu'il seduit toutes les païsannes des environs de Florence, mais que la danseuse le mene bien, qu'a chaque enfant il faut qu'il fasse un etablissement.

Tems gris et vilain.

ñ 2. Janvier. Arrangé mes Comptes. Chez le grand Chambelan, il n'est pas bien, il souffre toujours d'etourdissemens. Je me préchois de

[2r., 6.tif]

renoncer a toute pretention sur l'intimité de Me xxx et de posseder enfin mon âme en paix, libre de ces vanités chimériques. Diné chez le Pce de Paar avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, le Cte Louis et Edling. On parla Provinces Beligiques, et j'eus occasion d'epancher un peu mon coeur au sujet de Me xxx. La Gazette de Cologne raconte une etourderie que Me d'Ursel auroit faite a l'occasion de l'entrée de M. van der Meersen. Frais de la Campagne de 1790. f. 11,301,434.30.Xr, de celle de 1789. f. 34,475,311.59 1/8 Xr. Le sollicitateur du Dr Bach me porta les milleflorins a restituer au Verwalter de Wasserburg, que mon frere a emprunté de lui a mon insçû. Le soir chez Me de Pergen je la trouvois seule et nous jalottames circonstances du tems. Chez la vieille Colloredo, ou il y avoit peu de monde. Au Spectacle. La Cosa rara. Chez l'Ambassadeur de Venise. Mansi me fit lire le bulletin de l'Assemblée Nationale du 19. et 20. Decembre ou l'affaire des finances a eté decidée. J'assistois au jeu de Me Mansi. Me d'Aspremont y etoit toute jolie.

Le Brouillard tomba en pluye le matin, puis beau tems.

Iere Semaine.

[2v., 7.tif]

⊙ apres le nouvel an. 3. Janvier. Donné des livres au relieur. <Klaudinger>, Costanzi ici. A pié chez le grand Chambelan. L'Emp. ne va pas mieux, il a de nouveau ces douleurs aux reins. Nous avons pourtant encore 5000. hommes de troupes dans le paÿs de Luxembourg, le regiment de Wurtemberg est presque tout entier. M. d'Ulm vint chez le grand Chambelan qui souffre encore. Retourné par le rempart. Schittlersberg et Kaemmerer dînerent chez moi. Le jeune Formey fils du pedant de Berlin m'envoya une lettre de recommandation de mon frere. Le B. Weidmannsdorf vint et me dit qu'Eger a voulu que la Kriegs Steuer fut également distribuée sur les terres, mais que Kaschnitz a crié contre, qu'Eger a senti que c'etoit en effet avouer que le Cadastre avoit mal réussi, Holzmeister a été la cause de l'eloignement de Gaisrugg et d'Ankershofen, Eger avoit cependant proposé une augmentation pour le premier. Le soir chez le Pce Lobkowitz. Le grand Commandeur y vint, puis xxx je fis mon possible pour animer la conversation malgré sa figure dolente, je partis le coeur touché. Chez la Baronne. Chotek y vint ayant mauvais visage. Chez le Pce Galizin. Joliment causé avec Me de Hoyos, qui me dit qu'elle attendra

[3r., 8.tif]

avec impatience le mois de May pour se trouver avec son amie a Frohstorf. xxxxxx
ne laissa pas de sourire avec le Pce de Ligne et de donner un peu d'audience a
Marschall. Je me troublais en la voyant. Que de foiblesse.

Le tems plus froid.

» 4. Janvier. Trois Employés de la Buchh.[alterey] du Cadastre vinrent remercier. Je
fus passer une demieheure chez l'aimable Madame de Buquoy, qui m'accueillit
parfaitement bien, j'y vis le portrait de sa nièce en profil, dessiné au crayon par Graaf
a Dresde. Elle s'etonna que je lisois tant. Me de Rothenhahn lui ecrit une lettre
admirable sur ce que les Hongrois sont plus heureux que sages avec leur faux
simulacre de Constitution. Le Cardinal de Malines doit avoir ecrit a l'Archiduchesse,
qu'il n'y a plus aucun espoir de reconciliation. Le Gouverneur de la Transylvanie, Cte
George Banfy vint chez moi, parler des evenemens du tems, le feu paroît couvrir sous
la cendre en Hongrie, il dit que l'on peut encore tout remettre sur l'ancien pié,
puisque toutes les ordonnances ne se sont executées qu'a demi. Diné seul. Le jeune
Formey de Berlin, que mon frere m'a adressé, vint chez moi, il est parti de Paris le
15. Octobre, et me parla d'abominables gravûres contre la Reine. Il a beaucoup vû M.
Bailly et Me Helvetius. Je

[3v., 9.tif]

fis visite a la Pesse Colloredo, ou il y avoit un diner, puis a l'Ambassadrice d'Espagne, je fus etonné de trouver chez cette dernière dans le petit appartement l'ennemie de mon repos, et M. de Strasoldo et M. de Nostitz qui avoient été de ce petit diner, et le Prince d'Anhalt-Bernburg. A 7h. chez Me de la Lippe. Elle sent un peu l'indiscretion des gens de son frere, le cadet de ses fils est d'une petulance extrême. Dela chez la Princesse de Schwarzenberg, grande conversation avec Furstenberg sur le Cadastre. Chez le Pce de Paar. Mon coeur battu par la tempête apres que j'eus longtems causé utilement, prit cruellement la mouche en s'en allant.

La neige est enfin venüe, mais se fondant en pluye.

♂ 5. Janvier. Je termine 51. ans et mon coeur n'a point la sagesse necessaire pour

etre tranquille et se posseder en paix pour voir les evenemens de la vie sous leur vrai jour, pour se defaire de la vanité, de l'amour de tête, de l'envie, passion des âmes foibles. Il me paroît que d'année en année je deviens moins sage. Chez le grand Chambelan, il se plaint encore d'etourdissemens. Le General d'Alton devoit etre jugé a Luxembourg, Bender s'en etant excusé, il vient ici, mais l'Empereur s'opiniatre

[4r., 10.tif]

a ce qu'il doive retourner a Luxembourg pour y etre jugé. L'Archiduchesse a ecrit au Cardinal de Malines, qui lui a repondû qu'il se donnera toutes les peines possibles, mais qu'il craint que ce ne soit trop tard. Elle ecrit au grand Chambelan une lettre bien energique et bien sensible sur les pertes qu'elle vient d'essuyer. Ma bellesoeur vint me faire compliment pour mon jour de naissance. M. et Me de la Lippe aussi, la derniere me porta des pots de fleurs. Diné chez le Pce Galizin avec le L[ieutenant] g.[ener]al Russe, Pce d'Anhalt Bernburg, le Pce de Waldek, les Jean Harrach, Mes de Wallenstein Dux et l'autre avec sa fille, les Caroli [!], Me de Sauer, Apraxin, les Pces Eszterhazy, le Pce de Paar, les deux Pces Schwarzenberg. J'etois a coté de Me d'Harrach, qui bavardoit eternellement avec sa voisine la Pesse Marie. Causé avec le General Hyde. Matthauer chez moi. Le soir au Spectacle. Seul dans ma loge. Nouvelle actrice du Theatre de chez Colalto. Jolie, un peu minaudière, mal mise, jeu animé. Der Wechsel. Assez jolie pièce. On la fit sortir. Ich bitte um Nachsicht und Gedult mit meiner Jugend. Chez Me de Reischach. Joué au Reversi avec Mes d'Hazfeld, de Millesimo et l'Amb. d'Espagne chez France. Je vis l'ennemie de mon repos, qui s'en alla souper avec le Pce de Ligne et

[4v., 11.tif]

Me de Clary. Depuis le depart xxx elle me bat froid, auparavant elle me caressoit, j'etois presque decidé a aller le matin chez elle, mais je me persuadois si bien qu
xxxxxx.

Vilain tems de pluye, la neige sur les toits et a la campagne. Le soir froid.

§ 6. Janvier. Les Rois. Ma bellesoeur termine 46. ans. Beaucoup d'employés de la Buchh.[alter]ey tous avancés vinrent remercier de leur avancement. En parcourant le mois d'Octobre de l'année passée, il me parut que Henriette aux regrets de m'avoir maltraité au mois d'Aout, cherchoit a me donner l'occasion de lui donner une preuve de tendresse, et je l'ai manquée si maladroitement, puis j'ai été envieux du bonheur d'autrui. Ces reflexions douces m'appaiserent un peu. Un moment chez le grand Chambelan, puis chez ma bellesoeur. L'aide de Camp du Gen.[eral] d'Alton a decampé avec ses papiers, l'Emp. dit que les patriotes n'oseront jamais supprimer ceux qu'ils ont surpris a Trautmannsdorf. La Marquise perd entr'autres sa pension, assurée sur le gouvern.t d'Ostende. Le jeune Braun demande l'argent de quartier. Le Cte Starhemberg vint le premier et me fit examiner les Statuts de l'ordre, pretendant qu'il lui est dû un secours

[5r., 12.tif]

mensuel pendant la guerre. Il dina chez moi avec les deux Pces Schwarzenberg, les Furstenberg, les Lippe, le Cte Oetting[en]. Ces Dames me resterent sur le corps jusqu'a 6h. ½, avant 7h. chez Me de Roombek. Elle parla sensément sur les evenemens du tems. Me d'Arberg lui ecrit que d'Alton a eu la tremarole en partant oubliant des detachemens et des sentinelles. Le tresor royal etoit pillé par les employés même selon toute apparence, voila pourquoi les patriotes le font inventorier. Dela chez le Pce Lobkowitz. xxx lui fesoit la lecture dans l'histoire de Philippe Second par Watson. Mon coeur porté a la douceur et ennemi de la haine, s'adoucit vis-a-vis d'elle, et je lui fis present d'un Almanach de la Cour en satin couleur de rose. Chez la Baronne. Quand tout le monde fut parti le Marechal Lascy fit lecture d'une lettre anonyme adressée a Renner, dans laquelle on cherche a disculper d'Alton. Chez le Nonce. Me de Hoyos est bien epaisse dans son habillement noir. Causé avec Reischach, Hardegkh et Chotek sur Milan, ou il y a aussi du mecontentement.

Le tems froid et assez beau.

24 7. Janvier. Kubowsky de la Ka[mer]âl Buchh.[alter]ey. Hier Petrides me parla du nouveau departement qu'on lui a confié et dont il n'a gueres d'idée. Le Mal parla des funestes instans

[5v., 13.tif]

que ce triste evenement auroit pour la monarchie entière. Schwendner de la Ka[mer]âl Buchh.[alter]ey. Hier j'ai envoyé a M. de Schoenfeld mille florins des revenus de Wasserburg pour mon frere, et f. 350. pour Me de Canto, l'assignation est partie hier. Le grand Chambelan chez lequel j'allois a pié, me donna une bonne leçon sur la folie, de faire d'un attachement une affaire sérieuse, me dit qu'il faut y chercher du plaisir et ne point etre trop constant, cela paroît bien vrai, pourquoi ai-je fait le contraire toute ma vie? parceque ne me mariant point, j'ai été trop timide et d'une morale trop severe. Mais xxxxx mois d'Aout. Elle me devoit une recompense. Diné seul. Commencé des Extraits de toutes ces brochures sur le Cadastre. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Il y avoit un Cte de Merode que je me souviens avoir vû soit a Paris, soit a Brusselles. Au Spectacle. Agnes Bernauerin. Melle Schmitz l'ainée debuta dans ce rôle. Elle est fort jolie, minaudière, affectée. Dela chez Me de Pergen. Me de Kinsky me parla de son diner. A l'Assemblée chez Kollowrath. Causé longtems avec le Vice Chancelier de l'Empire, qui n'aime point son beaufrere Trautmannsdorf, et qui gronde contre le roi de Prusse ausujet de l'affaire de Liège. Il me presenta sa fille.

Le tems moins froid.

[6r., 14.tif] ♀ 8. Janvier. Melancolie absurde. Unterrichter du Tyrol vint me presenter des documens. Il dit qu'il viendra ici une deputation des Etats se plaindre de ce que depuis 1788. on a aboli jusqu'a la Coön intermediaire, den Ausschuß, et fait représenter les Etats par le seul Syndic, ils demanderont qu'on fasse comme dans l'Autriche antérieure, des Capitulations avec les recrues. Meysinger me parla du departement des medecines. Je fis preter serment a plusieurs personnes a la maison de la Banque puis allois a pié sur le glacis par la neige fondue et contre un vent de sirocco terrible. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Los Rios, de Fekete, de Buquoy, le Pce de Paar et Edling. Me de B.[uquoy] nous lut la gazette de Leyde tres agréablement. Il y avoit encore le petit la Borde. Je comptois remettre un raport a l'Empereur, mais il me fit dire qu'il n'etoit pas en etat de me voir, il travailloit avec deux de ses secretares. Apres 7h. chez le Pce Lobkowitz lui faire compliment pour son jour de naissance, il n'y avoit que le Pce de Ligne et Me xxxxx et je lui demandois la permission de l'aller voir, qu'elle parut m'accorder tres volontiers, elle parla du livre des armen Mannes

[6v., tif fehlt] von Toggenburg, qui lui plait extrêmement. A 9h. chez le Pce Kaunitz ou Me Mansi avoit diné, ou un Cte Potocki raisonna, ou la Pesse Colloredo presentoit sa fille.

Le matin sirocco et degel, puis pluye.

h 9. Janvier. Travaillé a la preface de mon ouvrage sur le Cadastre. A 11h. chez l'ennemie de mon repos, comme elle etoit jolie, elle fit tout pour me persuader qu'il n'y avoit pas d'intrigue entre xxxxx disant que Kinsky les avoit surpris a toute heure. J'emportoais de chez elle Lettres de Minette et lettres d'une jeune veuve, elle me dit que les premieres ne respirant que la volupté ne valaient pas grand chose. Chez le grand Chambelan. Kienmayer me dit que cela n'alloit pas bien de l'autre coté, les douleurs aux reins – – – que ces xxx du Cabinet pretendent que le grand Duc est encore plus fortement epris que l'Emp. de ce xxx Cadastre *manqué*. Je donnois au grand Ch.[ambelan] le livre de Hesl, et lui pretois celui de Toggenburg qui a tant plû a Me de Buquoy. Diné seul. L'Inspecteur Burgstaller vint me communiquer les taux de loyer des champs a Greillenstein et Mestrichs [!] derrière Horn, par lesquels il juge que les champs de mon frere a Carlstetten et Wasserburg devoient donner un loyer beaucoup plus

[7r., tif fehlt] considerable que le taux que propose le Verwalter de Wasserburg. Ces lettres de Minette sont bien voluptueuses, elles prouvent ce qu'est xxxxx elles sont de l'heritage de Braun a Linz. Le soir un instant au Spectacle Menschenhaß und Reue. Je commençois a *me reprocher* xxxxx ma visite de ce matin, et sentir que ses amours ont été trop publics. Je conservois ce noir chez la Princesse de Schwarzenberg, je le conservois chez l'Ambassadeur de Venise ou je perdis au Reversis, jouant avec Mes de Thun, de Kollowr.[ath] et Gabard. Je dormis mal. Chez la Pesse de Schw.[arzenberg] etoit la Marquise.

Beaucoup de boüe.

2de Semaine.

⊙ 1. apres l'Epiphanie. 10. Janvier. Cette triste melancolie dure toujours. Le Baron Benzel, Capitaine du Cercle d'Adelsperg, actuellement a Fiume vint me voir. Je fis un tour sur le glacis pour expulser le malin esprit et j'y réussis. Kaemmerer dina avec moi je songeois a xxxxx guérir mon imagination égarée. Le Capitaine de Cercle de

Budweis, B. Eben a critiqué en presence de *la* Pesse Schwarz.[enberg] le
Conseiller Herrmann pour m'avoir

[7v., 15.tif]

manqué dans l'affaire du Cadastre. Le soir chez Me de Khevenhuller Kolowrath m'y conta que l'Empereur voudroit apresent n'avoir point ordonné l'introduction de ce fatal Cadastre, il me demanda si nous aurons des Steuer Einnehmer ou non? Dela chez Me de Roombek. Il y puoit, mais Elisabeth Sch.[oenborn] y etoit. Chez la Baronne. Le Pce de Ligne y vint avec Christine, parler de la Comedie de Me de Lichn.[owsky]. Chez le Pce Galizin, Me fut un instant assise a coté de moi. Me de Buquoy admira la malignité de ce bavard de Colonna vis-a-vis du Pce Adam Auersperg a qui il dit que tout le monde n'a pas le bonheur d'avoir pour femme une favorite et maitresse. Ligne a souper avec xxx.

Belle journée.

» 11. Janvier. Le matin preparé de l'ouvrage pour Oertel. Frederic a une flamme raisonnable a Berlin, dit M. d'Escars. A cheval au Prater, il fait assez froid dehors. La gazette de Leyde parle du Cte de la Mark, qui va offrir ses services aux Brabançons, pour en faire une republique federative. Joli diner chez le Cardinal avec Mes de Buquoy et de Fekete, toute la famille de Paar, excepté le Prince et la Marquise de Los Rios. Joué aux Echecs avec la Toni. Je partis pourtant triste dela ausujet de mon inexperience. Le soir chez

[8r., 16.tif]

la Princesse Starhemberg, j'y trouvois entr'autres Madame de Bresme, qui couvroit son ventre d'un grand manchon. Dela chez le Pce Lobkowitz je m'y attendis un moment pour Me xxx elle a du pouvoir sur xxx et c'est la seule, voila ce qui est mal. Elle me remercia d'y etre venu. J'y restois jusqu'au souper du Pce de Paar, ou je causois avec M. de Sceczeny, qui paroît un homme comme il faut, et m'arretois a la petite table de Me de Buquoy, dont l'habit verd de pré étoit semblable a celui de Me Mansi.

Le matin couvert, puis beau tems.

♂ 12. Janvier. Madame de Burgsdorf termine 48. ans. Parcouru ce sot livre qui contient les ordonnances emanées par raport au Cadastre. A pié chez le grand Chambelan. Il a parlé de la fermentation universelle qu'a causé le Cadastre, a l'Emp. qui lui a repeté plusieurs fois, Wenn ich nur sterben könte! Les medecins sont assez d'accord, que c'est une dilatation du coeur dont on ne sauroit le guérir. Il pisse toujours de bien mauvaises choses, il a eu la fièvre hier au soir. Sur le rempart tout est frimas. Hesi vint chez moi, envoyé par Me la Cesse de Hoyos, je le priois de s'informer touchant la terre d'Enzesfeld, si elle peut rendre audela de f. 6000. Diné seul. Cette imagination xxx devoit

[8v., 17.tif]

un jour me quitter, xxx me disoit si joliment l'année passée, plutot faire que dire. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg. Ce fut ma seule visite. Me d'Hazfeld y vint, le feu Pce lui estoit attaché et elle lui avoit promis une robe de chambre de nocces mais comme il n'epousa point Therese Colloredo, elle la lui refusa ensuite. Dela chez l'Ambassadeur de France. Je me mis au trictrac de Me de Buquoy, a m'amuser des platitudes de M. de Colonna, puis causois avec Me de Hoyos, qui paroissoit bonne. Son mari y estoit.

Jour gris assez froid.

§ 13. Janvier. Il y a trentehuit ans que mon precepteur Dietrich sur ce que j'avois reproché a mon frere d'avoir embrassé la jolie Naumannin, me dit que ma principale passion estoit l'ambition qui me rendroit bien malheureux. Il n'avoit pas tant tort, mais d'ou cela estoit il venu, d'ou vient que j'avois tant d'horreur pour le peché xxx tandis que ce même frere *plus devant que moi* se couchoit habillé dans le lit avec Constance. Ces malheureux essais xxxxx sur moi a l'age de douze ans avoient apparemment augmenté ma timidité et ma fausse honte. Le Raitrath Wolf

[9r., 18.tif]

du bureau de comptabilité de la Banque vint me parler ausujet du projet de le mettre a la tête du bureau de comptabilité de la ville. Chez le grand Chambelan. Les excremens de J.[oseph] S.[econd] sont extrêmement puans, la respiration est meilleure, on lui fait prendre la racine de Polygala amara. Clerfayt y vint et nous partimes ensemble a pié. Le Duc d'Ursel demande sa demission entière même de quitter la clef de Chambelan. Van der Meersen [!] a été chassé avec perte du pays de Luxembourg. Thoss de Brunn destiné pour soulager le Buchhalter a Trieste, se presenta chez moi. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, le grand Chambelan et l'avocat Sensel et le Cte Charles Paar. On dit M. d'Alton arrivé. Le Prince nous lut un Essai sur la revolution des provinces Belghiques, commencé par lui. Il dit que je n'allois plus chez xxx. Dans le 8me volume de mon Linnaeus il est beaucoup parlé de la Polygala amara et de l'usage qu'on fait ici a Vienne de sa racine contre l'Etisie. Chez la Princesse Starhemberg. Elle est mieux, ses trois nièces y etoient. Chez Me de Reischach. Beaucoup de monde. Renner me dit que d'Alton est a Baden, malgré l'ordre reçû a Lintz et qu'on va de nouveau lui ordonner de s'en retourner. Me de Hoyos y etoit. Chez le Nonce. Je fus tout le tems au jeu de Me de Czernin. N'est ce donc pas folie a mon âge, de desirer une intrigue avec une femme, tandis que plus jeune je ne m'y

[9v., 19.tif]

suis point exercé? Peut on s'abuser a ce point, se rendre soi même malheureux, etre honteux de soi même. Et pourquoi donc. Le contentement du coeur seroit-il inseparable de ces illusions de l'amour propre? L'amitié de Me de B.[uquoy] ne sauroit-elle me tenir lieu de toutes ces vaines chimères, auxquelles mon temperament trop prompt, trop impatient ne me porta jamais.

Brouillard qui m'affecta l'oeil gauche.

24 14. Janvier. Le tailleur vint m'essayer la nouvelle Capotte imitée d'apres celle de M. Mansi. Schell vint m'annoncer, qu'on voudroit postuler la place de Conseiller de la regence vacante par la mort de M. d'Aichen. Mike qui va a Trieste, vint se presenter. Travaillé sur les Ordonnances du Cadastre. Chez le grand Chambelan. Il trouve l'Empereur aujourd'hui plus mal que jamais. Hier il lui a poussé une botte sur ce que les païsans sont portés a l'emeute par les ordonnances du Cadastre, il lui a dit que les pretres mêmes privés de la dixme, dependent des païsans et n'osent les semoncer. Le Mal Lascy est survenu, et l'Emp. se trouvant seul avec eux deux, a repris la conversation qui l'avoit frappée. Il vient de faire une grande promotion militaire tres inutile, dans laquelle Guillaume Auersperg est fait General. Il a donné les arrêts a d'Alton a Baden.

[10r., 20.tif]

En m'en retournant je rencontrais le Mal Lascy sur le rempart. Brochures de Mansi, et boutons d'un platiné. Apresmidi chez M. de Schoenfeld ou il y avoit eu un diner, le Pce de Paar me parla de la demission du Duc d'Ursel. Dela chez xxxxx j'y fus reçu, nous eumes une explication, elle me dit qu'on l'avoit plaisantée sur mon affection pour la Cesse Louis avant l'arrivée de C.[allenberg] xxxxx agréable pour un homme de recevoir des lettres comme celles de la jeune veuve au Chevalier de Luzeincour, me dit que ce livre etoit de la bibliothèque de son pere, xxx C.[allenberg] n'avoit rien fait pour la persuader de m'eloigner, xxx que je n'avois rien a craindre de Ma.[rschall] qu'il paroissoit mecontent d'elle au sujet de C.[allenberg] lui ayant dit qu'il n'etoit pas content d'elle. Je partis attendri, mais bientôt je me reprochois ma foiblesse. Le soir chez Me de Roombek. L'Amb. de France y vint, je conclus le marché avec Mansi. Dela a la porte de la Cesse Louis, qui est arrivée hier a 11h. du soir. Me de B.[uquoy] y etoit, et je ne fus pas reçu. Chez la Baronne. Me de Haeften tres gaye. Renner dit qu'a Dornbach Gallo avoit nommé un Cerf, Haeften, et M. de R. [eischach] se pretant a tous ces discours. Rentré chez moi a 10h.

Jour assez beau et fort doux.

[10v., 21.tif]

♀ 15. Janvier. Thoss en prenant congé hier me dit qu'il est l'auteur de la brochure qui a paru en Moravie contre le Cadastre, que l'on y impose sur le pays comme en Boheme le Militair Quartiers Beytrag qui fera plus de 4. pour % de la Contribution presente, de maniere qu'avec le surimposé pour les frais de regie, chaque f. 100. de Contribution en paye en Moravie 113. Je renvoyois a xxx les lettres de la jeune veuve et elle me repondit par un joli billet, temoignant du plaisir du retour de mon amitié. A cheval au Prater. par ci par la un peu glissant. La Comtesse Louis a envoyé chez moi me faire dire tout plein de choses de M. de Windischgraetz de Tachau. Diné seul au logis. Le tailleur vint prendre les boutons pour l'habit de vigogne. Le Chanoine Marano [!] de Mantoüe me remit une lettre de Me Maffei. Le soir chez le Pce Lobkowitz. La personne de la Pesse Charles et de Me sa fille me derangea et m'empecha de parler, je restois apres eux et je crus entrevoir que le Pce contribueroit volontiers au racommodement, on avoit l'air prodigieusement defaite, ce xxxxx Dela chez le Pce de Paar, je n'y trouvois que Mes de Buquoy et de Starhemberg, la dernière me porta beaucoup de complimens de Tachau. Il y soupa

[11r., 22.tif]

Marschall, Mansi, Lamberg. Je pris le parti de l'Assemblée Nationale et m'enrouois. Wind.[ischgraetz] dit avoir tout prédit a l'Empereur. Je restois jusqu'apres 1h.

Le tems assez beau apres un epais brouillard.

ñ 16. Janvier. Incommodé d'une fluxion a la tête. Chez le grand Chambelan. Laudohn commandera l'armée en Moravie, nous sommes quasi sur de la neutralité de la Saxe. On dit que si le roi de Prusse entre en Boheme, il y trouvera des amis. D'Alton doit etre parti hier, le Mal Lascy vouloit qu'on le jugera ici. Van der Noet a refusé les rodomontades du Cte de la Mark. Sur la botte du grand chambelan de l'autre jour, l'Empereur a envoyé une ordonnance <a> Graetz qui enjoint aux païsans de payer les redevances. Quelle folie! Diné seul. Je fis le soir quelques reflexions douces sur ma solitude et sur la necessité douce et point penible de renoncer a toute fantaisie plus longue d'un instant. Puissé-je devenir aussi sage, aussi content aulieu du chagrin qui toujours habite sur mon front. Le soir chez Me de Pergen que je trouvois seule. Dela chez la Princesse Schwarzenberg, ou il y avoit la Pesse Kinsky. Son fils le Pce Charles a fait une chûte avec son cheval. Fini la soirée chez l'Amb. de Venise, ou je rendis a Mansi son argent pour les boutons.

Jour gris.

⊙ 2. de l'Epiphanie. 17. Janvier. Le matin chez le grand Chambelan, nous causames, il rit du emoire sur les revolutions des provinces Belgiques de la façon du Pce de Paar, que celui ci nous lut l'autre jour, tandis que sa fille rioit a gorge déployée derrière l'écran. Il a parlé a l'Emp. de mon livre des armen Mannes von Toggenburg. Le B. Aichelburg me presenta son frere, Capitaine dans de Vins, qui a été blessé a l'oeil entre Mehadia et Schupanegg [!]

Le Dr Bach vint me parler des affaires de mon frere, il dit que c'est incroyable comme l'on parle contre l'Empereur, comme on desire sa mort. Le Cte Pergen l'a avertit que les symptomes d'une émeute sont ici. Schell vint plaider sa cause. Il pretend que nos troupes iront attaquer Namur et que nous pourrions bien occuper de nouveau les provinces perdues. Diné chez l'Ambassadeur de France avec la Pesse Charles et toute sa famille, les jeunes Rosenberg, le Pce Ferdinand de Wurtemberg, le Pce Waldek, Me de Hazfeld et Adam Bathyan, Me de Sternberg et la Pesse Françoise, Gundaccar Sternberg, le Cte Seilern, M. de Serans Walsh, le Pce Starhemberg, les Amb. d'Espagne. Je causois beaucoup avec Me de Rosenberg ma voisine a table, et apresmidi avec la Pesse Charles, qui me dit que mon relieur lui parloit beaucoup de moi. Dela chez le Mal Laudohn. Il me dit que le Lieut[enant] Colonel Liptay

[12r., 24.tif]

lui mande qu'il a chassé les Turcs devant Kladowa, qu'il y a beaucoup de prisonniers, pas un de nos officiers de blessés, il ne croit pas qu'Orsova ait été ravitaillé. La promotion étoit nécessaire, nous n'avons pas encore assez de Generaux. Sur ces entrefaites vint le Pce de Ligne pour presenter M. d'Escars et je partis. Le pauvre Envoyé d'Hannovre Wenkstern est mort aujourd'hui, on pretend qu'il s'est tué par des remedes de sa façon. Le soir chez la Ctesse Louis, j'y trouvois le Cte de Paar, elle se loua encore de ma dispute de l'autre jour. Chez la Pesse Starhemberg, le Prince me parla de Lederer. Chez la Baronne, le Pce de Ligne y vint, son fils a de nouveau la fièvre. Fini la soirée chez le Prince Galizin ou je vis l'ennemie de mon repos, qui me temoigna de l'amitié. Beaucoup de monde alloit a la redoute.

Beau tems doux.

» 18. Janvier. A mon reveil Kaemmerer et Schiller de la Zentralbuchhalterey vinrent m'annoncer qu'hier entre 7. et 8h. du soir le Hofrath Schwarzer, Directeur du bureau de Comptabilité au Centre, a été trouvé mort etendu sur le dos, la bouche ouverte, au pied de son sofa, c'est hydropisie du coeur. J'envoyois d'abord Schiller avec les clefs chez le Hofrath Baals, pour qu'il aille tout sceller et avoir soin de l'enterrement. Lischka vint et me convain-

[12v., 25.tif]

que ni Meiner, ni Skinner ne pouvoient convenir pour la place. Le jeune Braun, et le secretaire Fischer vinrent s'annoncer. Travaillé sur mes cahiers du Cadastre. Chez le grand Chambelan. Diné seul. Le Cte de Paar a été voir le cadavre du pauvre Schwarzer. Chez Me de Schoenborn ou Mes de Buquoy et de Fekete avoient dinés et Banfy, donc c'est celui la pour Me de F.[ekete] et ou Me de Czernin me plut. Je comptois parler a l'Empereur de la mort de M. Schwarzer, et du projet de mettre a sa place Molinari de la Chanc.ie d'Etat, qui est venu se presenter cet apresmidi, mais Sa Maj. me fit dire, qu'Elle ne [voyeroit] personne. Baals vint avec des preuves que le pauvre defunt avoit des dettes et point d'ordre dans son Economie particulière, il paroît aimer un tant soit peu a denigrer. Wallenfeld me presenta une requête tres soumise pour obtenir un avancement. Chez Me de Furstenberg. Il y avoit le grand Veneur. Chez la Pesse Schwarzenberg, ou il y avoit la femme. Au souper du Pce de Paar, je jouois au Whist avec Me de Mansi, je crus que xxx n'y etoit pas, lorsque je la trouvois la partie finie. xxxxx, puisqu'elle me dit l'autre jour qu'elle croyoit qu'il ne reviendrait pas.

♂ 19. Janvier. Le matin Brand par lettre demande un avancement aucas que Baals prit sur lui les deux departemens. Des Employés du bureau de la guerre vinrent remercier. Molinari m'apporta sa requête, et me parla des services qu'il a rendu. Le jeune Nefzer vint aussi suposant que je donnerai le bureau au Centre a M. Baals. A pié chez le grand Chambelan. Je lui lus mes ecrits. Il me dit que Sonnenfels a fait un ridicule projet de Banque, et fait grand cas des connoissances de Molinari en fait de finances. Cela me déplût. Inquiet au sujet de xxxxx Schittlersberg copia chez moi ma notte a l'Empereur, que j'expediois apres 1h. ainsi qu'une lettre Françoise. Diné seul. Volpini vint demander mes ordres, a cause de la mort de Schwarzer, qu'il a vû la veille. Baals vint me demander au sujet des frais de l'enterrement, il n'y a que quatre florins dans la chambre du pauvre Schwarzer, je payerai ces frais. Il me montra les derniers Ecrits de ce Conseiller. Le soir au Théâtre. die falschen Vertraulichkeiten. Jolie pièce. Le secretaire Dörner est l'amant que Julie prefere a la fin a un Comte riche. Puis der Eilfertige, pièce tres risible. Me de la Lippe qui etoit dans ma loge, m'assura que xxx rend malheureux

[13v., 27.tif] tous ceux qui s'attachent a elle, xxx a été malheureux aussi, peu aimé cette fois cy, aumoins beaucoup moins que les precedentes, qu'il n'y alloit qu'a midi, que Kinsky les y surprenoit a toute heure. Chez l'Amb. de France. Au Jeu de Me Mansi. xxx toujours defaite. Le Pce Paar me dit que Mes de Buquoy et de Starhemberg m'attendoient. J'y allois encore apres onze heures.

Journée assez belle, un peu froid.

§ 20. Janvier. L'Empereur me repond sur mon projet d'hier, que je dois en faire un autre, que Molinari n'est qu'un tres mediocre secretaire. Je comptois parler de cet objet au grand Chambelan, et ne le trouvois point, Pellegrini etant chez lui retourné a pié. Mansi chez moi me parlant d'une pretention que fait contre lui la <...> Gouvern.t de Brusselles au sujet de la Lotterie de classes. Me de Beekhen me pria de me souvenir de son mari. Schell vint remercier. Je fis preter serment a la maison de la Banque a Schell et a quelques subalternes de la Kriegs Buchh.[alterey]. Schotten me conta l'aventure du General d'Alton, comme on lui a envoyé ordre a Burkersdorf de partir, puis deux officiers a Baden avec le même ordre reiteré, et des gages jusqu'a la fin d'Octobre qu'il avoit probablement tiré a Brusselles. Notre armée

[14r., 28.tif]

se montera a 350,000. hommes. Wachter pretend avoir penetré que le secretaire Nickel fait des demarches pour obtenir la place de Schwarzer. Sekendorf de retour de Ratisbonne m'a fait hier les complimens de Me de Diede. Diné seul. Baals vint a 4h. et me dit que Molinari est paresseux et servoit de plastron dans les societés, que Hauslab ou Fichtel pourroient plutot le remplacer au bureau de la Banque. Baals me parla du HandBillet qui ordonne de demander a toutes les provinces, si l'impot territorial ne pourroit pas etre perçû a meilleur marché que par des Receveurs salariés expres, et que l'on doit avertir ces receveurs qu'ils ne sont en place que pour un an. Baals se moque de Nefzer comme de Molinari. Spergs que j'avois fait prier de passer chez moi pour lui parler de Molinari, me dit que l'Empereur se fait lui même accusateur du General d'Alton pres du Conseil de guerre, que dans la participation aux Cours il a voulu de même accuser et le Ministre et le General, que Cobenzl a ecrit ici des barbaries exercées contre des particuliers qui font frémir, que lorsque Trautmannsdorf a voulu venir le joindre a Luxembourg, il lui a ecrit qu'il feroit mieux de venir a Vienne, justifier sa conduite, de quoi l'autre fortement blessé s'est plaint

[14v., 29.tif]

au Prince Kaunitz. Que Ferrari ayant sondé de ses connoissances a envoyé ici quatorze articles d'accommodement en partie tres humilians, que l'Emp. a tous agréé. Je minutois une autre Notte a l'Empereur, et la donnois a copier a Schittlersberg. Chez la Pesse Starhemberg. Manière agréable, dont la famille royale a Versailles se defaisoit d'un lavement, dont Me de Marsan les a deshabitués. Les grandes entrées presentes quand le roi malade prend un bouillon ou un lavement, Me de Brionne même, tant qu'elle exerçoit la charge de grand Ecuyer. Chez la Baronne. Le Pce Lobkowitz. Me de Hoyos. Fini la soirée chez le Nonce. Mes de Buquoy et de Czernin. Odonel me rapella Beekhen, je ne sais si c'est de bon coeur.

Beau tems. Froid.

21. Janvier. Le matin le Directeur Wolf vint me sequer avec des decouvertes en fait de Comptabilité. Le Vice Buchhalter Schindel vint me prier de penser a lui, il se plaint que les Comptes augmentent toujours, il y a ceux de l'artillerie et des nouvelles forteresses, Belgrad, Novi, Sabacs ---- a Pless 6000. hommes et Seeger Commandant, a Theresien Stadt 10,000. hommes et Stametz Commandant, tous deux Lieuten.[ants] G.[ener]aux. Chez le grand Chambelan. Molinari l'avoit déjà prévenu, il me conseilla de changer ma notte

[15r., 30.tif] a l'Empereur, de soutenir ma these. Lambertenghi vint chez lui. J'ai lu un admirable rapport que Donek envoie de Bude. Diné chez la Pesse Françoisse avec le Pce Galizin, les Hoyos, les Clary, les Mansi, les Apraxin, Ligne, Wurtemberg, Braun, Renner, Waldek. Joli diner. Me de Buquoy vint apres le diner. Je passois inutilement a la porte de l'ennemie de mon repos, et cela m'inquieta. Chez Me de Roombek. Le Cte de Merode parla France et dit a Me de R.[oombek] que l'Abbé des Noyers sauroit sûrement le degré de son temperament, que M. de Breteuil etudioit les hommes de la ville ou il vivoit. Au Spectacle. Lanassa et der Schreiner. Chez le Pce de Kaunitz qui parla longtems a son fils de l'Empereur, de sa santé, de son malheureux regne, du grand Duc. Je revins lire chez moi.

Assez beau tems.

♀ 22. Janvier. Le matin a pié chez ma bellesoeur, dela chez Me xxx j'y trouvois xxx, mais poli, honnête, sans pretention apparente, elle douce et melancolique, allant chez son Oncle le Pce Adam, des Etrennes au Suisse. Diné seul. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler de l'arrangement a prendre avec Mandl pour qu'il paye les arrerages a mon frere a Berlin. Gassenbauer vint me prier de placer son fils. Le soir chez Me de la Lippe. Elle

[15v., 31.tif] se passe de travailler une veste brodée au tambour pour son frere, si peu attentif a son egard. A la porte de la Pesse Schwarzenberg qui ne me reçut point. A l'opera. La Cifra. Je me flattois envain que xxx viendrait un instant dans notre loge, en revanche le jeune Degenfeld y etoit. Chez moi a lire les comptes rendus de M. Mallet, Commis de M. Desmarets. Quel terrible Ministere que celui de ce disciple de Colbert, toujours forcé aux Expediens. Soupé chez la Comtesse Louis avec Me de Buquoy, le Pce de Paar et Lamberg. Deux vües charmantes de l'Isle de St Pierre sur le Lac de Bienne, des gravures Etrusques. Le pauvre Lamberg dit que rien ne l'amuse ni ne l'interesse que le Théâtre ou les Vases Etrusques. Je restois jusqu'a minuit.

Tems assez doux.

ñ 23. Janvier. Envoyé deux struquins [strucchi] a la Cesse Louis, dont M. Sperges m'a fait present. Au bureau du Centre a la Cour, Baals n'y etoit pas, j'y trouvois un protocole que le pauvre defunt Schwarzer s'etoit fait des toutes les matières que j'ai fait circuler, trois protocoles d'Exhibés pour les objets du bureau au Centre, pour ceux de Milan et de Brusselles. Chez le grand chambelan. Il me donna a lire une lettre de Landriani de Dresde du 10. Le Prince

[16r., 32.tif]

Maximilien doit epouser soit l'Archiduchesse Marie de Milan qui a une jambe plus courte que l'autre, soit une Princesse de Naples. Gutschmid a le plus de credit chez l'Electeur, tous ses Ministres sont Prussiens, mais le grand Chambelan Marcolini ne l'est point. Les mines de Saxe sont beaucoup mieux en ordre que les notres, la manufacture de cotton de Chemnitz est beaucoup plus parfaite que la nôtre. Un des gens de l'Emp. plaint vivement ce Prince, qui, dit-il, s'avoüe d'etre la cause lui même de tous les effets presens. On a affiché au Kontrolorgang *hier wird täglich aufgeführt.* Menschenhaß ohne Reue. Ma bellesoeur vint diner avec moi. Me de Beekhen vint m'annoncer qu'elle avoit inutilement cherché de parler a Brambilla, par trois fois. Je menois ma bellesoeur chez Me de Furstenberg et m'en allois chez le Prince de Paar, ou Me de Wratislaw et les Herbert avoient diné avec Me de Fekete. Herbert parla de la femme du Capitan Pacha, fille d'un Inspecteur aux Dardanelles qu'il a epousé par reconnoissance & *pour* y avoir été eleve dans cette maison. Me de Buquoy m'a preté Lettres sur les ouvrages et le Caractere de J.[ean] J.[aques] Rousseau. /: par Me de Stael ./ c'est une lecture charmante. Le soir a la piece nouvelle. Der Sohn aus Indien, epouvantable farce

[16v., 33.tif] je m'y ennuyois en compagnie de ma vieille et de son neveu. Chez M^e de Pergen.
Puis chez le Nonce, je ne vis xxx que de loin et causois avec Hardegkh et Reischach.

Il a neigé et la neige est restée de l'instant.

4e Semaine.

⊙ 3. de l'Epiphanie. 24. Janvier. Lischka me parla de la requête de Gassenbauer. M. Coste du departement de Flandres vint demander de l'avancement. M. Louis l'expedition de ses cuivres qu'il achete ici. Chez le grand Chambelan. Il dit que la tête de ... [l'Emp.] est entièrement partie. Born m'envoya un Memoire contre les objections que Schloisnig et Peithner ont opposé au projet de mettre en vente les portions de mines que le Souverain exploite lui même dans la basse Hongrie a Schemnitz et a Kremnitz. Ce memoire est bien fait. Schittlersberg et Kaemmerer dinerent chez moi. Apresmidi vint le Prof. Brand me raconta qu'il a preté de l'argent au defunt Schwarzer, dont il n'aura probablement rien. Schimmelfennig vint et me fit une commission de Joseph Bathyan. Le Cte Oetting[en] vint causer fort joliment. Le soir chez Me sa soeur la Comtesse de Furstenberg, ou arriva Me de Kaunitz, m'attaquant un

[17r., 34.tif]

peu sur l'Assemblée Nationale. Dela chez la Princesse Schwarzenberg, ou je restois jusqu'au souper du Prince Galizin. La je trouvois Mes de Buquoy, xxx, de Czernin et Lisette Schoenborn rassemblées, j'invitois la seconde a diner xxxxx Elle sentoit le citron xxxxx.

La neige ne tient que sur les toits.

» 25. Janvier. Schimmelfennig vint me dire, qu'il se croit plus propre pour le departement du Centre que pour celui de la Banque, d'autant plus que le premier lui donnera plus de tems de reste. Zepharovich me fit voir les Emprunts de Novembre et Decembre ici, pas deux millions. A cheval a la hauteur du Belvedere, rencontré Me de Paar a pié faisant le tour du glacis, a la barrière de la porte de la poste. Reçû le premier quartier de mes appointemens. Birkenstok de retour de Goettingen a passé par Berlin ou il a vû les plus grands preparatifs de guerre contre nous. Diné seul. En lisant les lettres de Madame de Stael sur le caractere de Jean Jaques, j'y trouvois du raport avec le mien. Le fils du Hofrath Beekhen est devenu Sous Lieutenant, le frere de Schittlersberg, Capitaine, est mort a Facset. Le soir chez la Princesse Starhemberg ou etoit Me de Kinsky. Dela chez la Baronne Me de Fekete ne voulant pas m'avouer d'avoir diné chez le

[17v., 35.tif]

Pce de Paar, je pris selon ma louable façon ombrage, je crus qu'elle avoit diné chez le grand Ch.[ambelan] et que Me de B.[uquoy] n'avoit pas voulu que j'y fasse invité, delà des reflexions à perte de vue toutes à faux. Fini la soirée chez le Pce de Paar où je vis le Portugais Correa, qui me paroît un peu petit maître, et où je restois à souper.

Le matin froid et sec. Puis neige et beaucoup de pluie.

♂ 26. Janvier. Le matin fait des Extraits du livre de Madame de Stael sur J.[ean] J.[aques] Rousseau. Chez le grand Chambelan. Hier soir cela alloit mal avec l'Emp., la respiration n'y est pas, nud il a l'air d'un Ecce homo. Sa tête est partie. Il perd son temps sur les xxx qui l'entourent et ne songe pas à faire face aux malheurs qui tombent sur lui de tout côté. Et le Prince Kaunitz xxxxx au lieu d'aller le prêcher, se tient dans une inertie parfaite. Retourné par le glacié, grand vent qui me brûloit le visage. Diné seul. Avant 7h. au nouvel Opéra. Così fan tutte, ossia la Scuola degli amanti. La musique de Mozart est charmante, et le sujet assez amusant. Me de la Lippe dans ma loge en fut contente et me fit des excuses de xxx de ce qu'elle ne venoit pas dans la loge. Chez l'Ambassadeur de France. Causé avec Chotek, il dit que la débauche

[18r., 36.tif]

avait surement rendu le travail et la meditation desagréable a l'Empereur.
Hardegkh nous conta que le besoin annuel de la ville de Vienne en bois a bruler est de 232,000. Cordes.

Tout d'un coup le Vent du Nord a amené un froid violent.

§ 27. Janvier. Le matin Zepharovich vint me porter le detail de ce qu'ont couté les trois forteresses en Boheme depuis 1780. Ce sont *passé * 22. millions et le devis n'avoit été fait que pour douze. Matthauer me parla ausujet de la lettre du Gouverneur du Tyrol, qui veut qu'on transfere le Buchh.[alter] Weihrauch. Il dina chez moi ma bellesoeur qui vint la première, le Prince Lobkowitz et Madame sa fille. La derniere parcourut tous mes livres et papiers dans ma chambre de travail et tomba xxxxx ou il étoit question d'elle, me demanda a genoux les Lettres de Madame de Stael. Le Papa un peu triste. Mon coeur egratigné par cette visite. Au Spectacle. Hamlet. Je trouvois Lang beau dans cette pièce, et je fus surpris de ne pas la connoitre. Le spectre du pere tout armé qui l'excite au meurtre de son Oncle du roi present, qui l'a empoisonné lui. Dela chez la Pesse Schwarzenberg. Il y avoient Mes de Buquoy et de la Lippe j'y restois jusqu'a 9h. 1/2. Joué au Reversi avec Mes d'Haz-

[18v., 37.tif] feld et de Millesimo et l'Amb. d'Espagne a l'Assemblée du Nonce. J'y entrevis Me d'A.[uersperg] un instant.

Beau froid. Thermometre 6d. audessous.

24 28. Janvier. Le coeur plein de xxxxx je lui ecrivis, et elle repondit joliment. Baals vint me parler sur l'emploi qu'on fait dans l'Autriche Interieure <dcst> 8 1/2 p % frais de regie. Chez le grand Chambelan. Les païsans de Rossegg sont venus a Villach dire qu'ils vouloient tuer Fradnigg, le Kreish.[au]pt[mann] B. Schlangenberg y est allé. Lu l'article Carlo Maderno dans les vies des celebres architectes. C'est lui qui a gaté le bel Edifice de St Pierre. L'Emp. a les jambes enflées, il ne croit pas etre a l'extremité, il est tout consolé de la perte des Paÿsbas. Oertel me raporta. Johann der IVte . Mes fenetres sont couvertes de givre. Diné chez le Chev.[alier] Keith avec le Pce Schwarzenberg, les Kollowrath, les Prince Colloredo, le Mal Colloredo, Me de Hazfeld, les Apraxin, la Pesse Male Bathyan, ma bellesoeur, Furstenberg, Stadion, Uberaker, Gallo, Sbarra, les Espagne, France. On me fit jouer au Reversi et je manquois l'occasion d'aller voir xxx elle alloit sortir quand je passois a sa porte. Cela me peina. A l'Opera. Elle ne vint pas dans la loge, cela me peina encore. C'etoit Così fanno tutte. Soupé chez la Cesse Louis, ou je m'affaissois petit a petit.

Beau froid.

[19r., 38.tif]

♀ 29. Janvier. Lischka vint me parler sur le remplacement de Dautner. Molinari affligé de la resolution souveraine. A pié chez xxx je la trouvois a sa toilette, elle avoit le ton doux, mais un peu impérierux. xxxxx y vint. Je vis avec sensibilité les notes qu'elle a fait de la marge des lettres de Me de Stael, l'Abbé de chez Kinsky vint jouer sur le piano forte dont lui a fait present son pere. Schotten m'envoya le nombre des six corps d'armée a opposer aux Turcs et au roi de Prusse, au dernier 149.000. hommes. Kollowrath me dit hier qu'il y a assez d'argent. Baals paroît piqué au sujet de Brand a qui il doit donner a travailler. Me d'Aspremont avoit aporté des tailles douces en partie Angloises. Miss Farren. Elle a le ton moqueur Me d'Aspre.[mont]. Encore le portrait des deux soeurs la Duchesse de Devonshire et Lady Duncarmon. Diné chez le Pce de Paar avec Mes de Buquoy et de Fekete, Mrs D'Escars, de Serens [!] Walsh, de Buroz, Breton, le Cte Rosenberg et Marschall en bottes. On causa d'une maniere interessante. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Lisette Schoenborn y etoit, qui alla entendre chanter Me de Schoenfeld chez Me de Czernin. Mes de Buquoy et D'Escars y vinrent. Au théâtre. Je fus etonné

[19v., 39.tif]

de trouver xxx dans notre loge ou elle n'a pas été depuis le 21. Decembre. Menschenhaß und Reue. Je la rejoignis dans la loge de Me d'Aspremont. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz. Acheté des petites vues de Paris chez Me la Croix. Causé avec Me de Bresme.

Le froid a diminué. Il a un peu neigé.

h 30. Janvier. Ces pensées a l'ennemie de mon repos se combattent dans ma tête. Je finis ses Extraits des Lettres de Me de Stael et renvoyois celles-ci a Me de Buquoy. Chez le grand Chambelan. Disputé sur l'Assemblée Nationale. Kollowrath se plaint l'autre jour a moi que Turkheim, Spielmann et Bolza gouvernoient la Monarchie, ayant délibéré ensemble sur les frais de l'envoy des troupes contre les provinces Beligues. Le Dr Bach m'amena le Curé de Zwentendorf qui fait esperer de m'assurer au moins une partie de mes dixmes de Traestorf. Vers sur la maladie de l'Emp. Diné seul. Ecrivis a Louise pour déchirer la lettre. Le soir a l'opera ou je trouvois ma belle-soeur dans la loge. Chez la Pesse Schwarzenberg qui chuchottoit toujours aux oreilles de la Pesse Charles. Chez l'Ambassadeur de Venise, je perdis au Reversis.

Le froid a beaucoup diminué.

⊙ Septuagesima 31. Janvier. Gassenbauer vint remercier avec son fils. Frais de la campagne f. 34,775,676.24 1/8 Xr. Chez le grand Chambelan. Edling, Brambilla, le jeune la Borde, Clairfayt, et un jeune Khevenhuller, frere a Me Zichy. Le Cte R.[osenberg] me montra un HandBillet de l'Emp. du 29. avec un petit billet tres touchant par lequel Sa Maj. lui fait des excuses, de ce qu'Elle le nomme Ministre des Conferences pour tenir dans une chambre du palais des Conferences sur les affaires Etrangeres avec le Pce Starh.[emberg] et le Mal Lascy. Spielmann doit y venir rapporter de la part de la chanc.[eller]ie d'Etat. Le Pce Starh.[emberg] a ete hier matin chez l'Empereur. Horix, Referendaire a la chanc.[eller]ie d'Empire vint lui faire compliment. La lecture de Victorine m'attendrit et eloigna mon coeur de xxx. L'Emp. pour persuader le grand Chambelan lui dit qu'il mourra plus tranquille, s'il accepte. Diné seul. Je ne trouvois point xxx Apres avoir fait plusieurs visites inutiles, je touchois chez la Cesse Louis, ou je trouvois Me de Buquoy. Elles lisoient ensemble les Memoires du Duc de Choiseul je restois avec elles jusques pres de minuit, Me de Starhemberg alla alors a la redoute.

Le tems doux, il a beaucoup neigé la nuit.

» 1. Fevrier. Fini de preparer pour Oertel a copier la vie de Christoph B. de Zinzendorf. 1481-1541. Lu les Memoires du Duc de Choiseul sur sa brouillerie avec M. de la Vauguyon, sur l'exportation des grains, sur l'economie de ses departemens et la reforme du militaire François. Chez le grand Chambelan. Il opine mal de la santé de l'Emp. et s' imagine [!] de mourir bientot. <...> une querelle avec Spielmann, qui a donné lieu a ce retablissement de la Conference, il lui a dit des duretés. Le Pce K.[aunitz] n'a repondu que Sammedi au soir a Sa lettre de Vendredi matin. Diné chez les Colloredo avec ma bellesoeur qui me pria de signer son testament. Mes de Kufstein, Dame du Palais, de Chotek, de Trautmannsdorf et fille, le Grand Commandeur, Neri, Correa, Furstenberg, le General Herberstein, l'Eveque de St Poelten. Joué au Whist et perdu. Erben chez moi, il avoit vû l'Empereur ce matin. En Boheme la nouvelle contribution se paye exactement. Le païsan est habitué a payer par mois, et même a soudoyer les Receveurs, avec la difference que cela lui coutoit f. 70.000. et apresent f. 127.000. Les redevances ne se payent pas, le Militair Quartier Beytrag deplait. Chez Me de Roombek, je souffrois des

[21r., 42.tif]

yeux. Au Spectacle. Le Nozze di Figaro. Me de la Lippe dans la loge. Chez le Pce Paar. Le Chancelier d'Hongrie me conta, que 5. Comitats avoit [!] escrit au Cte Zichy, que sa charge l'obligeoit d'assembler une Diette quand même l'Emp. ne la convoqueroit pas. Que sur cela l'Emp. leur a ordonné a Banfy et a lui de demander ce qu'ils desiroient qu'on fit pour l'Hongrie, que lui Ch.[arles] Palfy a été chez le Pce K.[aunitz] qui a envoyé Spielmann a la Concertation, que tous unanimement ont demandé que l'Emp. remit en Hongrie toutes les choses sur le pié ou il les a trouvées a son avenement. Rendre la Couronne, supprimer les Coâires royaux, renoncer a *l'ordre de n'ecrire que dans* la langue Allemande, ne demander des livraisons de fourage que d'apres les consentemens de la Diette. Rien ne reste que la tolerance, la supression de la servitude et des couvens deja supprimés. Il faudra rendre les dixmes a la nation Saxonne. Le Chancelier a déjà dressé le Rescript en langue latine. Au 1. May. tout doit etre remis sur l'ancien pié. L'Emp. se tenoit aujourd'hui debout a la cheminée, mais maigre, decharné et des rougeurs de mauvais augure au visage. Il dit lui même que voila l'ouvrage de neuf ans jetté au feu.

Degel, mais froid humide.

[21v., 43.tif]

♂ 2. Fevrier. La Chandeleur. Le Pce Kaunitz se donne les violons de tout ce qui se fait. L'administrateur des Domaines de la Basse Autriche Wolschek vint me parler et m'empuanter de son haleine. M. Dornfeld, Conseiller au gouvern.[emen]t de Lemberg, me porta des mouchoirs Turcs pour Me de Canto. Me de la Lippe dina chez moi. La pomade de Barthe m'empecha et de sortir et de travailler. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Dela chez la Pesse de Schwarzenberg. Les Chotek y etoient. Chez le Pce Kaunitz. J'y rencontrois xxxxx et comme elle aime a faire xxx elle repeta ce que Me de Potocka avoit dit, que les enfans etoient le produit de la paresse et des bons procedés. Le maitre de logis qui termine aujourd'hui 79. ans, tres radieux, a fait a Schoenfeld un grand eloge de Chotek. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je regardois jouer au Trois Sept Me de Buquoy. Elle voulut ameuter pour faire des representations de la part des Provinces Allemandes.

La matinée belle. Tems doux.

♀ 3. Fevrier. J'allois le matin voir le grand Chambelan qui etoit a lire des papiers de la circulation de la Conference. Spielmann a proposé un projet ridicule a l'Emp. pour faire la paix avec la

[22r., 44.tif]

Porte et c'est ce qui a donné lieu a toute cette conference. Belles expeditions de Holzmeister en Carinthie. Dela chez xxx j'y trouvois xxx de retour d'Hongrie et xxxxx mon rôle. Elle parla de son amitié de Me de Buquoy, puis apres le depart xxxxx assez froidement, je lui dis qu'on ne pouvoit l'aimer d'amitié. Diné chez la bonne Mansi avec Mes de Buquoy, de Los Rios, de Fekete, Me de Paar, son mari, sa fille, son beaupere, le Cte Eszterh.[azy], Louis Starh.[emberg] et Marschall. Joué au Trois Sept ordinaire avec Mes de Buquoy, de Paar et de Mansi, j'y gagnais. Le soir a l'opera Axur. Dela chez la Pesse Schwarzenberg ou etoit le Cardinal et la Marquise, le Mal Lacy qui abandonne l'Empereur a son propre sort, disant qu'il a voulu etre grand homme en forçant son temperament en tout, et en sachant tout sans consulter. Fini la soirée chez le Nonce, ou Me d'Aspremont etoit, point son mari, point xxxxx.

Jour triste et degel affreux.

24 4. Février. Le matin je me hatois de lire Adresse aux Provinces, ou Examen des Operations de l'Assemblée Nationale, brochure que Me de Buquoy m'a envoyé pour la lire a la hâte. Elle assure que les moyens de regeneration faciles

[22v., 45.tif]

qu'il indique, et qui devoient rendre 80. millions, ont été négligé et tout ce royaume bouleversé p. 6. « La destruction des droits seigneuriaux annule, pour ainsi dire, les augmentations d'impôt qu'on pouvoit demander aux seigneurs. » Proposition qui est bien plus vraie dans les provinces Allemandes de la Monarchie Autrichienne p. 19. Un Clermont Tonnerre, qui --- n'ayant que les petits moyens de la médiocrité, ne connoit l'ambition que comme les impuissans connoissent l'amour, par les inquiétudes et par la jalousie. Un instant sur le glacis où il fesoit une boûe horrible. Chez le grand Chambelan, qui lisoit les negociations avec la Russie depuis la prise de Belgrade, et me donna à lire un Extrait de lettre du Pce de Ligne à sa femme, imprimé du 3. Janvier, où il fait l'éloge de la révolution des Paÿsbas. Diné seul. Baals vint, je lui parlois de la lettre qu'un Commis de la maison de négoce Martelli m'a porté ce matin de la part du Cte Khevenhuller de Turin. Je fis copier pour moi le rapport de la Chancellerie d'Hongrie, la résolution de l'Empereur qui remet tout en Hongrie à l'Etat où les choses étoient à la mort de Marie Therese, revoquant toute transgression des loix, promettant la Diette pour 1791. et le Rescript *en* latin inintelligible, par

[23r., 46.tif]

lequel tous ces actes de Justice sont annoncés a la Nation. Fini le roman de Victorine, dont la fin m'interessait. En visite chez le Cardinal et chez la Marquise de Bresme, ou il y avoit eu un diner. Le soir au spectacle des Testament von Schroeder, presque tout le tems seul dans ma loge. Delà a un joli souper chez le Pce de Paar avec Me de Buquoi, les Starhemberg, les Mansi, Lamberg. On causa joliment.

Degel et boüe affreuse.

♀ 5. Fevrier. Je ne suis point sorti de toute la matinée. Mxxx m'a prié de diner chez elle apresdemain. J'ai arrangé mes Comptes de Janvier et ecrit des lettres, j'ai travaillé a mon ouvrage sur le Cadastre. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, Lamberg, le Pce Paar et Edling. Me de B.[uquoy] m'a parlé de ce qu'a ecrit contre le Cadastre un certain Budiani en Bohême, et m'a demandé l'ouvrage de Hesl. Passé inutilement a la porte de Mxxx. Holzmeister a été chez le Cte Rosenberg lui donner part du resultat de sa mission a Villach. Le soir a la Comedie Italienne. L'amor paterno de Goldoni, qu'on joua chez Colalto. Momolo et Tonin, deux acteurs assez plats, dont le premier prononçoit assez bien le Venitien. Camilla, Anselmo et ses deux filles Clarice et Angelica. Celleci fille de Distler prononce assez mal et chantoit

[23v., 47.tif]

joliment. Me Mansi y étoit, la Toni Paar avec son frere Hanserl. Chez Me de Pergen. Elle me dit que dans le IIIe volume de Gibbon il y a page 62. une remarque de moi maligne. Je fus chez moi lire des papiers interessans sur la simplification des impots sur les boissons dans la ville de Vienne, sur les doutes par raport aux droits sur les Vins, Eau de vie etc. en Carinthie, incorporé dans l'impot territorial, et les moyens d'empêcher que les Vins Carinthiens du Laventhal et de Sittersdorf ne soient trop imposés, enfin sur l'augmentation exorbitante de l'impot territorial pour les 21. villages qui composent le domaine des Sels de cuisson de Gmundten en Haute Autriche.

Degel et vent.

ñ 6. Fevrier. Il y a aujourd'hui la première Conference sur les affaires etrangeres, elle se tient ou on tenoit le Staatsrath et commence a 10h. du matin. Dicté sur l'affaire de l'impot territorial de Gmundten. Le Mal Laudohn m'envoya le Major Frossard pour me recommander Michelshausen, qui voudroit etre employé au Centre. Bongard et Eberl, deux Employés fugitifs de la Chambre des Comptes de Brusselles vinrent se presenter pour demander de l'Emploi, le premier surtout parut joli garçon, il a été voir M. de Cobenzl a Treves, il dit que Delplanq

[24r., 48.tif]

est arrêté, qu'ils ne savent rien de Locher. Hartmann de la Coôn du Cadastre me porta les pièces justificatives des representations de M. de Schwitzen. Raport de Holzmeister sur les Receveurs du Cadastre en Haute Autriche. Fort enrôlé avec un peu de devoyement. Diné seul. Le soir au Spectacle. Der Haus Vater. Une des deux soeurs jolie dans le rôle de Sophie. Chez la Pesse Schwarzenberg. Elle dit qu'on a annoncé a l'Emp. hier au soir sur une Consulte des Medecins que son etat est dangereux. Chez l'Ambassadeur de Venise. J'y trouvois Mes de Buquoy et d'A.[uersperg] et causois avec elles.

Quelquefois pluye. Vent du NO. affreux.

6me Semaine.

☉ Sexagesima. 7. Fevrier. La nouvelle de l'Emp. est fausse. A midi et demi chez le grand Chambelan, ou je trouvois le Pce Lobkowitz et Kienmayer, et ou arriva le Pce de Wurtemberg. Chez ma bellesoeur dont je signois le testament, en dehors il est signé encore par le Pce Schwarzenberg, le Pce Lobk.[owitz] et Martini. Diné chez Mxxx avec les Aspremont et le Pce Lobkowitz. Cette bonne et aimable *femme* etoit d'une tristesse inexprimable, qui la fesoit pleurer lorsque je me trouvois seul avec elle, mais elle n'en etoit que plus douce

[24v., 49.tif]

elle m'assura qu'elle avoit pour xxxxx beaucoup d'estime, que la passion ne pouvoit durer toujours, qu'elle ne me haïssoit pas qu'elle ne voudroit pas tromper C.[allenberg] ni encore moins lui paroître inconsequente. Que d'etre quittée est une si triste idée, qu'elle n'est point amoureuse xxx Je restois chez moi, jusqu'a ce que j'alloys au Spectacle. Odonel vint me porter le protocole d'une Coôn qui a été tenüe le 6. entre les seuls Degelmann, Bolza et lui en presence du grand Chancelier sur les griefs de la Galicie representés par le Cte de Brigido. Aulieu de liberer entièrement ce royaume de l'attaque de propriété que produit le changement des redevances, aulieu d'autoriser l'exportation du froment, aulieu de repondre sur la question des quittances pour livraison, que Brigido propose d'accepter dans toutes les Caisses, l'Emp. consent que l'on diminue de f. 500,000. l'impot territorial, esperant de le recouvrir une autre fois, Sa Maj. dit que la question du double impot sur les etrangers est debattüe apresent par la Chanc.ie d'Etat, elle ne veut pas que l'on augmente les redevances audela des 17. p % arbitraires, puisqu'on en donneroit par la des justes motifs de plaintes aux seigneurs

[25r., 50.tif]

des autres provinces, qui meritent, dit Sa Maj. plus d'attention que les Polonois. L'Opera Cosi fan tutte. Me de la Lippe dans la loge me fit present d'un noeud de canne. Chez la Baronne. J'y etois battu de l'oiseau. Chez le Pce Galizin. Hardegkh me parla d'un recours a l'Empereur que quelques uns des proprietaires de la B.[asse] Autriche voudroient presenter. Me xxx en close conversation avec Ligne. Aimer un etranger une inconsequence.

Le tems passable.

» 8. Fevrier. Je suis touché de la conversation d'hier, pourquoi ne pas etre honnête, éloigné de vouloir séduire, cela vaut mieux que de se tourmenter des inquiétudes et jalousies de l'amour, sans jouir. Honnête decidément, vaut beaucoup mieux. Chez le grand Chambelan. Il me dit que l'Empereur ayant fait appeller Guarin celui ci lui avoit avoué que son etat etoit tres dangereux et sans beaucoup d'esperances, que la dessus, l'Emp. l'a fait Baron, lui donnant f. 10,000. La Consulte de Vendredi a confirmé la même chose. Sur cela, le grand Duc est apellé, on veut le faire Co Regent, et s'occuper uniquem.[en]t de la preparation a la mort. Des apresent, le Confesseur, un gros Augustin vient tous les jours de 4. a 5h. apresmidi.

[25v., 51.tif]

La Conference est dans le fond l'esclave du Pce Kaunitz, qui ajoute sa soupe a ses Protocoles en les presentant a l'Empereur. Cobenzl ecrit de Treves, qu'il y a beaucoup d'esperances pour les Paÿsbas, qu'il faut conserver précieusement le Chateau d'Anvers. Il demande quelqu'argent et peu de Troupes, surtout de la Cavallerie. Il est de nouveau a Luxembourg. Diné seul. Lischka vint me parler ausujet de Eberl fugitif de Brusselles, et de Neuberg ~~pour lequel~~ duquel l'Emp. m'envoye la requête signée. Le soir chez la Princesse Starhemberg. Elle m'attaqua sur l'Assemblée Nationale. Mes de Czernin et de Kinsky y etoient. Chez la Pesse Schwarzenberg qui me traita avec la plus grande amitié. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je causois avec Mes de Kinsky, d'Auersperg et d'Aspremont. Swieten seul homme a la petite table de Mes de Buquoy, de Czernin, d'Auersperg, d'Aspremont, de Hoyos. On parla de l'histoire que l'on conte de Windischgraetz qui auroit renvoyé a l'Emp. sa clef de chambelan. L'apresmidi chez le Mal Lascy ou je causois avec Hardegkh et Me xxx.

Quelquefois du soleil.

♂ 9. Fevrier. Le matin chez le grand Chambelan. Il avoit la colique et reçut un paquet de Paris, avec des brochures, que je

[26r., 52.tif]

pris avec moi lorsque le Grand Ecuyer arriva. Chez Me de Buquoy, qui me montra les deux bonnets qu'elle a choisi pour Me de la Lippe, ils sont charmans, avec un mouchoir pour dix Ducats. J'y trouvois la Toni faisant des extraits pour elle des lettres de Me de Stael, en temoignant du plaisir de me voir. Le Cte Odonel vint me lire ses remarques sur un Memoire que Kaschnitz a donné a l'Emp. relativement a la demande que Sa Maj. a adressé a toutes les Coôns provinciales du Cadastre concernant les frais de perception de l'impot territorial. Ce Memoire Sa Maj. aulieu de conclûre d'abord, l'a adressé a la Chanc.[eller]ie de Boheme, qui attend les raports d'autres provinces. Baals vint me parler au sujet de Wolf et de Bongard et de la destination du premier pour chef du bureau de comptabilité de la ville de Vienne. Le Curé Canal me parla de ses deux neveux dont l'un au Verpflegs Amt. Je lus les Six Dejeuners pour autant de jours de la semaine ou la Verité a bon marché, violente Diatribe contre l'Assemblée Nationale ; le Livre rouge, ou Liste des pensions secrettes, diatribe contre les aristocrates. Ma bellesoeur et

[26v., 53.tif]

le Cte Oetting[en] dînerent ici, le Landgrave de Furstenberg vint après le dîner. Le livre rouge declame aussi contre le Comte de Mirabeau, par conséquent veut être impartial, loue Malesherbes. Le soir chez Me de Wratislaw dans une vilaine maison de la Weihbourggasse, un escalier horrible. Elle s'est estropié un peu. Chez la Baronne ou Me de Hoyos aimable, me lut les gazettes de Cologne. Chez l'Amb. de France où je jouais au Reversi avec Mes de Hazfeld et de Kollowrath. En sortant du jeu, je vis Me d'A.[uersperg] aller au souper avec le Pce de Ligne.

Le tems doux et boueux.

§ 10. Février. A mon réveil on me porta une lettre du B. de Thugut de Bukarest 28. Janvier, arrivée par Estafette. Eberl de la Chambre des Comptes de Bruxelles vint m'annoncer qu'il travaille en attendant au Départ.[emen]t de la Bohême. Beekhen m'envoie un grand paquet de Milan. Neuberger fils d'un valet de chambre demanda qu'on assure ses six cent florins. Wolf me facha en déclinant la place de Buchhalter de la ville. Chez le grand Chambellan. Kienmayer curieux de savoir si le grand Duc arrive. L'Emp. a nommé le frère Jean Pierre, Augustin, son Confesseur, avec f. 500. d'appointemens et f. 300. de pension après la mort de Sa Majesté. Lambertenghi y vint. Schimmelfennig

[27r., 54.tif]

vint me parler au sujet de Donek et de Pohl. Diné seul. Le Baron Struppi vint se plaindre d'une insolence de Lechner. Il doit lui faire une tournée par les provinces hereditaires. Passé inutilement a la porte de M xxx L'ainé des Knecht préchoit l'Emp. sur toutes ces putains du Kontrolorgang, lui prédisant qu'il alloit abrégant ses jours. Lu les remontrances des Etats de Galicie et du Cte Ossolinsky contre le Cadastre, toutes rejetées par Sa Majesté. Le soir chez Me de la Lippe. Comme elle est jalouse de Me xxx et de tous ses amans, même de Kinsky. Chez Me de Roombek. Les Schoenborn y étoit, on y prit du Thé. Son cousin s'amuse a Treves. Chez la Princesse Schwarzenberg. Martini a dit que je triomphois, puisque tout ce que j'avois dit *d'avance* sur le Cadastre, se verifioit. Fini la soirée chez le Nonce a jouer au Reversis, Me de B.[uquoy] y étoit, et Me xxx a souper entre Ligne et sa fille.

Un tant soit peu plus froid.

24 11. Fevrier. Giuliani de Trieste, celui qui étoit si beau, etant jeune, vint chez moi, il est toujours fat, il dit que la nouvelle douâne ne devient pas belle, qu'il y a beaucoup de marchandises et peu d'argent. A pié chez Me xxxxx y étoit et elle se fesoit coeffer, d'assez bonne humeur, me donna la

[27v., 55.tif]

Recette de pot pourri, dont elle a deux especes, l'une ou les roses abondent. Vent terrible avec un peu de neige. Le libraire m'envoya la continuation des Confessions de J.[ean] J.[aques. Lu dans l'histoire de Bohême du grand Ottocar. Diné seul. Parcouru le beau Vote du Conseiller B. de Dienersperg a Graetz sur le Cadastre. A 5h. chez le Pce Adam Auersp.[erg] au fauxbourg. Il y avoit eu un diner, dont Me sa niece fesoit les honneurs. Melle Distler agée de 13. ans chanta d'une voix de Contr'alt superbe. L'Ambassadrice d'Espagne debita des chansons Espagnoles, toujours remuant les hanches. Nostitz y étoit, des Dames Polonoises en quantité, et les Apraxin avec leur fille. Me de Potocka dit agréablement qu'elle croyoit que la pucelle d'Orléans auroit chanté comme la jeune Distler. Le soir au Spectacle. Così fan tutte. Dela chez la Baronne, je fus avec Renner et Me de Dietrichstein, puis je restois seul. Dela au grand souper d'Espagne. Il fut pour moi ennuyeux. Causé avec l'Eveque Kerens, puis avec Mansi, j'apperçus avec peine Me xxx le Pce de Ligne et la Pesse Clary. xxxx homme xxxxxxxxxxxx toucher xxxxxxxx m'affligea trop.

J'attendis longtems ma voiture.

Assez froid.

♀ 12. Fevrier. L'amitié pour Me xxx s'enva. Baals vint me parler sur les decompes avec le Montanisticum. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de L.[os] R.[ios] de F.[ekete] et de Buquoy, le Pce de Paar et Edling. Les dames avoient vû la Couronne d'Hongrie dans la matinée. Me de B.[uquoy] voulut savoir si j'avois des soupçons contre Me xxx Elle ne la soupçonne pas sur l'article du Pce de L.[igne]. Le soir chez la Pesse Starhemb.[erg]. J'y fus triste. Me de Kolowrath parla des chats, des cochons, des dindons, des coqs qui sont dangereux aux enfans des païsans. Chez la Pesse Schwarzenberg. Me de Chotek y etoit. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de Bresme et avec M. de Strasoldo. Le Prince parla de bois d'acajou. Lu dans Pelzel et dans Blançay, dans le premier le regne du roi Jean.

Tems sale et quelque pluye.

♂ 13. Fevrier. J'etois pret a sortir a pié quand le fourier de la Cour vint avertir qu'avant 11h. on alloit administrer l'Empereur. A 10h.1/2 j'allois trouver le grand Chambelan qui ecrivit, l'Envoyé de Naples en sortoit, celui de Saxe y vint, puis le grand Ecuyer et le Pce Lobkowitz. Dans

[28v., 57.tif]

l'antichambre je vis Eger grisonnant et ayant l'air confondû. Ugarte me parla, je marchois d'abord avec le Mal Lascy, puis avec Maylath, puis avec Kolowrath, qui me dit l'empressement que Guarin a mis pour avoir ses patentes de Baron, mauvais signe pour l'Emp. Je vis embas dans la Chapelle Me d'A.[uersperg] qui me salua avec amitié. En sortant de la Chapelle, on nous presenta des flambeaux a nous autres Conseillers d'Etat avec lesquels nous montames dans l'antichambre, ainsi que toutes les Dames, qui portoient de petits ~~torches~~-cierges. Encore un instant chez le grand Chambelan, ou etoient Mes de Kaunitz et de Buquoy. Diné seul. Apres le diner l'agent Koller, frere du Hofrath, fut longtems chez moi a parler Cadastre et Etats. L'Amb. de Venise fit denoncer son souper. Les Spectacles et les bals sont interdits pour trois jours. Le soir chez Me de Pergen, puis chez Me de Reischach. L'Emp. est beaucoup mieux, il a vû du monde ce soir. Peu lû, et reflêchi sur la frivolité de mon attachement a Me xxx. Que ne suis je un etourdi, pourquoi ces reflexions incommodes.

Le tems variable, grand vent, quelquefois du Soleil.

7me Semaine

[29r., 58.tif]

⊙ Estomihi. 14. Fevrier. Travaillé sur le Cadastre. Le pauvre Bongard, fugitif des Paÿsbas, vint plaider sa cause, et me fit de la peine. En voiture sorti par le pont du Weißgerber rentré par celui de la Roßau. Le Cte de Gallenberg depuis peu apellé de Lemberg au sujet du Contrat avec la Societé Prussienne, qu'on a denoué pour en faire un nouveau avec la republique de Pologne vint me voir et me conta les prouesses du despotisme dans ce paÿs, ce Coâire du Cadastre qui montra aux païsans une pièce de 20. et un gros. Disant Votre Seigneur étoit le 20. vous le gros, apresent vous allez devenir le 20. et lui le gros. Charmant moyen pour introduire une Ochlocratie. Diné seul avec Kaemmerer. Le soir chez la Cesse Louis, je la trouvois seule, elle me lut une notte dans l'ouvrage de M. de Windischgraetz et me montra son Edition des oeuvres de Jean Jaques. Son mari vint un instant. Wind.[ischgraetz] a imbû sa femme de la crainte des societés secrettes. Chez la Baronne. Me de la Lippe se plaignit que le present est trop jeune. Me de Hoyos alloit souper chez le Pce Galizin. Le Ba[ro]n n'a pas vû l'Empereur qui travailloit avec ses secretaires. On parla du singulier ceremoniel avec lequel on va ramener la Couronne d'Hongrie, grande pompe militaire et civile. Chez moi

[29v., 59.tif]

lû dans Pelzel, la fin du regne de Charles Quatre, grand roi pour les Bohêmes, ayant beaucoup de penchant pour le despotisme, xxxxx je crois que Me xxx s'en repent.

Beau tems.

» 15. Fevrier. On vint me dire qu'on venoit d'administrer les Saintes Huiles a l'Empereur, effectivement on lui a donné l'extrême onction entre 7h. et 8. du matin. Chez le grand Chambelan. La fin de l'Emp. sera que le coeur se fendra, petera, eclatera. Il n'y a que deux jours qu'il a encore persisté dans l'injustice la plus criante, en decidant que les redevances seigneuriales sont comme toute autre dette privée a decider par les tribunaux, qui seroient par la joliment surchargés d'affaires. A cheval au Prater ou il fait beaucoup de boüe. Il me devint décidé que Me xxxxx voila pourquoi devant lui elle me rendit mon livre, elle lui dit qu'une femme peut avoir une passion, il est vrai que lui parti, elle me fit des excuses de m'avoir fait dire que le maitre de clavessin venoit, tandis qu'il y avoit encore une heure jusques la. Mais elle me dit aussi, qu'elle a refusé de continuer a aller dans la loge de Kinsky, et refuse aussi la mienne. Voila enfin,

[30r., 60.tif]

pour xxxxx morale xxxxx et de plaisir. Il faudra la perdre entièrement de vüe, cela paroît dur, et cependant cela est indispensable, xxxxx sans pretention.

Windischgraetz dans une notte de son histoire metaphysique dit, qu'aspirer aux honneurs et aux richesses prive de la tranquillité. Plus la concurrence est grande, plus il y aura de mortels malheureux et vicieux. Donc l'Assemblée Nationale a tort, d'ouvrir la voye des honneurs a tous les citoyens indistinctement. Elle augmente par la les malheurs et les crimes dans l'humanité. Epimenide aux Parisiens est une brochure interessante. Diné seul. Lu dans Pelzel. Wenceslas 4. et la guerre des Hussites. A 5h.1/2 a St Etienne aux prières publiques pour les jours de l'Emp., a 7h. chez la Marquise de Los Rios, ou je pris le Thé avec la Pesse Schwarzenberg, ma bellesoeur, Keglevich et Edling. Elle nous fit voir sa retirade tres galante, nombre de mouchoirs, de pots de chambre d'argent et de porcelaine, de jolis tableaux de M. de Thun en silhouettes, la chambre a recevoir avec un beau poële. L'ameublement lui a couté onze mille florins de ses deux logemens successifs. La chapelle, le crucifix

[30v., 61.tif]

qui monte et descend. Le chaudron pour le Thé, la Cafetière. Dela chez la Pesse Starhemberg, j'y vis toute la famille de Schoenborn, et cela m'egaya. L'Empereur n'a vû que le Cte Rosenberg, travaillant toujours avec ses Secretaires. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de Metternich. Hand Billet de l'Emp. a l'armée par lequel il prend congé d'elle a été expédié ce matin. Les medecins croyent qu'il resistera encore toute la semaine.

Beau tems.

♂ Gras. 16. Fevrier. Le matin Werfuhl, fugitif de Brusselles se presenta. Il etoit depuis le mois de Juillet chargé de monter la comptabilité d'une fondation a Messine, pres d'Ypres, lorsque l'arrivée des patriotes le força de se retirer a pié a Lille. Il sortit de Brusselles avec l'armée, vit massacrer le Curé d'Ixelles, et alla a pié jusqu'a Genappe. M. Schotten m'envoye 6. Exemplaires du Hand Billet de Sa Maj. a l'armée datté du 14. Fevrier. Melancolie xxx qui me tourmente. Je fus conduire le Cte de Furstenberg au Tresor pour voir la Couronne d'Hongrie, nous eumes de la peine a y parvenir, y trouvames Mes de Czernin et de Kinsky, la Couronne, les deux Sabres, dont l'un fait expres pour l'Imp.ce Marie Therese reste ici, la Couronne

[31r., 62.tif]

Archiduale, celle de Boheme tres vilaine. Vis a vis la Couronne Imp.[eriale] embas les ornemens Hongrois et Archiducaux. Chez le grand Chambelan. L'Empereur a passé une mauvaise nuit. Retourné par le glaci, plongé dans une melancolie profonde. Les Lippe et M. Benzel, que l'Emp. a nommé Conseiller a Trieste, dînerent chez moi, je raisonnois beaucoup Cadastre. Ensuite Me de la Lippe me persuada d'aller voir Me xxx je le fis, j'y trouvois encore xxx et cela me troubla, mais il partit et nous fûmes joliment ensemble, elle me dit que ma tristesse apres la mort de Therese, l'avoit interessée, elle me donna un petit soufflet d'amitié. Heureux d'etre avec elle, j'oubliais tout, joliment couchée elle me fit voir le satin de sa jupe qui dessinait les contours. Je partis dela heureux jusqu'a ce que les reflexions *ce vice de mon âme,* viennent effacer ce bonheur, chez Me de Furstenberg, Me de Czernin et Lisette en sortirent Me de Tarouca y arriva, elle est grosse de nouveau. Chez Me de Reischach. Le Mal Lascy y etoit, on lut une feuille de Bruxelles qui explique pourquoi le Duc d'Ursel s'est demis de la Presidence de la guerre. Me de Hoyos, on parla xxxxx et ces propos furent trop prolongés.

Tres belle journée.

§ 17. Fevrier. Les Cendres. Me de Chotek m'envoya. den armen Mann von Toggenburg qui a tant roulé. A cheval a la hauteur de Belvedere. De retour ici je trouvois un petit billet de Me de Buquoy qui m'annonce qu'elle viendra demain prendre le Thé chez moi. J'avois envoyé a Me xxx le Hand Billet de l'armée pour qu'elle l'envoie a son mari. Le Buchhalter de Hall en Tyrol, Weihrauch envoie son apologie contre les inculpations de M. de Sauer, qui concernent son opinion sur la metode de faire du sel ammoniac des sedimens de sel de cuisson qui restent dans les chaudieres. Il defend la metode de M. Menz, que M. de Sauer rejette probablement a tort, en persecutant injustement l'auteur. Despotisme de Ferdinand I. en Bohême dans Pelzel. Chez le grand Chambelan. J'y trouvois Mes de Thun et de Waldstein. L'Archiduchesse depuis 11h. du soir est pres d'accoucher. L'Empereur foible, des battemens de coeur continuels, la tête libre. Il veut le Gala nonobstant son Etat. Ce sont les Emissaires Prussiens repandus dans l'Hongrie qui ont haté les demarches de l'Emp. vis-a-vis de ce royaume. La Pesse d'Orange est inopinément venu aux Etats g.aux a la Haye leur proposer de

[32r., 64.tif]

reconnoitre l'indépendance des Etats unis des provinces Belgique, que l'Angleterre et son frere le roi de Prusse reconnoitroient de toute leur force. Tous les Deputés sont sortis sans lui repondre, ceux de la Gueldre a la tête. Diné seul. Le Juif Kohen de Trieste vint me parler, il pretend que M. de Strasoldo ne veut point lui permettre a lui le Commerce du Tabac a l'etranger mais veut en faire un Monopole du souverain. Le soir chez Me de Bresme. Il y avoit quelques personnes, on y prit du Thé. Les Hazfeld et les Hardegkh y etoient. Chez la vieille Princesse Colloredo, causé avec le Marechal, qui me dit qu'il paroitra une nouvelle lettre du Prince de Ligne, sur ce que sa femme avoit voulu persuader le fils de venir a Bruxelles, dont il lui lave la tête. Chez Me de Pergen. M. de Durrfeld lui fit dire a 10h. que l'Archiduchesse venoit de mettre au monde une Princesse. Je m'en fus chez moi lire dans Pelzel et dans Posselt.

Plus froid qu'hier.

24 18. Fevrier. Ce matin a 5h.1/2 l'Archiduchesse Elisabeth, Princesse de Wurtemberg-Montbeillard est morte en couche des convulsions de la matrice, dit-on. C'est ce qu'on

[32v., 65.tif]

m'annonça a mon lever. A 8h. du matin la Couronne d'Hongrie est partie pour être transportée en grande pompe a Bude, il y a 36. chevaux d'ordonnés. Le Cte Keglevich, l'un des deux gardes de la Couronne la suit dans une voiture séparée. Dans chaque ville on harangue la Couronne, et Keglevich est obligé de répondre. On tire le Canon, on fait les honneurs militaires a la Couronne. L'Inspecteur Burgstaller de retour de Wasserburg vint me rendre compte des points sur lesquels il a délibéré avec le Verwalter qui paroît un homme très faible, il me recommande un nouvel Ecrivain. A 11h. il a dû y avoir le batême de l'Archiduchesse née hier, envain l'Emp. s'étoit donné la peine de dicter le Ceremoniel des Couches et du batême, le projet du Gala, auquel il étoit attaché encore hier, est détruit par la mort. Le President des Landrechte B. de Loehr, vint me voir, me recommanda Poeltinger, Rechn.[ungs]führer aux Bombardiers, et Grossek, Ecrivain a la journée au bureau de comptabilité des batimens. Il me dit qu'un Prof.[esseur] de Fribourg a formé un nouveau texte de la procedure en y ajoutant le contenu des Commentaires, qui sont déjà très volumineux, et qu'on n'a pas profité de son travail. Diné chez le Comte Rosenberg avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los

[33r., 66.tif]

Rios, les Cte Sikingen, Edling et le Pce de Paar. L'Archiduchesse a été emportée par un coup d'apoplexie, elle étoit accouchée assez heureusement, excepté qu'on lui a tiré l'enfant. Tous ses gens sont en larmes. Strasoldo vint en frac assez negligé chez le grand Chambelan, conta que Holzmeister de peur n'ose sortir de sa maison. A 7h.1/2 Mes de Buquoy et de Starhemberg et Melle de Paar vinrent chez moi, y prendre du Thé avec Mansi et la Cesse de la Lippe. Me xxx a pretexté un engagement avec son pere pour ne pas venir. J'allois finir la soirée chez la Baronne, ou le Gal Browne opina que la dureté qu'a eu Guarin d'annoncer a l'Emp. sa condamnation, est une intrigue du Cabinet pour faire venir le grand Duc de son vivant encore, et le gagner pour le Cabinet. On dit mais probablement a tort, que l'Archiduchesse a été trouvée noyée dans son sang, que les matelas en étoient percés. Lu dans Pelzel ou plutot frotté mes yeux de pomade.

Beau tems.

♀ 19. Fevrier. Le matin chez le grand Chambelan. Le Pce de Paar, Nostitz et Pellegrini y étoient. L'Empereur a eu des vertiges. Chez ma bellesoeur. L'accoucheur étoit un protégé du valet de chambre Mayer. Mansi dit que les Russes demandent la Moldavie et la Wallachie pour le Prince Potemkin et la Bessa-

[33v., 67.tif]

rabie pour eux. Baals chez moi me porta la copie du memoire de M. d'Ossolinsky. Diné chez le Pce de Paar avec la Comp.^{ie} d'hier excepté le grand Chambelan. Preté 25. florins a Me de Buquoy. Le Prince nous lut son memoire sur les paÿsbas et le portrait de d'Anton qui a été 13. ans chez lui et est 14. ans chez l'Empereur. Le soir chez Me de Roombek. M. de St Saphorin y etoit. Elle nous donna des bombons, des lettres de son cousin de Treves, qui allegue toujours ses grandes affaires. Chez la Pesse Starhemberg. On parla des <...> personnes qui conduits par l'entrepreneur Marschall vont a minuit chez Philidor voir conjurer l'esprit de Marie Therese, pris sur son portrait. Gund.[accar] Sternberg parla des 70. lettres de l'Empereur au General d'Alton qui sont imprimées et munies d'une preface violente et vehemente contre feu l'Empereur. Chez Me de Pergen. Elle paroissoit fort en peine de la santé de l'Empereur, parloit a l'oreille au Gen.[eral] Braun, la jolie Me de Berlichingen y etoit. Fini la soirée chez le Prince de Paar avec les Mansi, les Louis Starhemberg, Marschall et Lamberg. On repeta la lecture de ce matin. Curiosité du Grand Duc a Florence. La Comtesse Louis partit pour aller

[34r., 68.tif] chez Philidor a l'evocation des esprits. Nous ne nous separames qu'avant 1h.

Belle journée.

h 20. Fevrier. J'etois au lit quand on me dit que l'Empereur Joseph second etoit mort entre 5. et 6.h. du matin. Mon Valet de chambre alla a la Cour, et raporta des circonstances que le Leib Laquay jadis Hundsbube Michel lui avoit dit. Pendant ma toilette on me porta un Hand Billet cacheté de noir, signé par Sa Majesté en datte d'aujourd'hui qui m'annonce qu'elle veut se demettre des affaires, que l'on doit suivre ses ordonnances, jusqu'a l'arrivée du Successeur, que les paquets doivent etre remis au Cabinet, que les resolutions seront signées par l'Archiduc François et contresignées par le Ministre d'Etat Cte de Hazfeld. J'envoyois chez le Cte Rosenberg, il me fit proposer de diner chez lui, ne pouvant me voir avant cette heure la. J'envoyois savoir si les Ministres vont se mettre aux pieds de l'Archiduc, on me dit qu'oui. J'y allois a 11h. passé, Prosper Sinzendorf m'annonça, je trouvois de bonnes couleurs a S.A.R. [Son Altesse Royale]. Elle me parla avec regrets de la mort de son Epouse, et me dit que quant a Sa Maj. l'Empereur, il falloit bien

[34v., 69.tif]

s'y etre attendu, qu'Elle l'avoit trouvé mourant, qu'Elle ne bouge point d'ici, jusqu'a ce qu'elle sache la prochaine arrivée du Grand Duc. Des gardes a cheval et a pié aux pieds de l'Escalier de Bathyan. Hier l'Emp. a écrit encore a Me de Chanclos pour assurer mille florins de pension a la petite Cosaque, Elle a écrit aux Princesses pour prendre congé d'elles. Chez Me de la Lippe. L'Emp. doit avoir fait appeler Spielmann encore hier au soir *mais n'a pû lui parler*. Gallo a dabord pensé a une Princesse de Naples apres la mort de l'Archiduchesse. Le Pce Galizin avoit été chez l'Archiduc. Stoerk avoit voulu qu'on saignat l'Archiduchesse encore en accouchant, cet inepte accoucheur n'a pas voulu. Le sang l'a étouffé. Lorsqu'elle embrassa l'enfant, Lehmacher lui cria, qu'elle alloit apresent oublier toutes ses peines, elle repondit Noch nicht ganz. L'Emp. hier au soir miroit des grumeaux noirs, suites de la gangrene, l'eau avoit percé le coeur et étoit allé dans les boyaux, les gangrener par son acreté. Apres quatre mois on doit proceder en regle a une election d'un nouveau roi des Romains, dit le Cte de la Lippe. L'Electeur de Mayence convoque les Electeurs pour cette fin. Diné chez le grand Chambelan. Je fus choqué d'y trouver Strasoldo qui y avoit déjà diné hier

[35r., 70.tif]

et qui m'empecha de pouvoir lui parler. Le Pce Paar vint pendant le diner et Me de Fekete apres. Billet de l'Empereur au Cte Rosenberg d'hier au soir, signé d'une main tremblante. Il le remercie de son amitié avec les expressions les plus touchantes et finit par dire: Adieu donc, je Vous embrasse de bien bon coeur. Souvenez Vous de moi Votre sincer ami et affectionné Joseph. Mais point de present a moins que le testament en contienne. Chez ma bellesoeur pour lui dire qu'il y a livrée de deuil. A 5h.1/2 aux Capucins. Il y fesoit froid. Nous fumes une heure avant que le convoi arriva. Me de Chotek a coté de moi. Apres l'office, les Capucins emporterent la bière au Caveau, le grandmaitre suivoit une torche a la main. Conduit le Baron chez Madame ou je trouvois un Cercle ennuyeux. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg ou etoient ma bellesoeur et Me de Chotek. La pauvre Archiduchesse apres avoir accouchée, demanda a Me de Chanclos, si elle s'etoit bien conduit, si l'Empereur seroit content de sa fermeté. Elle bavardoit, on la fesoit taire, Elle prit des convulsions vers le matin et mourut. Lu dans Poßelt les harangues vanitueuses [!] de M. de Herzberg.

Beau tems.

⊙ Invocavit. 21. Fevrier. Pendant que Schotten etoit chez moi et que nous parlames sur les simplifications relatives a la Kriegsbuchh.[alter]ey, je reçus une espece de Decret de l'Archiduc, avec un Vedit Starhemberg, qui m'autorise a continuer mes fonctions. Je fus etonné du V[idi]t Starh.[emberg] contraire a l'ordre de feu l'Empereur par raport au contreseing du Cte Hazfeld. Hoenig un des Regisseurs du sel et du tabac vint se plaindre des coups d'autorité de M. de Strasoldo. L'horloger et l'ouvrier en acier chez moi. Par le canal de Wachter, d'Anton fesoit dire a Schotten, qu'ils etoient injustement soupçonnés par le public d'avoir donné les mains a tous les projets de l'Empereur, tête ingouvernable. L'Archiduc a fait sortir Bourguignon et d'Anton et a dit a le Noble, Marche, celui-ci en a été choqué. Le maitre d'hotel de Goes, Gessler me recommanda son fils pour Ecrivain a Wasserburg. A pié chez le grand Chambelan. Il y avoit Kienmayer et Pellegrini arriva. Nous allames lui et moi avec la veuve Clary voir l'Empereur couché assez miserablement dans sa chambre a coucher sur un lit de parade, entouré de quelques

[36r., 72.tif]

flambeaux, en uniforme de Marechal, la tête nouée d'un mouchoir blanc, le visage noirâtre et jaune comme de cire, les mains mal jointes et trop haut sur la poitrine, botté et eperonné, l'uniforme mal plié, deux Augustins priant à ses piés. Monnier et Neuberger, valets de chambre. Quand nous sortîmes, entrèrent des Dames, Mes de Schoenfeld et de Metternich. Je passai à la porte de Me Mansi, et fis un tour sur le rempart, où je ne rencontrais que Me de Paar. Schittlersberg dina avec moi. L'agent Koller me porta ses remarques sur le Cadastre, que j'ai lû. L'Inspecteur de Rossek Fradnig vint causer sur les tristes effets du Cadastre et me porta une note sur les moyens d'y porter remède. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg dont c'étoit la fête Eleonore, j'y pris du Thé, elle nous dit tous les détails de la mort de l'Archiduchesse. Elle se rejouissoit des presens, elle se mit à dormir sur les instances de Me de Chanclos, ~~lorsqu'elle~~ lorsque celle-ci la vit remuer, demanda à l'accoucheur, toujours assis aux pieds de son lit, qui la rassura. Elle fit appeler Störk qui dès le premier coup d'oeil secoua la tête, lui donna une mixture. À toute force elle voulut se lever, se plaignit d'une violente douleur à l'estomac qui étoit à la matrice, prit des convulsions, que l'animal

[36v., 73.tif]

d'accoucheur apella des spasmes ordinaires, Störk la quitta pour aller du coté de l'Empereur. Elle se souleva de force dans son lit, retourna et mourut apres des convulsions affreuses, Störk la trouva morte ou mourante ou morte elle a perdu beaucoup de sang, qui a percé les matelats et a coulé sous le lit. L'Empereur pleura avec l'Archiduc et eut encore la foiblesse de croire que s'il avoit pû se faire porter enhaut tout seroit allé bien, il n'avoit pas même permis une Helferin, la pauvre Chanclos demanda a chaque instant. Cela doit-il etre ainsi? L'Empereur l'avant veille de sa mort dit l'office des morts pour l'Archiduchesse, et lorsqu'il en vint a son nom, il dit a son Confesseur, Mit der armen Erzherzogin muß wol etwas vorgegangen seyn. Sa lettre aux Princesses est pleine d'humilité, il y en a dans celle au Cte Rosenberg. Le Confesseur predict sa mort de 5. jours et observa la pointe du né déjà blanche deux jours avant. Il paroît que la providence s'est plû a confondre son orgueil en faisant mourir par sa faute a lui cette Archiduchesse, dont le mariage etoit son ouvrage. Josephus Celer, le pressé, der Eilfertige.

Le tems moins beau, mais fort doux.

» 22. Fevrier. Le matin le tailleur m'aporta l'habit de profond deuil,

[37r., 74.tif]

le Chapelier le chapeau et la gaze. Erben de Prague vint prendre congé de moi, allant en Bohême. Cavriani est généralement detesté, il a voulu supprimer jusqu'a ce simulacre d'Etats qui s'assemblent une fois par an. La vente des domaines fait un tres grand mal, diminue le revenu, la denonciation des argens d'Eglises et de fondations placés chez les particuliers, autre mal. On a permis d'ici a un banquier a Prague d'acheter pour f. 240.000 de Liefer Scheine. A quoi bon cette permission. Quatre des seigneurs Bohemes qui resident a Prague, ne sont point derangés, Nostitz, Sweerts, Michel Kaunitz et le Pce Kinsky, c.[est]a.d.[ire] parmi les plus riches. On n'entend pas parler encore d'armemens considerables en Silesie. Baals chez moi. Je ne trouvois point le grand Chambelan, mais une foule de peuple au bas de son escalier et de tous ceux de la Cour pour aller a la chapelle voir l'Empereur. Retourné par le glacis. Tems superbe. Le grand deuil pour l'Empereur Joseph Second commence aujourd'hui. Un instant avant le diner chez le grand Chambelan ou il y avoit le Pce Lobkowitz. Lettres du Grand Duc de Pise du 13. Le Courier parti d'ici le 6. ne lui etoit point encore arrivé. Me de la Lippe dina avec moi. Ses enfans vinrent gouter. A 6h. aux Capucins. Je me plaçois dans le banc de l'ordre de St Etienne, n'y ayant pas de place pour moi, quand j'assiste

[37v., 75.tif]

a des ceremonies de ce genre. Nous attendimes le convoi jusqu'a 7h. La bière couverte d'un drap noir, quand on l'enleva, ni Couronne, ni Sceptre. Le Cardinal fesant l'office des morts, cela donna lieu a bien des reflexions, cet homme a qui si peu de personnes hazardoient de dire la verité, qui ne connût d'autre loi que sa volonté, qui imbus de certains prejugs, ne voulut jamais les approfondir, le voila inanimé, devenu habitant du caveau, requiescat in aeternum. Il eut été aimable et bon particulier, s'il avoit toujours *respecté* la justice et la morale, et s'il eut eu moins de presumption. Chez Me de Furstenberg, puis fini la soirée chez Me de Reischach, ou étoit Descars et Me de Metternich. Un Courier du roi est arrivé une heure avant la fonction, qui annonce qu'il compte etre rendu ici le 1. Mars. Lu dans Pelzel.

Beau tems.

♂ 23. Fevrier. Le Mal Laudohn songeoit hier apres la ceremonie a ce que le Cardinal pouvoit avoir pensé en s'en acquittant, lui *a* qui feu l'Empereur a fait tant de mal. Les Capucins l'emporterent au caveau, le grand Maitre suivoit la bière, le grand Chambelan et le grand Ecuyer suivent le Corps depuis la Cour et le consignent, les Capitaines des gardes aussi, le grand Maitre l'attend aux

[38r., 76.tif]

Capucins. Me d'Auersberg m'ecrit un joli billet, me reprochant de n'avoir pas été la voir de longtems, et me recommandant Sicard. Chez le Cte Rosenberg. Le Pce Starhemberg y vint et parla beaucoup de son envie d'etre hors des affaires, qui est fausse. Le Mal Lascy ne l'aime pas. Le Roi a écrit une lettre bien obligeante au Cte Ros.[enberg] en date du 16. Chez Me xxx elle étoit douce, aimable, dessinait, me demanda ce cachet avec la fleur de pensée, me dit qu'elle alloit xxxxx qui ne l'honore plus de ses visites, avoüe qu'elle est inconsequente, me montra du parfum de Ratisbonne. Retourné par le glaci. Je rencontrais le Mal Lascy qui me dit que le nouveau souverain auroit a effacer toutes les traces de ce regne de neuf ans, qu'il n'a jamais connu Joseph second prendre un parti moderé, toujours excessif, ayant tout tiré a lui, de manière qu'apresent personne ne sait que faire. Diné seul. A 6h. aux Augustins *aux Vigiles de feu l'Empereur ou Tenebres, ou Vêpres*. Le Landgrave de Furstenberg qui m'avoit porté le projet d'une representation de quelques seigneurs Autrichiens au roi contre le Cadastre, y alla avec moi. L'Office dura excessivement longtems jusqu'a 8h., un vent affreux a la sortie. Le Catafalque du dessein de Hohenberg fort beau, un nombre immense de flambeaux, probablement emprunté de toutes les

[38v., 77.tif]

Eglises de Vienne. Je m'assis derrière les Chevaliers de St Etienne a coté de Kresel. Chez la Pesse Starhemberg, ses nièces, la Pesse Kinsky, et beaucoup d'hommes, Mes de Czernin et de Tarouca avec un fichu blanc. Me de Kinsky m'ayant dit qu'elle alloit chez Me d'A.[uersperg] je l'y suivis, xxxxx les Aspremont et le jeune Salm xxxxx, y passerent la soirée, Me de K.[aunitz], le Pce Lobk.[owitz] et moi y etoient xxx. Je partis avant minuit xxxxx l'union xxxxx decouvrit xxxxx s'amusa xxxxx elle avoit été xxxxx ans qu'elle xxxxx.

Beau tems, mais Vent froid.

§ 24. Fevrier. A 10h. passé aux Augustins a l'office pour feu l'Empereur Joseph Second. Cette fois cy je me plaçois derrière le Mal Laudohn a coté de Clerfayt. Cela dura eternellement, je sortis a 11h.3/4 par l'escalier de la Cour et le Schweizer Hof. Chez moi dicter a Schittlersberg mes observations sur le memoire des seigneurs Autrichiens relativement au Cadastre, Streinsberger, Commis de la secretaierie, que le roi encore Grand Duc a député

[39r., 78.tif]

comme Courier le 16. et qui arriva ici avanthier, le même que j'ai donné au Grand Duc en 1784. vint chez moi, me parla beaucoup de la bonté de coeur du Grand Duc et de la Grande Duchesse, il est aimé du peuple et non de la noblesse. Il lui dit un jour une denonciation qu'on lui avoit fait contre lui, et la Grande Duchesse étoit presente. Il recevoit toujours les protocoles de la Chanc.ie de Bohême, il y trouva ma querelle avec feu l'Emp. et me plaignit. On lui a caché les traités avec la Russie, jusqu'a ce que cette puissance eut exigé qu'il le signat aussi l'année passée comme Successeur eventuel. Du traité secret de Cherson on ne lui avoit rien communiqué, ce qu'il imputoit au cidevant Cabinet. Ses quatre autres Commis sont Italiens, le secretaire seul est Allemand Folger. Parcourant mon Journal de 1763. j'y trouvois mes regrets de ne pas bien danser, les rêves xxx du 31. Decembre. Apres 5h. chez le Pce Galizin j'y parlois a Me de Hoyos et a Chotek, audernier sur le memoire de la Basse Autriche. Vers 7h. aux Vêpres ou Vigiles. Il y avoit moins de monde. Furstenberg trouve que mon memoire est fait de main de maitre. Un instant chez la Comtesse

[39v., 79.tif]

Louis. Elle me parla de toute cette tristesse. Dela chez la Princesse Starhemberg. Me de Buquoy d'un air de recueillement toute noire. Me de Fekete bonne, la Pesse Charles me fit une sortie. Chez la Baronne, des brochures un peu folles sur Me de Polignac. Chez le Pce Kaunitz. Il a l'air abattu, le Mal Lascy y etoit. Me de Wrba qui observoit l'air abattu de son grandpere. Lu l'eloge de Joseph Second dans les gazettes de Vienne.

Beau tems.

24 25. Fevrier. Le matin je comptois monter a cheval, mais le grand Chambelan me proposa d'aller avec lui a la promenade. Je ne fus point a l'office, je ravaudois dans <mes> papiers pour faire un cahier de ce que j'ai de feu l'Empereur. A midi au Prater avec le Cte Rosenberg. L'Emp. a fait un tas de xxx, qu'il a cacheté avec l'inscription Meine Beichten. Il a souffert des angoisses terribles la veille de sa mort. Il croyoit une autre vie. La xxx decidoit de tout. Le Pce K.[aunitz] a beaucoup caressé le grand Chamb.[elan], le priant de l'assister aupres du Roi. Je regrettois de ne pas lui avoir écrit par le canal de Fradnig. Me de la Lippe dina avec moi, elle desiroit savoir si on enverroit dans les Cours notifier l'avenement du roi. Le soir un peu tard aux Vigiles. Dela chez Me de Pergen qui fit des phrases. Chez la Pesse

[40r., 80.tif]

Schwarzenberg qui me donna a lire plusieurs des lettres de feu l'Emp. a Me de Chanclos, toutes de main propre, remplies d'amitié. Dans celle du 16. Avril 1789. il dit "Adieu. je dis ce mot avec peine et resignation." Fini la soirée chez la Cesse Louis avec le Pce Paar, Me de Buquoy, le Pce Louis, le Cte de Paar et le jeune Windischgraetz. J'y disputois avec le Prince Louis, mangeois trop et veillois trop.

Belle journée.

♀ 26. Fevrier. Parlé a Baals et a Zepharovich sur les notions que je leur demande concernant nos dettes et nos Emprunts. Un peu tard a l'Office. Il fut achevé avant 11h.1/2, je restois chez le grand chambelan et nous convinmes, d'aller lui, le Vice Chancelier de l'Empire et moi, demain aux Etats de la Basse Autriche, qu'on a convoqué extraordinairement. Colloredo croit que le Roi sera Empereur, et se plaint qu'il ait écrit une lettre froide a son frere l'Electeur de Cologne. Estafette de M. de Schlik de Mayence. Le Cte Chotek est allé aujourd'hui joindre Me sa bellesœur a Frohstorf. Le Vice Chancelier pretend, qu'actuellement le grand maitre ne sauroit prendre le rang sur lui. Diné seul. Nottes pour le roi. Schimmelfennig chez moi, je lui parlois d'un successeur a Baillou a Milan. Minsinger de la Kriegsbuchh.[alterey] demande un stipendium pour un de ses enfans.

[40v., 81.tif]

Le soir chez Me de la Lippe qui me dit qu'il n'est pas vrai qu'ils ayent trois mois d'appointemens audela de la mort de l'Empereur. On espere que peutetre le roi leur conserva les appointemens. Chez la Pesse Starhemberg. La le Prince fit tout au monde pour dissuader le grand Chambelan d'aller demain aux Etats, disant que cela ne convenoit point deux jours avant l'arrivée du roi, qu'il falloit lui en demander la permission. Fini la soirée chez le Pce de Paar, avec les Louis Starh.[emberg] et les Mansi. Ce dernier parla contre la dureté de Joseph Second, d'avoir pû assister quand on mettoit des criminels a la chaine, d'avoir aggravé les peines, les Dames prirent son parti. J'ai pris de l'essence de rhubarbe, qui precipite les humeurs de la tête.

Beau tems.

ñ 27. Fevrier. Lischka chez moi, me parlant de Lechner, le Dr Bach de Mandl et d'un païsan qui veut donner 130. florins de la dixme de Münchthal et Puring. Le tailleur porta le nouveau frac noir. A 10h.1/2 chez le grand Chambelan. Le Pce Colloredo vint le prendre a 11h., nous allames tous a l'Assemblée des Etats de la Basse Autriche au Landhaus. Le Landmarschall assis a une table dans la fenetre avec un des Verordneten du

[41r., 82.tif]

Herren Stand et deux Scribes. A sa droite, ou plutot derriere lui les Prelats autour d'une table longue, a la gauche autour d'une autre table longue moi et M. de Khevenhuller, le general comme Herren Stands Co[mmiss]ârien, le grand Chambelan, le Pce Colloredo, Pce Dietrichstein, Cte Wenzel Sinzendorf, Cte Hardegkh, Pce Paar, Landes Verweser Cte Auersberg, Moser, Stiebar, Hacqué, derriere eux tous le Herren- und Ritter Stand. Derriere les Prelats un Deputé de la ville de Vienne, et un de toutes les autres villes. Le Landmarschall fit lire le dernier Rescript qui parle de la reconnoissance des Etats de la Basse Autriche ausujet du nouveau Cadastre. Ensuite il dit que nous etions rassemblés pour decider successivement chez les trois Ordres sur les representations a faire. Il interrogea un des Prelats *celui de ClosterNeuburg* le Verordneter Cte Antoine Hoyos, le Prelat de Gottweig, puis moi. Les Deputés des villes n'entrerent qu'apres que nous etions tous enregistrés. Mon discours alla passablement. Moser rapella l'ancien usage des Committés nommés par les trois Ordres. Le Pce Colloredo insista sur la lecture de la representation des Etats qui a precedé le dernier Rescript. Le grand Chambelan excusa son

[41v., 83.tif]

defunt maitre, fit l'eloge du nouveau, et de ses vint cinq années de regne, me loua. Le Prelat de Herzogenburg sans me nommer dit beaucoup de ce que j'avois dit, et fesoit comme celui de Gottweig l'observation, que le nouveau Cadastre fesoit tort aussi aux païsans. Le Cte Wenzel Sinzendorf me cita aussi et insiste sur le retablissement des assemblées d'Etats, et sur la manière illegale dont l'affaire du Cadastre a été traitée. Le Cte Hardegkh que l'on doit demontrer que les remercimens des Etats ont été mal compris. Le Cte Auersperg qu'il faut supprimer les Coôns, le Cte Kinsky appuya les opinions des Comtes Sinzend.[orf] et Hardegkh, sur celle du Pce Colloredo et surtout sur la mienne. Octavien Sinzendorf recommanda de créer d'abord un Ausschuß. Saurau d'accelerer et me nomma. Le B.[aron] Penkler dit tres bien qu'il falloit surtout convaincre le nouveau roi, que malgré les suggestions des Coâires l'operation n'est nullement terminé. Les autres Ordres sortirent, celui des Seigneurs resta seul, etant le premier a parler je proposai pour la redaction de la requête des Etats au roi les

Comtes Auersperg et Saurau, mais le Cte Rosenberg commença par me nommer moi, si je voulois bien m'en charger, et tous les autres suivirent son exemple, un seul nomma a la place de Saurau le jeune Pergen, qui s'exprime assez bien. Le Marechal de la province conclut que j'avois eminentissime majora et nous restames chargés le Cte Auersperg et moi de la redaction de l'Ecrit. La séance ne se termina qu'a 2h.1/2. Diné seul. Me de Beekhen vint plaider pour son mari, et pour Kaintz, qui a procuré a son fils la promesse d'etre Premier Lieutenant, du Colonel Mak. Le Comte Leopold de Hoyos m'envoya apresmidi la minute d'une requête a feu l'Empereur au nom des Etats par lui composée. Le soir chez Me de Reischach, Braun y conta la mort du General d'Alton qui est mort a Treves, peu de jours avant l'Empereur. Me de Hoyos de retour de Frohstorf. Chez la Cesse Louis qui me mena chez sa bellemere, ou le Pce Starh.[emberg] m'attaqua sur les Etats de ce matin, le Prelat de Herzogenburg et Moser avaient été chez lui. Je retournois chez la première souper avec Mes de Czernin et Lisette Schoenborn. L'Empereur doit avoir écrit au Mal Lascy que tous les malheurs de la Campagne

[42v., 85.tif] de 1788. etoit dû a sa propre obstination de n'avoir pas voulu suivre les avis du Marechal. Celuici a la generosité de ne pas montrer la lettre.

Il a plû un peu.

9me Semaine.

⊙ Reminiscere. 28. Fevrier. Le matin Lischka me porta un ennuyeux papier sur Lechner. Le Buchhalter Lechner m'en porta un concernant la commission de laquelle m'ont chargé les Etats de la Basse Autriche. Je dictois et finis mon memoire apres 7h. du soir. A 11h. chez Me xxx elle me parla de la bêtise de Jean Jaques, qui n'avoit pas sù xxx d'une fille de théâtre par retenuë, par morale. Quelle xxx femme, elle pourroit me séduire. Elle attendoit Me de Buquoy. Diné chez le grand Chambelan avec la societé accoutumée. Je leur lus mon memoire dont ils furent contens. De retour chez moi le Cte Rodolfe de Traun qui parloit hier par le né, m'envoya le papier qui a circulé avec toutes les opinions et un nouveau projet dressé d'apres ces observations. Ils paroissent vouloir me sequer. Le soir chez Me de la Lippe. Je la trouvois triste au sujet de sa position, je lui lus mon memoire. Dela

[43r., 86.tif]

chez le Prince Kaunitz, ou je m'ennuyois, m'abandonnant a mon caractere soupçonneux. Le Pce Lobkowitz paroît d'accord avec sa fille a me suposer amoureux de la Cesse Louis. Le Pce K.[aunitz] s'amusa de Colonna, sans jamais me dire un mot d'honnête. Fini l'histoire de Boh.[ême] de Pelzel, lu dans Windischgraetz.

Vent affreux toute la journée.

Mars.

» 1. Mars. Le son auguste des cloches pour feüe l'Archiduchesse. Le Cte Auersperg, Landes Verweser vint a dix heures, nous lûmes ensemble mon memoire, qu'il promit de me renvoyer apres l'avoir lu avec les Verordneten. A 11h. a la Cour chez le grand Chambelan. L'office de l'Archiduchesse etoit passé. Le Mal Lascy, le grand Ecuyer l'attendirent avec moi. Il arriva de chez Me de Chanclos et nous fit lire deux lettres du Roi et de la reine du 24. Fevrier qu'a raportée le Courier parti le 18. avec la nouvelle de la mort de l'Archiduchesse. Le roi malade de rhûme, fièvre, colique nerveuse ne comptoit partir que le 28., tous les deux regrettent infiniment cette pauvre Archiduchesse. Le courier a rencontré

[43v., 87.tif]

a deux postes de Mantoüe vers Florence celui qui portoit la nouvelle de la mort de l'Empereur. L'Archiduc revient aujourd'hui de Mürzzuschlag. Kaschnitz se vante que le grand Duc est en tout d'accord avec l'Empereur. Le B. Penkler vint me porter des Ordonnances de la Coôn du Cadastre, qui voudroit bien precipiter tout l'ouvrage. Je fis preter serment a 4. Raitofficiers au roi Leopold 2. Diné chez le Pce de Paar, les Chotek, le B. Reischach et Me de Wratislaw. On causa beaucoup sur les affaires du tems, sur la correspondance avec le General d'Alton, Chotek me fit un joli compliment sur ma harangue aux Etats. Kolowrath dit qu'il a peur de sa première audience chez le roi, singulières [!] gens. Le soir chez ma bellesoeur qui etoit enrhumée, chez Me de Furstenberg ou etoit la Pesse Schwarzenberg, chez Me de Reischach ou je m'assoupis, effet je crois de l'air de neige, qu'il y avoit dehors. Marschall me fit un beau compliment sur mon harangue aux Etats. Lu dans Windischgraetz.

Vent horrible et assez froid.

♂ 2. Mars. Je completois encore mon Memoire pour les Etats déjà copié. Le Cte Auersperg m'envoya un autre composé par

[44r., 88.tif]

le jeune Cte Pergen, en 22. feuilles. Il y a des choses tres interessantes, mais il est horriblement detaille point dans *un* ordre systematique, ne conclut rien qui puisse servir pour le moment. J'envoyois mon Memoire au Landmarschall pour qu'il soit place sur la table des Etats. Chez le grand Chambelan, ou je trouvois le Pce Lobkowitz et de l'ennui. M. de Moser vint chez moi et nous discutames ensemble la metode a embrasser pour retablir l'ancienne Contribution et la repartir plus egalelement et nous trouvames que cela ne seroit pas si aise. Il faudroit rendre a chaque GrundObrigkeit les anciens Zahlungs-Extracte. Gaisrugg et Ankershofen ont eu la foiblesse de signer que Holzmeister avoit plus termine en 15. jours de tems qu'eux en six semaines. M. de Pergen me renvoya mon papier avec une note assez ridicule. Je l'expediois au Prelat de ClosterNeuburg, le priant de la faire circuler et de me communiquer les Ecrits de l'ordre des Prelats et de celui des Chevaliers. Zepharovich me porta le detail de l'accroissement de nos dettes depuis le 1er Novembre 1788. 1789. Ce sont 42. millions y compris les quittances pour Livraisons de neuf millions, en remontant au 1er 9bre

1787. l'augmentation seroit de 60. millions. Diné seul, apres le diner le soir a 6h. aux Vigiles de l'Archiduchesse defunte, grand Catafalque, trop grand pour la chapelle. Des gans avec la Couronne. Causé beaucoup avec Hardegkh. Ce n'est que depuis le Système de Haugwitz que les seigneurs cautionnent la Contribution des Sujets en Autriche, et le grandpere de Moser le leur suggera pour empecher que les Capitaines de Cercle ne les privassent de bons païsans. L'Empereur etoit souvent en delire le dernier jour de sa vie, et alors il ne songeoit qu'a l'Archiduchesse. Werfts mich auf Sie. Puis il revenoit a lui et le disoit au Confesseur, afin qu'il priat avec lui. Il lui dit la veille de sa mort. Glaubt mir, Pater, ich bin mit meinem Gott recht versöhnt. Il pria qu'on le laissat mourir tranquillement, le peuple faisant tant de bruit pour voir l'Archiduchesse. Apresent déjà le peuple le regrette. Il a sçu qu'on fesoit l'emplette de drap noir pour son deuil. Chez Me de Bresme avec le grand Chambelan. Chez ma bellesoeur, ou je tachoïs de consoler la Princesse Schwarzenberg, de ce que son fils travaille a la requête au nom des Etats de Bohême. Chez la Cesse Louis. Il y avoit

[45r., 90.tif]

Mes de Buquoy, de Czernin, Lisette Schoenborn, Paar pere et fils. Les Mansi vinrent pendant le souper. Nous allames tous a la Leopoldstadt au premier caffè a droite chez Philidor voir evoquer les esprits. Il n'y a point d'illusion, cela a l'air d'un portrait, sortant tantot d'enhaut, tantot de terre. Des ombres fugitives, mais l'obscurité est grande et l'orage parfait. Il y avoit la Me de Paar, le Pce Charles Lichtenstein, le jeune Windischgraetz y alla avec nous. Je revins au logis apres 1h.

Beaucoup de boüe, tous les toits couverts de neige le matin. Le soir gelée.

✂ 3. Mars. Chez le grand Chambelan. Courier du Roi du 25. ou il avoit appris la mort de l'Empereur, lettre remplie d'amitié de lui et de la reine au Cte Rosenberg. Il partoît le 28., s'arretera probablement a Mantoüe, il a ordonné a l'Archiduc de venir le trouver Lundi le 8. a Clagenfurt. Nous ne l'aurons donc ici que d'aujourd'hui en huit selon toutes les apparences. Kienmayer croit que je serai utile. Je chargeois Lischka et Baals de me <donner> un tableau pour le roi concernant les différentes branches de revenu qui se comptent a leur departement de comptabilité. Je donnois 6. Ducats au dernier pour Liser,

[45v., 91.tif]

lui doit etre malade a Graetz. Je chargeois Schittlersberg de me minuter deux rapports pour le roi, l'un ou je mettrois devant ses yeux l'etat des bureaux de Comptabilité de l'année 1782. lorsque je suis entré en place, avec l'etat present: l'autre ou je lui exposerai les causes des retards de travail a chaque bureau de Comptabilité. Je le chargeois encore de parler a Matthauer pour le même objet, au sujet duquel j'ai parlé a Baals. Diné seul. Apresmidi le Prince Schwarzenberg *vint chez moi*, je vis avec peine que le cannevas [!] qu'il a minuté est une pauvreté. Le pauvre enfant on lui met de la présomption en tête, c'est dommage. Baals vint et je le chargeois de me minuter un rapport pour le roi. Je dictois a Henschel sur ce papier du Pce Schwarzenberg. A 7h. chez la Pesse Starhemberg, le Prince demanda a voir mon memoire. Dela chez ma bellesoeur, puis chez la Baronne ou Mansi partagea la France, Chotek me demanda a lire mon memoire.

De la neige encore sur les toits, d'ailleurs beau tems.

4. Mars. Le matin Lechner vint me sequer et j'employois deux heures a le convaincre, que les calculs qu'il a fait par l'instigation du Cte Auersperg ne tendroit qu'a embrouiller les affaires, et a

mettre en doute la sincerité des Etats. Puis vint Me de Beekhen me conter une ennuyeuse observation sur les intrigues prétendues du Cte Odonel contre son mari, puis vint l'agent Koller me porter le memoire que M. de Moser a composé au nom du Ritterstand, j'y ajoutois mes remarques et le lui rendis. M. de Pergen m'envoye encore un projet de memoire du Cte Traun, que nous devions encore refondre dans le nôtre. Il paroît que ce digne chef du paÿs ne cherche qu'a embrouiller tout. Le Hofrath Hahn que je n'ai pas vû depuis que je ne suis plus President du Cadastre, vint me prier d'obtenir du nouveau souverain, qu'il soit delivré de cette Coôn ou l'on procede absolument arbitrairement, dont le President Eger est despotiquement gouverné par Mrs Kaschnitz et Holzmeister. Le Cte de Chotek vint chez moi, nous lûmes ensemble mon projet de requête au nom des Etats de la Basse Autriche. Il me dit que l'Empereur lors de sa demission lui fit entendre avec dureté qu'il se flattoit qu'il ne fesoit pas usage des Secrets de l'Etat, qu'il lui avoit fait les plus fortes representations sur la perte que causeroit a tout jamais aux seigneurs la conversion des redevances en argent, sans que l'Emp. lui donnât une reponse qui cadrât avec la chose, qu'une autrefois il representa que le

[46v., 93.tif]

tems d'une guerre n'etoit pas le moment pour entamer des changemens aussi violens, *pour* ceci l'Emp. en convint mais il repliqua, que si cela ne s'executoit point apresent, cela ne s'executera jamais. Diné seul. Lu les observations de la Coôn du Cadastre sur le memoire du Cte Ossolinsky. Envoyé au Cte Chotek ma minute et le grand tableau du Cadastre de la Bohême. Voyant la mauvaise issüe des Essais sur l'exactitude du Cadastre qu'il avoit proposé en 1788. il ecrivit a l'Empereur, que sa conscience ne sauroit se tranquilliser par ces Essais illusoires. A 7h. chez Me de Tarouca. J'y trouvois les deux soeurs Czernin et Lisette. Nous allames voir les figures de cire, le Bacha de Scutari, sa favorite, une belle Grecque presque tournée comme la Venus aux belles fesses, tenant en main sa longue chevelure, une figure de femme couchée jolie dont on ouvre le corps, et fait voir toutes les parties, une autre femme assise, doit etre d'ici, dans un Cabinet l'Empereur dans son Uniforme de Marechal couché sur le lit de parade avec toutes les couronnes a coté de lui, ressemble d'un coté au Duc d'Ursel. Le Mal Laudohn et derrière lui Bellone dans le dernier cabinet de tous. Je quittois avec peine Me de Czernin. Le Cte Auersperg vint chez moi et nous restames

[47r., 94.tif]

assez d'accord. Le soir chez Me de la Lippe, que je trouvois au lit chez la Baronne ou on lut l'article qui concerne Guarin dans le Courier du Bas Rhin, le Pce de Ligne pretendoit qu'on armoit a Magdebourg et a Breslau. Le Pce Kaunitz a <conté> qu'aujourd'hui Monsieur l'Archiduc avoit été chez lui, par ordre de Monsieur son pere, et qu'il l'avoit embrassé.

Du soleil et beaucoup de boüe.

♀ 5. Mars. Le matin je lus avec plaisir le Memoire des Prelats, qui contient des bonnes choses. Le Prelat de ClosterNeuburg et le B. de Moser vinrent me parler l'un et l'autre sur notre Concertation, qui j'espere aura lieu demain. A 11h. passé je comptois aller souhaiter un heureux voyage a l'Archiduc, le Cte de Paar m'y annonça, mais S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] ne me reçut pas, dont je fus un peu choqué. Chez le grand Chambelan qui me confirma, que le Roi a fait dire des choses honnêtes au Pce de Starhemberg, et que les Prussiens arment en force. De retour chez moi je dictois un Extrait du Memoire des Prelats. Le B. Benzel qui part cette nuit pour Clagenfurt et Trieste vint prendre congé de moi. Le Gouverneur de Transylvanie Comte de Banfy vint me prier de lui lire mon projet de requête des Etats, dont la Marquise de Los Rios lui

avoit tant parlé, il en fut tres content. C'est un si galant homme, une ame si calme. Diné chez le Pce de Paar avec les Ctes Rosenberg, Sickingen, Edling, Me de Fekete et fils, Me de Buquoy et le petit Cte Paar. Le grandpere jaloux du merite parla de son desir de voir les deux autres ecrits. Le Cte Hardegg me renvoya mon Memoire avec une lettre extremement obligeante. Moser m'envoya ses remarques. Le Prelat de ClosterNeuburg m'ecrivit que nous pouvions demain nous assembler au Landhaus. L'Inspecteur Burgstaller vint me parler de Wasserburg. Le soir chez Me de Roombek. M. de Podewils y lut dans la gazette de Cologne la triste histoire de la pendaison du Marquis de Favras, condamné par 32. Juges sur 38. Chez la Pesse Starhemberg. Le Pce apres avoir causé avec le Chancelier d'Hongrie, fit le plus bel eloge de mon memoire et ajouta seulement qu'il voudroit que pour les Corvées on les fit disparaître en y substituant des Lohnarbeiten a prix fixe a tour de rôle. Soupé chez Me de Czernin avec sa soeur Lisette, les Louis Starh.[emberg], Pce Paar, Me de Buquoy. On y fut agréablement, mais froidement. Lamberg parla de l'alliance offensive et defensive du roi de Prusse avec les Turcs, que M. de Choiseul a mandé et que Lucchesini a été a Dresde se donner inutilement toutes les peines a persuader l'Electeur de Saxe a se departir de

la neutralité.

Vilain tems sale.

ñ 6. Mars. L'Archiduc part pour Clagenfurt. Mes yeux sont foibles. Chotek m'ecrit hier un joli billet. A 11h. au Landhaus. Les 6. Deputés des trois Ordres, les Prelats de ClosterNeuburg et des Ecossois, le Cte Auersperg et moi, Mrs de Moser et de Hacqué, le Comte Antoine de Hoyos et le B. Stiebar, les deux derniers Verordnete, nous nous rassemblâmes pour faire une lecture du Memoire, ils approuverent le mien en plein. On disputa seulement sur la manière d'imposer d'abord les Verschwiegene Gründe, sur un dedommagement a accorder aux Bezirks Steuer Einnehmer, lorsqu'on les renverra, enfin sur la manière dont on presentera le Memoire des Etats, soit a la Chancellerie, soit par Deputation expresse au souverain. Diné chez le Pce Galizin avec la Pesse Françoise, Me de Sternberg, la Pesse Bathyan, le grand Chambelan, les Pces Starh.[emberg] et Paar, Renner, Braun, Gundaccar Sternberg, Lamberg. On n'est pas sur des grands preparatifs des Prussiens, les Saxons rassemblent leurs troupes. Je revins chez moi tout melancolique a cause de mes yeux et je pensois xxxxx Le soir chez Me de Bresme. Du mauvais Thé que fit Monsieur. Chez la Baronne. Causé avec Marschall Genéalogies.

10me Semaine

⊙ 7. Mars. Oculi. ~~Sexagesima~~ Rother chez moi lamentant sur ce que feu Sa Maj. avoit décidé de donner en ferme la Lotterie de Classes. Le Cordonnier prit la mesure de souliers pour des grandes boucles. Le B. Stiebar me porta un memoire sur la Contribution et les redevances seigneuriales. Le Hofr.[ath] Dürrfeld vint me recommander son fils. Les habitans du Comitât de Neytra [!] et de celui de Bacs ont foulé aux pieds et brulé en rase campagne les actes du Cadastre. Hoenigsberg me porta un memoire sur le Tabac. Envoyé au Cte de Pergen mon memoire pour les Etats. Chez le Cte Rosenberg. Il me consulta sur un memoire qu'il voudroit presenter au roi, relativement au Cadastre. Le jeune Fekete y perora sur ce que le Conseil de guerre outroit les evenemens de l'Hongrie, qu'ils avoient pris ombrage sur les uniformes des Comitats, que le Command[an]t g.[ener]al d'Hongrie a envoyé une Estafette au roi, que la nation ne pretendoit point compromettre Ses Interets es mains des 5. personnages qui pretendoient les plaider en presence du roi, le Chancelier, le Primat, le Judex Curiae, le Tavernicus et le qui

[49r., 98.tif]

prefereroient quelques Deputés des quatre Districts. Retourné par le glaci. Diné chez le Pce de Paar avec les Metternich et D'Escars. Ce dernier fort amoureux, Sikingen galant avec le morceau de sucre. Dela chez Schoenborn ou je causois de mon memoire avec le Pce Colloredo. Chez Me de Hoyos qui s'est fait arracher une dent. Chez Me de Chanclos. L'apartement beau. Beaucoup de femmes. Elle nous dit qu'un valet de chambre de l'Archiduc arrivé de Florence a annoncé que le roi ne seroit ici que Samedi 13. Mars. Me de Kinsky me dit un mot de sa Cousine qu'elle alloit chez elle. Cela reveilla le chat qui dort comme Windischgraetz dit p. 46. que la durée du desir augmente le desir. Je portois ma tristesse chez la Marquise de Los Rios, ou la Pesse Schwarzenberg et sa fille Caroline, Me de Furstenberg, ma bellesoeur prirent du Thé. Cela ne me consola point. De retour chez moi je fis des remarques sur un memoire composé pour le roi par le Grand Chambelan dans l'affaire du Cadastre. Au souper du Pce Galizin, je jouois au reversis avec Me de Kolowrath, le Cte Hazfeld, et l'auditeur du Nonce.

Beau tems mais un vilain vent.

» 8. Mars. Envoyé mon memoire au Pce Colloredo. Hier le Landgrave de Furstenberg fut chez moi avant diner. Aujourd'hui a cheval au Prater. M. de Moser chez moi me prevint tres poliment des passages auxquels le Cte de Pergen trouvoit a redire dans mon memoire. Apres 1h. je fus trouver le Landmarschall dans son bureau. Il voulut que j'omisse ce que j'ai dit sur la fausseté des cottes [!] provinciales, et l'epithete d'interessés que j'ai donné aux fabricateurs du Cadastre, je m'en defendis avec un peu d'aigreur. xxxxx Diné seul. Le Pce Louis Lichtenstein me fit prier de lui preter ma minute pour qu'il put la lire. Le Prelat des Ecossois qui paroît aimer a finasser vint me sonder sur les objections que l'on pourra faire apresdemain a l'assemblée des Etats. Le grand Commandeur me fit prier de lui donner mon projet de Memoire a lire, l'Inspecteur le lui lut. Le soir chez le grand Chambelan. Il me dit qu'Eger avoit été ce matin chez lui disant qu'il n'aimoit point a se rencontrer avec moi. Il me conseilla de ne point lire mon memoire aux Etats. Je fus chez Me de Pergen prier le Comte de le faire lire par le secretaire. Un Courier Russe a vû arriver le roi le 4. a Mantoüe, il ne devoit

[50r., 100.tif] repartir que le 6. pour etre ici le 13. Chez la Pesse Starhemb.[erg] lui faire compliment sur sa fête de demain. Elle me railla sur mes amours. Le Pce, M. de Sinzendorf et Seilern crurent que je devois lire moi même mon memoire aux Etats, pour qu'il fut bien lû. Soupé chez le Prince de Paar. J'y jouois a l'hombre avec Me de Czernin et Sickingen. Lisette Schoenb.[orn] me conseilla. Rentré avant 1h. Le Marechal Haddik est tres mal.

Beau tems. Du vent.

♂ 9. Mars. Ste Françoise Romaine. M. de Bartenstein de Bruxelles vint me parler au sujet du Cadastre. Chez le grand Chambelan. Kienmayer y entra avec moi et nous montra beaucoup de nottes qu'il fesoit pour le roi, p.[ar]e.[xemple] touchant la diette d'Hongrie, mais mon ami observa qu'elles sentent beaucoup le despotisme. Je partoisois lorsque le Pce de Paar me rassura <...>contant qu'il venoit de lire mon memoire au Landhaus. Rencontré le Pce Louis sur le rempart qui me dit qu'il le liroit. Le Pce Kaunitz que Marie Therese laissa a Presbourg en 1764. y fut chargé de dissoudre la diette. Le Pce Louis Lichtenstein m'envoya son secretaire Wallberg avec de representations absurdes contre le cautionnement des seigneurs. Il oublie la dispersion des sujets en Autriche. En même tems il m'envoye

[50v., 101.tif] un papier qu'il a minuté lui. Diné seul. Le Prince de Colloredo vint chez moi me communiquer ses observations sur mon écrit qui étoient peu importantes et que j'adoptois. Il me fit des reproches de la part de Me xxx de ne pas être venu la voir depuis si longtemps, il avoit dîné avec elle chez le Pce Galizin. Nous allâmes ensemble chez la Princesse Françoise faire compliment à la Pesse Starhemberg qui y avoit dîné, là je trouvois Mes de Buquoy, d'Auersberg, de Starhemberg. Erneste Kaunitz me dit qu'il viendrait demain aux États, et ajouta qu'il feroit bon être où j'étois. Le Mal Colloredo parle en envieux de toute réputation. Passé la soirée chez Me xxx Je lui lus des choses tendres dans Burger. Me d'Aspremont, le Pce de Lobk.[owitz] et M. de Salm y vinrent xxxxx ce rapatriement si brusque me frappa xxxxx fini la soirée chez l'Amb. de France, où je causais avec Reischach, Kinsky, Hardegkh.

Beau temps.

§ 10. Mars. Hier des souliers à boucles oblongues. Ce matin le jeune Cte Pergen me lut un Calcul qu'il avoit fait comme quoi on pourroit faire présent aux paysans en <basse Autriche>.

[51r., 102.tif]

d'un sixième de la contribution de la demie année de 1790. Je ne fus pas tout a fait d'accord. A 11h. au Landhaus. L'assemblée tres nombreuse. Le Mal Laudohn, Erneste Kaunitz, le Pce Adam Auersberg, le Cte Schoenborn, les Princes Louis et Charles Lichtenstein, Chotek, Prosper Sinzendorf, les deux Kees, pere et fils. A peine avoit on enregistré tous les noms, quand Philippe Kinsky entra par la salle des Prelats en fureur, dit des injures atroces au Cte Pergen, de ce qu'il n'avoit xxx été invité, prit la chaise de M. Hacqué. Il fut tranquille pendant ma lecture, qui n'a pas duré beaucoup audela d'un quart d'heure. Le secretaire lut ensuite un recours de ceux de la Ville de Vienne au sujet des redevances qu'on veut leur enlever. Le Prince Louis donna un Votum tres plat qui fut assez generalement desapprouvé. L'Eveque Kerens parla contre le Systeme des Economistes et insista sur ce que des *Deputés de* Prelats devoient accompagner le LandMarschall lorsqu'il presenteroit la requête au roi, observa que pres de sixcent Curés perdroient leurs revenus avec la dîme. Le Pce Auersberg s'embrouilla, Chotek observa qu'il ne falloit point demander permission

[51v., 103.tif] au souverain pour lui presenter la requête, il parla contre les opinions du Pce Louis, defendit le cautionnement *du seigneur en faveur* des sujets. Grosser et Werthenau et Passel nous firent peur pour les Bezirks Steuer Einnehmer reduits a la mendicité. Le vieux Kees aussi qui perora sans cesse. Penkler trouva a dire deux choses dans le memoire l'une du mortuarium sur les immeubles, que je rayois. Prosper Sinzendorf perora. Presque tous me firent un compliment honnête. Il n'y eut que ce brutal de Kinsky qui dit que mon memoire etoit d'autant plus beau, que c'etoit moi qui avoit été l'auteur du Cadastre, qu'actuellement je chantois la palinodie, et qu'etant pêcheur repentant, on pouvoit me donner l'absolution. Bientot apres ce beau propos il partit. Quand tous eurent opiné sur l'objet principal, on décida d'envoyer un Decret a M. de Kinsky nomine statuum, lui enjoindre de finir faire dépréciation publique au LandMarschall les Etats assemblés, et que jusqu'a ce qu'il le fesoit, il restera exclus des Etats, on lui prescrira la forme de la dépréciation. Cette incartade inouïe fit que nous ne nous separames qu'a 2h. 1/2. Le Cte de Paar me fit un tres joli compliment. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Wratisslaw, de Buquoy, de

[52r., 104.tif]

Fekete et fils, de Los Rios, Sickingen, Lamberg, le Pce Paar, Edling, le Pce Colloredo. On parla beaucoup de cette incartade de Kinsky. Me de Zichy, la reine d'Hongrie arriva. Chez moi expedier mes deux porte feuilles. Le soir chez la Baronne ou etoit le grand Chambelan. Dela chez le Pce Kaunitz, qui me pria de lui procurer un tableau de nos revenus et depenses de 1780. comparés a nos revenus et depenses de 1788. Je lui parlois de mon memoire pour les Etats de l'Autriche. Zichy, Charles, lui parla fort longtems.

Tres belle journée.

24 11. Mars. Lischka chez moi. Baals me raconta "Cy git qui a trop (jouï de) *repeté* la joyeuse entrée dans les Paÿsbas." Chez le grand Chambelan, je lui portois les papiers relatifs au Cadastre, que j'ai reçû hier de Graetz. Chez Me xxx je la trouvois a sa toilette toute jolie. Cette Epitaphe de l'Emp. lui plut, elle me copia les vers du Pce de Ligne sur la mort de l'Empereur. De retour au logis le Baron Loehr me fit ses plaintes sur un bruit que repand le Comte Wenz.[el] Sinzendorf que les Etats doivent demander que son tribunal soit supprimé et réuni au Marechalat de la province, il me dit que feu l'Empereur même avoit été content du raport de mon voyage par la Bohême de l'année 1773., que Marie Therese

[52v., 105.tif]

le louoit lui de tenir tête au Cte Hazfeld, il repondit qu'il ne le feroit plus longtems puisqu'il voyoit que L.L. Maj. [Leurs Majestés] finissoient toujours par lui donner raison. Je demandois par escrit au Pce Kaunitz la permission de lui faire la lecture de mon Memoire pour les Etats, il me fit dire que demain il me feroit avertir ~~demain~~ de l'heure ou je pourrois le trouver. Diné seul. Dicté ~~sur~~ un Extrait de protocolle a la Chancellerie, sur les droits dont est chargé l'entrée des sucres bruts. Ensuite en visite chez Hazfeld, ou je trouvois Sickingen qui me pria de lui communiquer mon memoire, la Pesse Starh.[emberg], ses nièces Mes de Tarouca et de Czernin, Me de Morzyn soeur a Me de Durazzo et la veuve Dietrichstein qui me demanda mon Ecrit au nom de son fils. A la porte de Me Charles Zichy dans la Spiegelgaße. J'ai été chez le grand Commandeur qui m'a dit sa dispute de préseance avec les Prelats au Landhaus qui fait qu'il n'y va pas. Le soir chez Me de la Lippe. Elle souffroit de rhumatisme. Me d'Auersperg y etoit. On me donna des vers François de Frossard sur feu l'Empereur et sa lettre aux Princesses. Dela chez Me de Hoyos je n'y trouvois que les Metternich qui partirent. La Dame du logis mecontente de ce que j'ai conseillé de retablir le cautionnement des Seigneurs pour la contribution des sujets, me donna un Votum que Hesl avoit fait pour son mari. Me de Chotek

[53r., 106.tif] arriva et me donna la lettre aux Princesses corrigée. Bientot il se rassembla du monde. Pellegini raconta que le Chanoine Marani [!]avoit des lettres de Mantoüe que le roi y étoit arrivé le 2., s'étoit montré fort étonné que l'Empereur son frere eut détourné de leur destination les fondations faites par de certaines familles, qu'il avoit fait appeler plusieurs fois le President Zanetti, qu'il étoit reparti le 4. au matin, sans avoir vû son frere l'Archiduc Ferdinand qui n'étoit point arrivé. Le grand Chambelan ne crut point a ces nouvelles. Soupé chez la Comtesse Louis avec les Paar et Me de Buquoy et Mansi. La maitresse du logis avoit la migraine.

Beau tems.

♀ 12. Mars. Le Marechal Haddik, President de guerre est mort a 7h. 1/2 du matin. L'orfevre Vrintz vint et j'ordonnois chez lui des boucles d'argent. Lu le manuscrit de Hesl. Mon Verwalter a Laybach m'envoyé deux mille florins. A cheval au Prater, j'y rencontrois Furstemberg. Le General Khevenhuller me fit demander mon écrit pour le faire copier. Diné chez Me d'Auersberg avec son pere. Apres le diner je leur lus mon Memoire pour les Etats, qui je crois les ennuya un peu. Avant 6h. chez le Pce Kaunitz. Apres avoir attendu assez longtems, je le trouvois dans

[53v., 107.tif] dans une chambre a parois vitrés, ou il etoit a faire sa toilette. Je commençois a lire, je vis que cela etoit trop long. Il me pria de lui donner une copie, loua beaucoup mon ouvrage, me dit qu'il m'avoit plaint, que l'on m'avoit imputé injustement d'etre l'auteur du Cadastre, et lorsque je lui racontois des details, il me dit qu'il n'etoit pas un des plus riches en Moravie, mais que le Cadastre lui avoit couté f. 27000., que le bon Empereur avoit payé la peine de son opiniatreté. Rentré chez moi a 7h. je trouvois au paquet du Cte Rosenberg les papiers de Graetz que je lui avois envoyé hier. Avant 8h. chez le Prince Starhemberg. La Marquise m'y communiqua des vers sur Joseph Second qui sont aparemment du Pce Louis. On vint avertir le grand Maitre qu'une voiture de suite du roi etoit arrivée et qu'on l'attendoit a tout instant. Enfin a 10h. 1/4 passé quand j'etois chez Me de Czernin, est arrivé au Palais Leopold Second Roi d'Hongrie et de Bohême, Archiduc d'Autriche. Il y eut a souper chez les Czernin le Pce Paar et Me de Buquoy, les Louis Starhemberg, Lisette Schoenborn. Je leur avois lu une portion de mon memoire.

Beau tems.

ñ 13. Mars. Aujourd'hui l'Empereur Joseph Second auroit terminé 49. ans. Le General Manfredini est arrivé avec le roi. Je ne sortis point et rangeois des lettres. A 1h. chez le Cte Rosenberg. J'y trouvois Me de Buquoy. Attimis, Deputé des Etats de Styrie qui a présenté leur requête au roi a Prugg est tres content de son accueil et des remarques que Sa Maj. a fait Elle même sur le Cadastre. Le grand Chambelan lui a déjà présenté son memoire. Avant la Semaine sainte il ne verra pas de monde. Il a fait une Declaration outrée aux Belges qui n'a pas réussi. Il n'a point vû l'Archiduc Ferdinand, il a promis aux Mantouans de les separer de nouveau. Demain il verra les Ministres, aujourd'hui il n'a vû personne. Il veut faire venir des Deputés de chaque province, ce qui deplait au Pce Starh.[emberg]. Le lien entre Seigneurs et Sujets detruit, lui deplait. Le Pce Colloredo me parla contre le Conseil d'Etat et la Conference. Strasoldo de ce que la Chancellerie accorde des passeports sur des marchandises etrangeres comme jadis Degelmann. Diné chez le Pce Auersberg avec le Prince Louis, Lobkowitz, Chotek, Czernin et le Pce Clary. Me

[54v., 109.tif] d'xxx y vint apres le diner, parlant beaucoup de Chotek. Baals vint chez moi au sujet de ces notions pour le roi. Le soir chez Me de la Lippe, elle etoit au lit souffrant de rhumatisme. Dela chez Me de Reischach. Grand monde. Je restois le dernier avec Marschall. Il juge sa cuisiniere sterile, puisqu'elle a beaucoup d'amans. Ce xxxxx Je dormis tres mal et voulois me donner de l'air, le sang me montant *a* la tete, je pris un rhumatisme au bras droit.

Beau tems.

11me Semaine

⊙ 14. Mars. ~~Estomih.~~ Laetare. Il m'en couta d'appaiser ma cervelle echauffee, cette imagination dereglee qui se permet des desirs dans l'eloignement de leur objet. Baals vint encore me parler. A 10h. 1/2 a la Cour a l'Aigle Noire. Le Pce Louis etoit de service. Le Mal Lascy avoit deja ete chez le roi, le Chancelier d'Hongrie y etoit actuellement, le Mal Laudohn entra apres lui, puis le Pce Lobkowitz, le Cardinal enfin moi. Le Roi me recut avec bonte et affabilite, temoigna du plaisir a me voir, plaignit la confusion generale, me dit qu'il permettoit a

[55r., 110.tif]

deux Deputés de chaque province d'arriver pour porter aux pieds du trône leurs griefs non seulement sur le Cadastre mais sur toute autre chose. Sa Majesté approuva que j'eusse minuté la requête des Etats de l'Autriche, Elle accepta mon papier contenant des notions generales sur les finances, je lui dis que le Pce Kaunitz m'avoit demandé un tableau comparatif des depenses de 1781. avec celles de 1788. Le grand Chambelan entra apres moi. Le B. Prandau me porta un memoire concernant l'assertion que toutes les Corvées etoient jadis en Autriche de 12. jours, ce n'etoient que celles des terres domaniales et Ecclesiastiques. Il me demanda mon appui pour etre un jour Verordneter. Le Cte Attimis de Graetz me porta la minute de la requête des Etats de Styrie qu'il a remis au roi a Prugg. Parlé au Balley Rath Ulrich sur une lettre que m'ecrit le Capitaine de Cercle de Laybach, demandant qu'on enleve la porte Teutonique pres de ma Commanderie. Diné chez Me de Kinsky avec Me d'Auersb.[erg], le Pce Hohenlohe, Strasoldo, et les Aspremont. Je fus etonné d'y voir M. d'Aspr.[emont] qui probablement etoit déjà ici avanthier. Ces femmes me jetterent de la soye sur mon habit noir. Le Pce Lobk.[owitz] y dina aussi. Le soir chez Me de la Lippe, j'y trouvois Me d'Auersberg qui déchira le ruban de la culotte

[55v., 111.tif] du petit Hermann. Dela chez la Baronne. Le Baron y dissertoit. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Chotek, Wrba, Czernin, et le Judex Curiae Zichy, qui bavarde beaucoup sur les troubles de l'Hongrie.

Tems gris. Vent. Pluye le soir.

» 15. Mars. Le matin le Comte Pergen m'envoya le Fürbitter, savoir si je voulois etre de la deputation au roi pour lui presenter le Memoire contre le Cadastre. A pié chez le grand Chambelan qui <avoit> chez lui un homme des Paÿs bas et ne put pas me voir. Chez ma bellesœur. Reponse aigre de xxx. Son jardinier de Meydling m'aporta des fleurs dans des pots et de jolies roses, que j'ai dans un verre avec un bouquet de violettes. Diné seul. Apresdiné travaillé a l'Extrait de mon Journal de 1789. Schimmelfennig chez moi, je lui parlois ausujet de la Plattner qui a voulu me voir ce matin. Le soir chez le grand Chambelan. Le Roi a été aujourd'hui trois heures chez le Prince de Kaunitz, qu'il a trouvé au lit dans une chambre comme une Serre. L'Archiduc est trois jours avec lui. Lettre du Cte Christallnig de Clagenfurt, remplie d'exaltations de joye au sujet du nouveau souverain, qu'il a vû lui a Greifenburg avec les autres Deputés des Etats de Carinthie. Lettre de Frasnigg. Un François nommé Valette veut qu'on s'adresse aux provinces Beligues, et premierement aux Etats

[56r., 112.tif]

puis au peuple. Chez la Princesse Schwarzenberg, j'y lus mon memoire a la Princesse, au Prince son fils, a ma bellesoeur, a Mes de Chotek et de Furstenberg et au Cte Furstenberg. On en fut tres content, le Pce Lobkowitz y etoit aussi. Soupé chez les Manzi avec les Paar excepte Madame, Mes de Buquoy, de Starhemberg, de Hoyos, M. D'Escars, et les Zichy. Cobenzl dit-on, est rapellé, il y a une lettre, ou il proposoit l'inauguration aux Paÿs bas pour le nouveau roi. Ce que le roi doit avoir dit aux païsans en Styrie, est raisonnable.

Assez beau, un peu de Vent et de pluye.

♂ 16. Mars. Envoyé mon Ecrit au Cte Attems im wilden Mann. Si j'enleve tout a Vos Maitres, disoit le roi aux païsans, qui payera les impositions, il faudra que ce soit Vous. Voila un argument ad hominem. J'ai parcourû la description de l'hommage que Marie Therese prit de ses Etats de la Basse Autriche le 22. Novembre 1740. Le grand Veneur d'alors Cte de Hardegkh assigna toute la Jaeger Parthey au Cte Louis de Zinzendorf, grand Veneur de l'Autriche. Le Dr Bach vint et je lui parlois au sujet du testament de Me de Canto. Il me conta la confusion qui existe au sujet du fief du Cte Wenzel Sinzendorf. Il me dit qu'il n'y a que le Comte Chotek et moi qui ayons la confiance du public. A cheval jusqu'au Tabor, le fond de l'air froid.

[56v., 113.tif] Envoyé mon papier au B. Reischach et au General Khevenhuller. Les Etats le presentent a 11h. au roi, le LandMarschall a la tête, les Verordneten, le General Khevenhuller – – – Lu un poème de Friedrich adressé au roi qui est beau. Diné seul. Le soir chez le Comte Balassa. Il dit qu'on lui veut du mal surtout d'avoir apporté ici la Couronne, dont il étoit le garde alors, que l'intolerance reviendra en Hongrie. Chez Me de la Lippe. Il y avoient Mes de Bassewitz et de Windischgraetz. Chez la Pesse Starh.[emberg]. Les Deputés des Etats d'Autriche sont sortis de chez le roi les larmes aux yeux. Ceux de la Galicie fort contents, il les avoit fait chercher avant qu'ils eussent demandé audience. En sortant dela, le grand Ch.[ambelan] me dit qu'il faudroit que le Pce Schw.[arzenberg] demandat la clef comme l'avoit demandé son ayeul, deja Chevalier de la Toison a la Reine Marie Therese. Je compris que j'avois dit une sottise ce matin a la Princesse par mon billet, cela me confondit. Rarement un parti pris sur le champ me réussit bien. Soupé chez Madame de Hoyos ou le grand Ch.[ambelan] eut une grande conference avec Chotek, ce qui me troubla encore, je me dis que je serai negligé par le nouveau souverain, qu'on avoit trouvé moyen de le prevenir contre moi. Je m'y ennuyois a la fin.

Le fond de l'air froid et aigre.

✂ 17. Mars. Je tachoie de reparer mon etourderie d'hier vis-a-vis

la Princesse Schwarzenberg. A pié chez le grand Chambelan. Le roi veut parler a Chotek pour le tater, comme si on tatoit un homme préparé. Nous serons tous confirmés, puis nous devons rendre compte de nos subalternes. Il n'a pas encore lû le memoire des Etats, cela me deplait, ainsi que de voir qu'il ne me fait point apeller. Cela a bien l'air d'une défiance cruelle. Il va se loger a l'Amalienhof. Sa Declaration aux Belges est imprudente, il accorde tant qu'on peut le soupçonner de ne point vouloir tenir parole. Elle est probablement minutée par quelque adherens de l'Archiduchesse Marie, occupée uniquement de regagner ses f. 560.000 de Brabant. Que ne consultoit-il un homme sage sur ce sujet! L'Eveque Kerens y vint, et parla de sa dispute de rang aux Etats. Retourné par le glacis ou l'on voyoit encore des traces de sang des trois personnes assassinées par des soldats entre 7. et 8h. du soir. L'homme de Meidling me porta encore un beau rosier. L'Empereur dans son testament ne nomme que ses Secretaires, auxquels il conserve appointemens et emolumens, et ses valets de pied et le Hunds Michel. Point de mention du grand Chambelan, ce souverain fesoit des phrases jusqu'a la fin.

[57v., 115.tif] Diné seul. Préparé pour les Etats de demain. Le soir chez le grand Chambelan. Chotek a été chez le roi, d'abord on a forgé qu'il étoit nommé Chef d'une Coön a laquelle Eger, Kaschnitz, Holzmeister doivent assister. Singulier testament de feu l'Empereur, il cherche l'esprit aussi la, ne donne rien au Cte Ros.[enberg] ni a personne, hormis a ses secretares, a ses valets de chambre, Laquais, Hunds Michel, mais il excepta la Staatsraths Kanzley et la Ziffer Kanzley. Si son successeur veut se faire servir par ses Secretaires, ils n'auront rien de plus, s'ils ne veulent pas, ils sont les maitres. Il se pique de faire un testament sur lequel on ne disputera pas, l'ame est au Créateur, du corps il n'en fait point de cas. Nous allames ensemble chez le Comte Schoenborn qui a mal a la jambe droite, la le Pce Clary parla de l'inauguration de Marie Therese en Autriche. Kinsky m'annonça son beaufreere Salaburg de Haute Autriche. Chez la Baronne. Me de Hoyos demanda a lire mon memoire. Sous une Silhouette decoupée par Melle de Paar, Lise Reischach avoit écrit tous mes dictons. Le Baron me conta que le roi s'est déclaré pour l'opinion d'Eger relativement aux Lohnarbeiten.

Le tems frais, d'ailleurs beau.

☞ 18. Mars. Chotek me demanda mon memoire. Almanach de la revolution de France. Ouvrages interessans dans le Journal Encyclopédique

[58r., 116.tif]

Decembre 1789. Le Mode François et Questions interessantes. Hier soir j'ai reçû du roi la confirmation dans mon emploi signée par le Pce de Kaunitz. Le B. Prandau me pria de penser a lui, s'il etoit question de nommer un Ausschuß des Etats. On pourroit dit-il nommer les Barons de Penkler et de Sala Coâires pour assister les Capitaines de Cercle dans le retablissement de l'ancienne Contribution et des redevances seigneuriales. Lischka et Baals vinrent me parler. Avant 11h. a l'Assemblée des Etats de la Basse Autriche. Elle etoit plus nombreuse que jamais. Le Prince Starhemberg, son fils le Comte Louis, Salaburg et Grundemann de la Haute Autriche, un Volkart Auersberg, ceux de la ville de Vienne. Le LandMarschall nous raconta la manière gracieuse dont le roi avoit reçû la deputation des Etats, qu'il avoit convenu de la légitimité de leurs plaintes sur le Cadastre, qu'il auroit dessaprouvé le bouleversement de leur constitution, qu'il les avoit excité a lui presenter tous leurs griefs. Le Prelat de Closter Neuburg s'etendit en temoignages de reconnoissance. Le Pce Louis lut un Votum composé je crois, ici, dans la maison. Le Pce Colloredo insista sur ce que l'on separat les Verordneten de la regence. J'observois

[58v., 117.tif] moi en parlant le premier du Herren Stand apres les Verordneten le beau spectacle d'un souverain qui se reconnoit réuni d'interets avec ses sujets, je dis que tous les trois Collèges devoient faire une seule deputation, un seul escrit, n'ayant pas plusieurs interets, et que les Etats devoient se piquer d'ordre dans leur gestion publique et particulière. Le Pce Starhemberg qu'il faut se montrer pret a quelques sacrifices. Le Cte Rosenberg point faire naître de soupçons de l'esprit du roi, insister sur ce que les operations des bouleversemens des redevances fussent tout de suite arretées. Cte Hardegg. Subordonner le tribunal de nouveau au Chef des Etats. Eveque Kerens, arreter les redevances. Wenzel Sinzendorf. Ecrit separé de remerciemens, retablir les prerogatives des Etats pour justice civile et criminelle. Nouveaux Verordnete a proposer par les Etats, a nommer par le roi. Kees Hofrath. Pas accumuler trop de griefs. Cte Chotek me fit l'honneur de me nommer sur la necessité de ne faire qu'une deputation, entraîna Charles Lichtenstein, Waldstetten l'ainé, Louis Starhemberg, Cte Paar, Prosper Sinzendorf s'echaufa pour insister que chaque individu puisse fournir des

[59r., 118.tif] notions a la deputation, ce qu'on ne lui disputoit pas. Lamberg Antoine insista que je fusse chargé de l'Ecrit. Kufstein l'Hongrois que tous les emplois soyent donnés a personnes du pays. B. Penkler entra dans un detail tres sage sur la manière de composer les Ecrits qui concernent le retablissement de la constitution et des prerogatives des Etats. Ensuite les Prelats, les villes, les Chevaliers etant sortis on alla aux opinions pour le choix des deputés du Herren Stand, je nommois outre le Verordnete Cte Hoyos, le Cte Auguste Auersberg, les Barons Penkler et Prandau. Le Pce Starh.[emberg] appuya si fortement l'opinion du Pce Louis, qu'il falloir me charger du premier Ecrit de remerciemens, que le Cte Rosenberg et tous se rangerent de son avis, et que j'en fus chargé avec Auersberg et Hoyos. L'autre Ecrit fut confié aux Ctes Hoyos, Rud.[olfe] Traun, B. Penkler, et a la fin le Cte Chotek accepta d'etre le quatrième. Le jeune Pergen avoit fait un bavardage long et inutile. Nous nous separames apres 2h. 1/2. Diné seul dans l'enthousiasme de cette interessante Assemblée. A 5h. dans l'antichambre, le Cte Chotek y vint, il etoit pres de six lorsque j'entrais chez le

[59v., 119.tif] roi. Sa Maj. sortit de son appartement pour me parler dans la chambre d'audience. Elle me conta un trait incroyable, que feu l'Empereur par un HandBillet expres avoit ordonné au grand Chancelier sur de simples denonciations de renvoyer le Grand Bourggrave et lorsque le grand Chancelier ecrivit a Pragues, tout se trouvoit faux. Autre trait sur le peu d'esprit de direction de Kolowrath. Le roi lui a ordonné de suspendre d'abord les travaux du Cadastre ici en Autriche. Holzmeister a repondu qu'il ne reconnoit point l'autorité de Kolowrath. Elle fut curieuse de savoir qui etoit l'auteur des Tarifs de 1784. et 1788. Elle me permit de rapeller Beekhen. Elle demanda si l'on ne pouvoit pas rendre les bureaux de comptabilité aux departemens qui administrent. Chotek entra apres moi. Le soir chez le grand Chambelan. Il me donna la representation des Etats de Carinthie, me dit que le Pce K.[aunitz] a peur d'emeutes de païsans, si on supprime le Cadastre. Chez la Pesse Schwarzenberg. Elle etoit bonne, il y avoit la Marquise et le Pce Lobkowitz. Je leur lus une nouvelle adresse de remercimens au nom des Etats. J'allois la lire ensuite au Pce de Starhemberg. Chez la Baronne.

[60r., 120.tif] La Comtesse Louis y étoit. Chotek se temoignant flatté de mon amitié, me dit qu'il est pret de rentrer au service du roi, qu'Eger et Zanetti ont été aujourd'hui chez Sa Majesté faire leur apologie.

Il a beaucoup plû.

♀ 19. Mars. La St Joseph. Le matin le jardinier de Meidling me porta des fleurs qu'il vouloit peut etre que j'achetasse pour un Josephe. Le Prelat de Closter Neuburg vint me demander s'il falloit encore faire trois memoires differens. Chez le grand Chambelan. Il me dit que c'est un projet de resolution que le Roi a chargé Chotek de faire, et il m'en fait un secret. Nous lûmes ensemble la requête des Carinthiens, qui ne conclud rien. Passé a la porte de Me xxx que je ne trouvois pas, elle étoit chez son pere. Rayé la moitié de mon memoire d'hier, tout ce qui respire l'enthousiasme, qui est précoce. Le Conseiller Ulrich me demanda des nouvelles de la part du grand Commandeur, je lui en donnois de conformes a ma melancolie. Diné seul. Apres le diner j'allois a 4h. 1/2 chez le Cte Joseph Kinsky ou il y avoit un Committé rassemblé pour faire la lecture de la requête des Etats de la Haute Autriche contre le Cadastre et la subversion des redevances, le Pce Starh.[emberg] le B. Reischach, Salaburg, Grundemann, Louis Khevenhuller, le jeune Thun, Jean Harrach, Cte Spindler et Fuchs, Riesenfels, le Prelat

[60v., 121.tif] de Seittenstetten, Auguste Auersberg, Chotek, Wenzel et Prosper Sinzendorf, Rodolfe Traun, Stiebar. Nous etions 20. sans l'homme d'affaires du Cte Kinsky, M. Pezelt. L'historique des redevances seigneuriales etoit bien dans ce memoire, d'ailleurs tout etoit tres diffus, on conclud qu'il devoit etre modelé sur le mien. Le soir chez Me de Pergen, puis chez le Pce de Paar ou je soupois avec les Mansi, les Zichy, les Louis Starh.[emberg]. Me de Buquoy tres contente de mon memoire qu'elle a fait copier pour Rotenhan, elle trouve cette expression si heureuse, diesen merkwürdigen Fürsten. Eger et Zanetti ont donné un gros ouvrage au roi.

Tems pluvieux et sombre.

h 20. Mars. Les Ctes Rod.[olphe] Traun et Leopold Hoyos m'envoyent des matériaux pour ce memoire que j'ai deja expédié hier matin. Me xxx me fit proposer de diner tête a tête avec elle, et je ne pus accepter *c'etoit un mesentendû, l'invitation regardoit un officier.* Parcouru les papiers interessans concernant l'armée, que Schotten m'a envoyé. Je fis un tour sur le rempart, et passant devant la porte de Me d'A.[uersberg] j'appris cette confusion. Montecuculi m'envoye aussi un memoire. Le Baron Rossetti de Laybach me dit que son President Khevenhuller de Graetz l'a conduit ce matin chez le roi, qui l'a assuré que les operations des Coâires du Cadastre a la

[61r., 122.tif]

campagne seroient arretées au plutot, et qu'il feroit de son mieux pour aider a la province. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios et le Cte Bamfy. Ces Dames raconterent, combien le Pce de Paar est content de son audience. Alxinger que Schoenfeld consultoit sur un poëme lui repondit. Lieber Schoenfeld, schreibt nur zu, wie Er regierte, so erinnerst du. Je comptois aller chez le roi, il me fit dire que si cela n'etoit pas extremement pressé, il me prioit de revenir une autre fois. Le Cardinal Primat d'Hongrie vint me voir, et me dit que le 15. Avril on compte avoir les Sceaux, que le 21. Juin sera la Diette et au mois de Juillet le Couronnement. Retourné chez le Comte Rosenberg, il s'etonna qu'on m'eut renvoyé. C'est un ami peu actif. Il epouse avec chaleur les interets de Chotek. A la porte de Me xxx c'etoit chez son pere que j'eusse dû aller et je n'avois pas bien lû. Chez Me de la Lippe. Lui pretend que la maitresse est déjà arrivée. M. de Hagen a été chez le roi, on ne sçait ce qu'il y a fait. Chez le Prince Kaunitz. Me de Metternich et sa fille me dirent mille belles choses. Le Prince m'apella Comte Charles pour me dire, combien mon memoire lui avoit plû, il me proposa de minuter la patente, et lorsque je lui dis que je suposois qu'il

[61v., 123.tif] n'avait point ajouté foi a la calomnie, il me dit pauvre homme en ce cas je vous plains bien de ce que l'on vous a jetté la pierre. M. de Metternich me parla du roi et de l'espoir de la Couronne Imperiale. Je revins chez moi lire les gazettes.

Beau tems.

12me Semaine.

☉ 21. Mars. Iudica. Schotten fut chez moi, et je lui parlois peut etre un peu trop de mes soupçons contre M. de Ch.[otek] dont il me dit que le caractere est tres suspecté, je lui donnois a copier mon memoire du 19. Fevrier 1785. L'administrateur Wolschek me dit aussi que je passois pour avoir proposé le Cadastre, qui ensuite avoit été dirigé contre mon gré. Tout cela m'affligea inutilement. A pié sur le rempart et sur le glacis par le plus beau soleil. Dela chez le grand Chambelan, il y avoit le Pce de Paar, qui ne pouvoit me pardonner d'exercer la charge de grand Veneur. Diné chez la Pesse Schwarzenberg. Me voyant arriver elle avoit les larmes aux yeux, je m'expliquois avec elle, et cette confusion qui m'avoit fait tant de peine, cessa. Nous dinames en famille, la seule Princesse Caroline des filles. Elle ne desire point que son fils recherche apresent la clef de

[62r., 124.tif]

Chambelan. Je fus chez l'Ambassadeur de France ou avoit diné la Pesse
Starhemberg. Dela a l'aigle noire. Le Valet de chambre voulut me renvoyer, je restois
cependant et le roi me parla pendant une bonne demie heure sur tout plein de choses.
Confessions de feu l'Empereur qu'il a trouvées, resolution de n'aimer personne.
Confusions de papiers. Paperasses inutiles. Circuits que fesoient les papiers, pour
menager aux secretaires des avancemens militaires malgré le Marechal. Peu
d'opinion de Pergen qui l'avertit a tout instant qu'il a les choses les plus interessantes
a lui dire. Prisonniers a Kufstein par HandBillet. Je lui exposois toute l'histoire du
Cadastre. Son opinion pour l'armée. Elle a trop de soldats et trop peu d'officiers, les
Coôns Economiques sont un monopole, le Verpflegsamt ne vaut rien, la Conscription
ne vaut rien. Il ne veut point voir les Currentia des Departemens, il les abandonnera
au StaatsRath. Dans peu de jours il va dissoudre toutes les Coôns du Cadastre, la
Coôn aulique a la tête, et renvoyer les Bezirks Steuer Einnehmer. Le roi permet que
je fasse

[62v., 125.tif] l'ebauche de la patente. Sa Maj. dit qu'elle ne corrige jamais a ce qu'elle dicte, qu'elle aime a mediter dans un jardin avant que d'ecrire, qu'il faudroit examiner les depredations de Kaschnitz et de Holzmeister, que le Conseil de guerre a pretendu des choses incroyables de ce Lassolaye a Munkatch, mais qu'apresent ils le relachent sans difficulté. Dela chez Me d'Eszterhasy Grassalkovich, ou Me d'Harrach me dit avoir lû mon papier a Me sa mere. Chez moi, puis chez Me de Reischach ou le Nonce etoit tout triste, et ou on parla beaucoup de mon chien. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Me xxx le tenit tout eclairci, le General Vernek l'occupa beaucoup. Je trouvois chez moi le placet du roi touchant Beekhen.

Beau tems.

ᵀ 22. Mars. J'ecrivis le matin a M. de Beekhen. Puis je commençois a minuter la patente pour la réintroduction ad interim du pied de Contribution de l'année 1756. Baals chez moi, je lui parlois des expeditions au sujet de Beekhen. L'orfèvre me porta le calcul de mes boucles d'argent, je lui donnois a travailler le cachet pour Me xxx J'allois a 11h. chez celleci et la trouvois amicale, elle me dit que c'est toujours xxx qu'elle aime de preference, xxx point Ligne beaucoup, pour moi de l'amitié, me demanda ce que c'etoit que cette jolie promesse. Elle aime le roi et se soumettra volontiers par cette raison a

[63r., 126.tif] un peu de gêne. Chez le grand chambelan. J'y trouvois le Vice Chancelier de l'Empire. Le Cte Rosenberg me consulta sur les conseils a donner au Gouverneur de Graetz, et a ses Commettans a Clagenfurt. Diné seul. Je minutois une patente raisonnée pour la supression du nouveau Cadastre et du règlement des redevances. Le grand Chambelan a qui je la portois m'en fit rayer l'historique. Dela chez le Prince de Starhemberg qui me donna la consolation qu'un maitre des forets meneroit le chien le jour de l'inauguration et que je n'aurois besoin que de tenir le bout du cordon. Il croit qu'il y aura des tables. Schoenfeld me pria de lui communiquer la requête des Etats de la Basse Autriche l'Electeur etant tres curieux de toutes ces pièces. Chez le Marquis de Bresme. Grande Assemblée. Le maitre du logis me fit compliment sur mon Ecrit. La vüe de Me xxxxx.

Beau mais du vent.

♂ 23. Mars. Obsèques de feu l'Empereur a la chapelle Teutonique, je ne pus y aller. Le Cte Auersberg Landes Verweser etant venu me porter le Decret de la Chancellerie de Bohême qui

[63v., 127.tif] supprime la Coôn aulique du Cadastre et les Coôns provinciales, et réunit leur besogne a celle des Gouvernemens de province et de la Chancellerie, qui supprime les Coâires economiques de Cercle, qui annonce la supression des Bezirks Steuer Einnehmer. Moser vint, puis le B. Penkler. Nous discutames la metode pour repartir l'ancien pied de contribution plus egalement sur les biens fonds seigneuriaux et rusticaux. Moser avoua qu'aucun seigneur ne sait combien il paye de ses redevances que ce n'est qu'ici au Landhaus que l'on connoit la somme totale. A la Cour chez l'Archiduc. Bon Enfant ne cessa de bavarder, content des bonnes intentions du roi son pere. Chez le grandCchambelan. Le Pce Dietrichstein me donna l'Ecrit de la Moravie, le Mal Lascy arriva. Les Belges ont fait imprimer en reponse a la declaration du roi une lettre trouvée dans les papiers de M. de Trautmannsdorf, ou un Ministre assure au nom de l'Empereur mourant, que son frere le grand Duc est absolument de même avis avec lui. Cela fait de la peine. Diné seul. Le marchand von der Treß Borten vint et j'ordonnois chez lui un Kreuz Zeug de deuil pour le jour de l'inauguration. Lu les incroyables complimens que

[64r., 128.tif]

font les deputés de Moravie a l'orgueil du Pce Kaunitz. Resolution du roi sur ce que Badenthal demande a acheter la Seigneurie de Dürrenholz. Le Verwalter de Wasserburg me mande combien on le tourmente sur l'achat des Urbarial-Büchel. Le B. Penkler vint apres le diner et nous causames longtems sur les moyens de transferer la collecte de l'impot en Autriche des leitende Obrigkeiten aux Grund Obrigkeiten. Il promit d'y reflechir. A 6h. a la Cour. Strasoldo entra chez le roi et y resta une heure a lui bavarder de douanes, tandis que le Vice Chancelier de l'Empire et moi nous nous morfondions dehors, celui-ci avoit en poche une lettre de l'Electeur de Mayence qui promet de pousser l'Election dans un moi, qui ainsi que l'Electeur de Saxe ne veut point restreindre la Capitulation. Apres le Pce Colloredo j'entrais moi, et remis au roi mon projet de patente. Sa Maj. promit d'ordonner d'abord, qu'on arrete l'Extradiction des Urbarial-Büchel. Il me parla douanes, s'etonnant des fausses mesures. Je lui parlois de mon serment ou je ne pretends point avoir d'auditeurs. Toujours il se moque de Kollowrath. On dit que tous les placets sont remis a l'Archiduc qui lui en fait raport, que l'Archiduc reste avec le roi son pere jusqu'a 11h. du soir. Le soir j'allois chez

[64v., 129.tif] Me xxx je la trouvois seule avec son beaufreere Salm, qui parut xxxxx Le General Argenteau survint, qui ne me deplut pas. On parla d'un prêtre a Rome, qui avoit predit a l'Empereur, qu'il ne regneroit pas 10. ans qu'il entameroit beaucoup de choses et ne finiroit rien. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je parlois longtems avec Hardegkh sur la difficulté de se tirer de la confusion ou nous a jetté la Coôn du Cadastre.

Beau mais du vent.

§ 24. Mars. D'abord je dictois une reponse au Verwalter de Wasserburg, puis des points a etre deliberés a la prochaine Assemblée des Etats, puis une Notte pour le roi. Ensuite en batard au fauxbourg du Hundsthurm, la je montois a cheval et allois par Meydling a Schoenbrunn. Au jardin Hollandois Bose me fit voir la fleur des Jacintes qui commence, les Crocus violet [!], jaunes, blancs, puis dans les serres la Justicia a fleur rouge, jolie, dans les nouvelles serres le Manchenilier, Hippomane Mancinella, le plus grand poison du regne vegetal dans les Isles de Bahama et les autres Isles de l'Amerique, le Cocotier, des Cacaotiers, des Caneliers, le Pandana odoratissima, qui ne fleurira pas de longtems, le Mangifera Indica

[65r., 130.tif]

peu de fruits excellents que l'on vend aux Indes aux Passards, comme ici les pommes au marché, le Myrthus Ceylanica, fruit excellent, des buissons de Geranium tres beaux, de nouvelles especes a fleurs charmantes, que Jaquin va faire peindre, une Terminalia a feuilles rougeatres des forets de l'Isle de France, le bois d'Eban, le Hybiscus roseus deja en fleurs, une espece de Jasmin, le Hedysarum gyrans, dont les feuilles perdent leur mouvement pendant l'hyver, l'arbre d'Encens, Melicoca avec des feuilles coupées en deux dans leur longueur, plusieurs plantes non encore nommées. Je regagnois ma voiture dans la Kothgaße et trouvois ici un billet de Chotek avec la requête au roi des proprietaires de Boheme contre le Cadastre, dont le Cte de Chotek a fait la meilleure moitié, c.[est-]a.[-]d.[ire] la conclusion. Il n'attaque point comme moi l'operation du soit disant Cadastre, mais il en demontre les malheureuses suites. Diné seul. Le B. Moser vint chez moi, et nous disputames plus d'une heure sur la maniere de retourner a l'ancien pied de contribution, Rossetti du Carniol assista a notre dispute, je lui donnois mon memoire pour Morelli. Struppi vint prendre congé, fesant son voyage par les provinces dans le point de vûe des batimens. Le soir chez le

[65v., 131.tif] grand Chambelan. J'y presageois avec peine que ce sera un regne foible. La conference est deja au diable, les papiers ne circulent plus même ce qui deplaira beaucoup au Mal Lacy et au Pce Starh.[emberg]. Le roi a été a Hezendorf et a Schoenbrunn. Chez la Pesse Schwarzenberg. Fini la soirée chez la Baronne Gabrielle, ou il y avoit Me d'A.[uersperg] qui partit d'abord. Chotek parla d'une lettre d'Auersberg, qui s'oppose a ce qu'on ne rassemble les Etats, et veut pour la forme tout confier a l'Ausschuß, au Ritterstand. Pergen a voulu *faire* choisir un Conseiller de la Regence pour Ausschuß, ce qui a cependant manqué. Ce sera le regne du vieillard Pce K.[aunitz].

Beau tems.

24 25. Mars. Annonciation de la Vierge. Schell vint me demander le poste de Beekhen a Milan. Le Cordonnier prit mesure de souliers pour mes boucles d'argent. Le jeune Pietragrassa vint me parler, son frere est Lieutenant. Me de Beekhen vint me remercier de la nomination de son mari. Avant midi chez le roi. Le Pce Bathyan, Chambelan de service, m'annonça. Je vis le General Manfredini qui preta le serment de Conseiller d'Etat avec Bamfi en presence de Cobenzl. Causé avec Jean Palfy, puis longtems avec Spielmann qui paroît m'aimer, il ne croit point a la guerre avec le roi de Prusse mais bien a une autre campagne contre les Turcs. Il aime Beekhen et me pria de l'avertir d'eviter toute

union avec des Ministres Etrangers, le roi, dit-il, lui paroît tenir beaucoup de feüe sa mere. Je parlois a Sa Majesté de la necessité de savoir si nous pouvons compter sur les 6. millions de Contribution des premiers six mois de l'année militaire. Elle m'assura que Son Excellence Kolowrath n'en savoit rien. Elle m'annonça qu'il y auroit sur l'objet du Cadastre une Conference chez Elle avec le Pce Starhemberg et Kolowrath. Elle me parla de l'ordre qu'elle avoit donné a Strasoldo de jeter sur le papier quelques points sur les douanes pour lever les prohibitions. Elle me parla d'un Committé qu'Elle compte tenir ce soir sur les amendemens du Code des loix, ou Elle compte sur Martini, Leopold Clary. Elle se moqua des crimes politiques, des details sur l'adultere qui promettoient un Commentaire de Sanchez. Elle loua avec raison Strasoldo sur ce qu'il ne vouloit plus de part dans les douanes. Je lui parlois de mes tableaux du parallele de la population des provinces avec les Impots, de la confusion qu'a fait le Code de loix en Italie. Au sortir dela Streinsberger m'approcha. Le Cte Bamfi vint chez moi, me demanda mon ouvrage sur le Cadastre et admira mon buste de Turgot. Diné chez le Prince Galizin avec Me de Hoyos et Erneste, les Mansi, les Schoenfeld, Me de Thun

[66v., 133.tif] et Caroline, Pce Lobkowitz, les Generaux Renner et Browne, le Mal Pellegrini. Petards de papier d'Erneste, quelle enfance vis-a-vis la mienne. Swieten y dina aussi. Le Pce Hohenlohe vint me voir. Il me dit qu'il n'a jamais rien fait sans la foi dans la providence, il me parla en faveur de ma soeur Canto. Chez le Cte Schoenborn. On y feuilletait le livre de l'inauguration. Chez Me de Hoyos. Il s'y rassembla Mes de Mansi, Starhemberg Gudenus, Louis Starhem.[berg]. Chotek, Buquoy, la Pesse Clary, je quittois cette compagnie pour aller souper chez Me Joseph Kinsky ou la Lampe d'Argant et de petits jeux m'ennuyèrent, et j'emportais du mal aux yeux.

Beau tems.

♀ 26. Mars. Je fatiguois mes yeux pour preparer mon discours aux Etats, et causois avec Hesi qui fut assez d'accord avec moi. A 11h. au Landhaus. L'Assemblée plus nombreuse que jamais. Le grand Chancelier Cte de Kollowrath y fut introduit par le Pce Colloredo. Une Deputation alla au devant de lui, apres qu'on eut écrit tous les noms. Le Cte Pergen fit lire mon écrit de remerciemens, et deux Rescripts de la Chancellerie, et le papier de la deputation contenant la

[67r., 134.tif]

metode a employer pour decompter avec les Juges des villages et les Bezirks Steuer Einnehmer. J'objectois qu'il falloit songer au contenu de la patente et en discutois les motifs, mais personne ne se rangea de mon avis, a l'exception du Pce Auersberg et du Cte Trautmannsdorf. Mais le grand Chancelier qui chargea les [!] aerarium des Bezirks Steuer Einnehmer et observa que l'un d'eux de sa connoissance avoit été inculpé d'un delit, entraîna la moitié de la Chambre apres lui. Il dit vaguement qu'il falloit commencer le nouveau periode au 1er de May. Moser desira que la chose ne prit de nouveau la tournure des discussions au sujet de la Trank Steuer. Cte Wenzel Sinzendorf ne voulut point de plein pouvoir absolu pour l'Ausschuß, ne veut rien donner aux Receveurs. Cte Rudolfe Traun allegue de bonnes raisons pourquoi on ne doit rien leur donner, croit qu'il faut adopter l'ancien pied de contribution pour toute l'année. Cte Chotek parla bien, le renvoy des Receveurs que prononce si froidement le grand Chancelier, ne lui paroît pas juste, il ne veut point de plein pouvoir absolu. Le B. Penkler parla longtems sur la necessité de publier bientôt la patente. On

[67v., 135.tif] delibera ensuite sur la requête du B. Loehr, d'obtenir l'Incolat de la province. Ma bellesoeur et le Cte Odonel dînerent ici, celui-ci offrit de me communiquer la note par laquelle M. de Kollowrath a découvert au roi la liaison des Co[mmiss]aires au Cadastre avec le Cabinet et le Staatsrath, une autre note sur le dommage que fait le bouleversement des redevances. Zepharovich dit qu'à la Caisse de guerre ils manquent toujours d'argent, malgré les 16. millions que des marchands de Wallachie qui ont avancé des fonds là-bas, ne trouvent point ici leur paiement. Chotek proposait de nommer une autre députation ce matin, le LandMarschall ne résuma pas bien du tout. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Tarouca, et le Cte Louis me parurent fort contents de mon éloquence, et regretterent que Moser l'eût laissé tomber. Le Prince m'annonça une Coën pour demain sur le sujet du Cadastre, il y aura Rosenberg, Hazfeld, Kolowrath avec un Chancelier, le B. Loehr, Spielmann et le Hofrath Koller comme Actuarius, il étoit peu content du billet du roi, et avoit été lui parler ensuite, il se flatte de terminer tout entre ici et Lundi. Chez le Pce Kaunitz. Il ne me dit rien, mais Schoenfeld et St Saphorin

[68r., 136.tif] me parlerent de mon memoire. Fini la soirée chez le Prince de Paar, ou Me de Buquoy et la Cesse Louis me dirent, que j'etois un galant homme et un habile homme, les Mansy y etoient aussi et Lamberg.

Beau tems.

ñ 27. Mars. Parlé a Baals pour avoir la Kriegs Steuer de la basse Autriche. Strasoldo montre vouloir renoncer au benefice. A cheval au Prater, il y fesoit chaud. Peu d'herbe qui pointe. Un nommé Haslinger Adjoint de Registrature aux Etats me pria de la part du Cte Pergen de donner ma declaration que j'ai compté m'acquitter en personne de la charge hereditaire. Le Hofrath Badenthal un galant homme, vieillard de 80. ans vint me parler au sujet de Dürrnholtz en Moravie qu'il veut acheter, il me conta plaisamment les tours de ces Messieurs des Domaines. Hier au soir M. de Grundemann de Linz vint chez moi, et comme il paroît m'avoir compris *a l'Assemblée*, cela me consola beaucoup. Diné chez le grand Chambelan avec la compagnie accoutumée. Le pauvre maitre du logis est tombé hier au soir sur l'escalier de Schoenborn et a pensé se casser le né, tout autour des yeux il est rouge, un Emplatre sur le nez. Une chute a peu pres aussi dangereuse que la mienne de l'année passée.

[68v., 137.tif] Apres 4h. nous nous rendimes chez le Prince Starhemberg ou estoient deja les Comtes de Hazfeld et de Kollowrath, le Baron Loehr, les Hofräthe B. Spielmann, Koller qui a l'air d'un Jesuite et Odonel. Le Prince President nous lut 12. questions pas trop bien posées, plusieurs confluentes. Il ne fit lire que la conclusion de mon Ecrit <pour> les Etats de la Basse Autriche quoique les Ctes Hazfeld et Kolowrath pretendissent n'etre point informés de la besogne. Il a le mauvais tic d'interrompre l'opinant, comme pour lui enseigner l'opinion qu'il doit avoir, et d'opiner longuement, cependant il veille a l'ordre, et il ne nous permit pas de parler d'aucune autre province que de la Basse Autriche, Sa Majesté ayant dans son Hand Billet qui fut la a l'ouverture de la séance non seulement nommé les personnes qui doivent composer cette Commission, mais même décidé que l'on doit traiter une province apres l'autre et commencer par la Basse Autriche. Loehr parla bien, le Cte Hazfeld fit moins d'exception que de coutume, je fis taire Odonel qui se méloit du discours, Kolowrath fut de mon avis. Il dit apres la seance, que j'aurois 12. personnes a ma table, et que

[69r., 138.tif] chacune auroit des medailles avec ce bel exergue choisi par Sa Majesté opes regum, corda subditorum. Le choix de cette devise fait honneur au coeur du nouveau souverain. Chez Me de Reischach. Chotek me parla de ses onze Collegues qu'il a eu a diner aujourd'hui, de son plan pour les appointemens des Verordneten et de l'Ausschuß.

Beau tems, chaud.

13^{me} Semaine.

☉ des Rameaux. 28. Mars. La tête grosse du travail dont on m'a chargé hier, de reproches ridicules, sur ce que ma table ne seroit pas assez bien composée le jour de l'hommage, enfin xxx pour ... je ne dormis pas. D'abord en me levant, je commençois a travailler, je fus au service d'Eglise a la Cour, ou le roi dit a l'oreille au Mal Lacy de venir chez lui. L'office dura aumoins une heure et demie. Le Grand Veneur me parla de la ceremonie du 6. Le Pce Starhemberg me consulta sur la manière de bacler au plutot l'affaire du Cadastre dans les autres provinces. De retour au logis j'achevois de dicter a Schittlersberg le projet de patente, la note au Verordneter Cte Hoyos, et le projet de decret

[69v., 139.tif] au bureau de comptabilité de la Basse Autriche. Lischka me parla de Lechner. Le Cte Hazfeld se montra inquiet, qu'on ne blessât la memoire du defunt souverain, il nous assura que chez lui les païsans avoient exactement payé les redevances, quoique la chose soit probablement fausse. Les Mitrowsky et les Lippe dînerent chez moi. Le Baron Stillfried vint apresmidi. Ces femmes feuilletèrent les livres de l'inauguration. Le Baron Loehr vint, je lui lus ma patente, et l'expediois au Verordneten Cte Hoyos, il m'en laissa une relative au Code de loix. Le vieux Kienmayer vouloit me voir. Le soir chez le Cte Rosenberg. Il n'est point arrivé de courier de Berlin, mais le roi a écrit une lettre amicale au roi de Prusse, en lui demandant sa voix pour la couronne Imperiale. Nostitz de Saxe y vint. Dela chez Me de Roombek. Elle parut triste peutetre au sujet de son Cousin. Chez Me de Reischach. J'y trouvois inopinément Me xxx qui me rendit mon curedent si flat que j'avois laissé l'autre soir chez Me de Kinsky. Elle me proposa de me mener chez le Pce Galizin ce que je n'acceptois pas. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Odonel se dechaina contre la conference d'une manière qui me deplut beaucoup, ce que je lui fis entendre. Mes xxx de Czernin y étoient.

Le tems beau, le soir frais.

[70r., 140.tif]

» 29. Mars. Le matin Baals vint et je lui parlois sur le Decret a la Buchhalterey de la Basse Autriche. Le Buchhalter Wohlstein vint me parler, et je le chargeois de cette besogne. Le vieux Kienmayer vint me temoigner son desir d'etre reçu LandMann. Il me parla d'une Commission qui a été tenue en 1751. ou 1752. sur l'article des redevances seigneuriales, ou on en avoit discuté chaque rubrique particulière par question et reponse. Il croit que ce travail joint au Traité de Juribus incorp.[oralibus] pourroit donner beaucoup de lumieres. Il fut arrêté subitement. Le Baron Moser vint et me montra un projet de patente assez passable, et s'excusa sur sa manière d'opiner aux Etats l'autre jour. A pié chez mon amie. Elle étoit jolie, prête a me payer mon cachet par quelque faveur, et reconnoissante des pêches sechées, avouant qu'elle a de l'humeur. Au retour M. Haslinger me porta de la part du LandMarschall une Citation zur Erbhuldigung par lettres, une sotte Instruction sur les formalités de ma charge hereditaire, et 12. billets d'invitation pour ma table gravées [!]. Diné seul. Lechner vint et me fit comprendre par la comparaison des Summarische Befund

[70v., 141.tif] avec les Zahlungs Extracta, que le projet de repartir également l'ancien pied de contribution sur les fonds des seigneurs, sur les redevances dont ils jouissent et sur les ~~Zahlungs Extracta~~ fonds des païsans, est d'une impossibilité absolue, qu'il faudra se contenter de doubler l'imposition des fonds seigneuriaux, et de déduire ce doublement aux sujets. M. de Weidmannsdorf chez moi avec son visage faux. Inutilement je demandois M. de Reischach pour mon diner, le Cte Louis se fit dedire ayant promis a Gundaccar Starhemb.[erg], le B. Loehr chez Hardegg de Chadolz. Chez le grand Chambelan. Le roi s'est etonné que nous ayons été si vite en besogne. Avec lui chez le Pce Starhemb.[erg]. Chemin fessant la voiture cassa. En Boheme ils n'ont pas nommé de Bezirks Steuer Einnehmer. Chez Me d'A.[uersperg] ou je passois la soirée avec Mes d'Aspr.[emont] et un instant Me de la Lippe. Elle lut a la fin des Contes de fées qui n'ont pas le sens commun.

Du Vent et l'air peu chaud.

♂ 30. Mars. Le matin le Verordnete Cte de Hoyos me renvoya mon projet de patente avec les observations fausses du LandMarschall et les reflexions en partie justes du Cte de Chotek et un autre projet de patente du B. de Moser dans un singulier style. J'expediois

[71r., 142.tif]

le tout au Pce de Starhemberg. Fischersberg vint m'avertir que nous avons fait present de f. 2000. de Taxes au B. Loehr, et qu'il ne faudroit pas faire la même chose envers le B. Sala qui demande a etre reçû dans l'ancien Herren Stand, tandis que nous avons accordé sans le savoir la même grace a Loehr. A cheval a la hauteur du Belvedere. Les 3. maitres des forets qui iront avec moi vinrent se presenter chez moi. Le Baron Sala vint demander d'etre reçû dans l'ancien Herren Stand. Le B. Moser fort ridiculement vint me raporter son billet, le LandMarschall ne voulant pas le lacher. De cette maniere il me manque encore trois personnes, et je fis courir toute la ville pour en inviter. Notte de la Chanc.ie d'Etat au sujet des Monasteres de Religieuses du Milanois et du travail de Beekhen sur cet objet. A la fin dans l'apresdinée je ramassois mes convives. Lechner vint m'expliquer le soulagement qu'on peut procurer aux *païsans* contribuables dans la basse Autriche. Donné a Baals 7. feuilles et dans ce nombre un projet fait en 1786. de faire un parallele des revenus et depenses de l'Etat de plusieurs Epoques differentes. Diné seul. Le soir chez le Prince de Starh.[emberg] qui me dit confusément son opinion sur mon projet de patente, sur celui de Moser, sur les observations de Chotek. Il n'aime

[71v., 143.tif] pas la circulation des papiers, parcequ'il n'aime point que d'autres parlent. Dela au fauxbourg chez le Prince Lobkowitz ou etoit sa fille. Il nous donna du bon Thé. Joué au Reversis avec Me d'Hazfeld, j'y perdis mon argent chez l'Amb. de France.

Beau tems. Frais.

§ 31. Mars. Il a gelé, dit-on, la nuit. On me porta un petit jardin. A 10h. chez le Pce Starhemberg. Chemin fesant pas loin de xxx un fer cassa a ma voiture et les domestiques penserent s'en dommager, Samuel s'ecorcha les jambes contre la roüe. Dans la seance on lut trois projets de patente, ou plutot deux, car celui de M. de Moser ne fut pas lû du tout. Malgré le Cte Hazfeld le B. Loehr, Spielmann et le Cte Rosenberg firent adopter mon projet de patente, avec quelques peu de restrictions. On lut ensuite le Protocolle de la séance du 27. que Koller avoit bien composé, les Decrets de la Chancellerie aux Etats des provinces que le Cte Odonel avoit composé et qu'il lut aussi bien qu'il les avoit minuté. Un autre projet de patente fut lû, qui n'a fait autre chose que transposer le contenu du mien. Nous nous separames avant 2h. Le Cte Chotek m'envoya la première partie du Memoire contenant les griefs des Etats

[72r., 144.tif] qui est tres bien fait. Diné seul. Le marchand de la Treßborten vint m'essayer la bandoulière. M. de Prandau vint me dire qu'il voudroit etre Landrath, et s'offrit de travailler pour moi. Apres 6h.1/2 a la Cour a la Pumper Metten. J'y causois avec le Comte Nimptsch qui me parla de feu le Cte Louis de Wasserburg. Dela chez le pauvre grand Chambelan, qui est malade de la goutte. Le Pce Adam Auersperg et Strasoldo y etoient. Je rentrois chez moi apres 9h a lire dans Salzmanns Gottes Verehrungen et me coucher a 10h.

Un froid âpre qui parut menacer de la neige.

Avril.

☞ Saint. 1. Avril. Lu dans Salzmann des choses tres analogues a ma confession qu'ecouta le prêtre Hazelt au teint fleuri, il est fils d'un jardinier en Moravie et paroît avoir le bon sens d'etre content de son etat. Tout est neige, toits et rües. Il fait tres froid. A 9h. a la communion. Je pris le livre de Salzmann avec moi. Quand le grand Commandeur communia je me mis a genoux sur le second gradin, puis avec le flambeau dans la sacristie porter le crucifix au reposoir. Baals me

[72v., 145.tif] me porta le rapport sur l'Etat preliminaire de l'armée. Le Hofrath Ulrich me demanda de la part du Grand Commandeur des nouvelles du papier étalé sur la table des Etats. Van der Luhe remercia de ce que je rapelle son ami Beekhen, et me conta le projet du Pce Galizin de le faire Intendant des jardins, ou Dieu Priape. Le chasseur du Cte Oettingen ramena encore le chien. Le maitre des loges demanda si je conserve la loge. Van der Luhe m'envoya de belles fleurs, entr'autres du Heliotropium a l'odeur de Vanille. Chez le grand Chambelan qui est au lit de la goutte. Diné chez le Pce Lobkowitz avec sa fille, Me d'Aspremont, Me de Kinsky et de Bolza. M xxx paroissoit avoir xxx ce qui xxx A la Cour aux Vêpres. Fischersberg m'avoit porté des papiers concernant le Herren Stand, comment s'est fait la coalition des Caisses des trois ordres en 1784. Le soir encore chez le grand Chambelan. Piqué de ne pas etre invité au diner de demain du Pce de Starhemberg, d'une chose que me dit le maitre du logis, et Me de F.[ekete]. Chez la Pesse Starh.[emberg]. Le Prince toujours causant avec le Mal Lascy. Chez la Baronne. Je m'endormis pendant qu'on parloit de Brukenthal.

Le matin la neige partout, les montagnes en sont couvertes,

l'air en est chargé, il fait tres froid.

[73r., 146.tif]

♀ Saint. 2. Avril. Je ne suis plus dans l'assiette tranquille d'hier matin, j'ai cédé aux distractions de la journée. Le Pce Lobkow.[itz] m'envoie un present d'un beau morceau de saumon. A pié chez le grand Chambelan. Il voudroit que les Provinces Allemandes et la Galicie puissent fournir 30. millions au roi pour les frais de la guerre sur leur credit, c'est a 5 p % f. 1,500,000. d'interets. Il faudroit donc autant de nouveaux impots pour couvrir les interets. Kienmayer y etoit, fâché de ce qu'on permet en Hongrie aux banderia de faire la garde de la Couronne, aulieu de retablir tout uniment cette garde. L'Ambassadeur de Venise y vint. Me de Buquoy aussi qui regretta que je ne fusse pas chez le Pce Starhemberg ce soir. Inutilement a la porte de xxx chez ma bellesoeur. Retourné chez moi par le rempart ou il fesoit assez chaud. Le Dr Bach me communiqua sa reponse au B. Stiebar au sujet des fiefs de Fridau et d'Ulrichskirchen. Je lui donnois des papiers concernant la charge hereditaire de grand Veneur. Le Cte Pergen me demande la liste de ceux qui sont a ma table pour le 6. Diné seul. Je me mis a calculer la proportion dans laquelle les seigneurs,

[73v., 147.tif] possesseurs de terres contribuent dans la Basse Autriche. Baals me porta le rapport sur l'Etat preliminaire de l'armée. Apres 7h. chez le grand Chambelan. Me de Zichy y etoit. Le Cte Hardegg soutint que ce doit etre son Cousin de Chadolcz, qui en qualité de grand Echanson doit remettre le bonnet Archiducal a Closter Neuburg. Les Pesses Françoisse et Kinsky y vinrent. Couronnement de Bude 10. Juillet, de Francfort en Octobre. Chez la Baronne. D'Escars avec Me de Hoyos. Causé avec le Baron Etats. Le roi vient d'arreter la vente des terres du Fonds de religion. Je lus chez moi dans le Voyage du Rhin et dans Mably sur la manière d'ecrire l'histoire.

Un peu moins froid.

h 3. Avril. A 9h. a la chapelle Teutonique. Apres la messe on raporte la [!] crucifix du reposoir. Ulrich alla lire au grand Commandeur mon second Ecrit pour les Etats. Baals me porta un calcul dont je l'ai chargé hier. Lischka une lettre de Gros Wardein d'employés Allemands de Comptabilité, qui se plaignent de la haine nationale. Le jeune Beekhen premier Lieutenant dans les Scharf Schützen du L[ieutenan]t Colonel Goeppert se presenta chez moi. Un valet de

[74r., 148.tif]

chambre du Mal Lascy par lequel je voulois me faire faire un tour. A 11h. a l'Assemblée des Etats. Elle étoit plus nombreuse que jamais. Le Pce Grassalkovich et le B. Loehr furent introduits im Herren Stand, le Hofrath Mytis et im Ritter Stand. On fit des observations sur ce que [!] au sujet de toutes ces introductions il falloit préalablement consulter les deux Commissaires du Herren Stand. Ensuite M. de Chotek se plaça a coté de moi pour lire son memoire tendant a demander la Redintegration [!] de la Constitution des Etats. Il fut generalement applaudi. Le Prince Colloredo voulut qu'on retablisce encore les Viertels Ober Ko[mmiss]ârien, et que l'on decidat la question, si le Chef des Etats pouvoit en même tems etre President de la regence. Fillenbaum nia que les Capitaines de Cercle et les V.[iertels] O.[ber] Ko[mmiss]ârien puissent faire bon effet a coté l'un de l'autre. Il nomma des dattes interessantes sur l'introduction des Kreysaemter et le tribunal Criminel. Cte Wenzel Sinzendorf eut voulu qu'on eut bien appuyé sur la necessité de la confiance reciproque entre Seigneur et sujets, parla sur la composition des tribunaux. Separation entiere des Etats d'avec la regence. Retablissement des V.[iertels] O.[ber] K.[ommissarien] c'est sur quoi insista aussi le Cte Hardegg. Kees le

[74v., 149.tif] vieux exposa le grand nombre d'affaires auxquelles on employe les Conseillers du Landrecht. Cte Auguste Auersperg. Diminuer les Conseillers de la regence seroit impossible malgré la separation. Dans toutes affaires de la province les Capitaines de Cercle doivent etre subordonnés aux Verordneten. Aichen, Cons[eiller] des appels dit longuement des choses baroques. Loehr en dit de bonne sur le tribunal criminel. Penkler ne veut point de V.[iertels] O.[ber] Ko.[mmiss] ârien a coté des Kreysh[au]ptleute. Representation de la ville de Vienne, dont on ne nous lut point le contenu. A la pluralité il fut décidé que le double impot territorial sur les fonds des seigneurs seroit entièrement repartí sur les fonds, point sur les redevances. B. Sala demande a entrer in alten Herren Stand. Il etoit 3h.1/2 quand nous nous separames. Avant 5h. chez le grand Chambelan. Aulieu d'aller a l'epreuve que fesoient les charges hereditaires dans la Ritter Stuben, j'allois chez le roi lui presenter le Compte de prévoyance pour l'année 1790. Nous promenames longtems dans un tres petit Cabinet de l'Amalien Hof, je priois Sa Maj. de me faire expedier directement l'ordre que le bureau *provincial* de Comptabilité d'Hongrie a

[75r., 150.tif] Bude sera dorenavant entierement subordonné au Conseil royal de Bude. Le roi me dit combien de tant de cotés on lui a fait parvenir des objections contre le retour de Beekhen, que Koll.[owrath] même se plaint de Dornfeld, que Sa Maj.voudroit attaquer un peu les differentes commissions detachées de la Chancellerie de Bohême, que la paix ne paroît pas si prochaine. En sortant dela encore un moment chez le grand Chambelan ou il y avoit les charges hereditaires. Dela a la porte du Prince Auersberg. Je ne m'attendis point d'y trouver xxx qui avoit envoyé chez moi. Elle étoit douce et bonne. Ferme ... Me d'Aspremont y vint. Je fis deux visites, chez la Pesse Starh.[emberg] et chez le Pce Kaunitz et retournois chez ces deux Dames, assistois a leur souper, et laissois en partant Me xxx endormie.

Moins froid.

14me Semaine.

⊙ de Paques. 4. Avril. Le matin parlé a Duchauer qui revient de Herrmannstadt, ou il a fini son ouvrage, qui sera dorenavant utile a la nation Saxonne. Le chien du Cte Oetting[en] me fut amené. Dicté sur la Contribution d'Aussée,

[75v., 151.tif] sur les changemens relatifs au bureau de comptabilité de Bude et la contribution de la Basse Autriche. Chez le grand Chambelan. Il est assez apparent que le Prince Starhemberg voudroit gouverner l'interieur. Au service d'Eglise. Longtems causé tres amicalement avec le chancelier d'Hongrie sur tous ces changemens, il voudroit me mettre a dos Eder, l'un des Regisseurs et le Hofrath Wescher, et se defaire de Senholt et Vlassitz. Reischach me parla de la tenüe des Etats a Linz, ou Rotenhan y a apellé assez justement les Conseillers de la Regence Eybel et Dornfeld. Le Pce Starh.[emberg] me dit chez le grand Chambelan, qu'il fesoit preparer toutes les matieres a la Chancellerie pour etre portées toutes preparées a notre Conference. Il dina chez moi les Princes Lobkowitz et Auersberg, Me d'Auersberg, les Lippe, ma bellesoeur et M. van der Luhe. On admira les fleurs que van der Luhe m'a envoyé. On me dit sur une polissonnerie de Meisner, si l'on devoit prendre leçon avant l'arrivée du mari, on attendit a s'apprendre alors. Il montre de la jalousie dans sa lettre. Et moi je suis xxxxx. Le soir chez Schoenborn. J'y trouvois Me de Buquoy. Auparavant chez la veuve Dietrichstein. Il y avoit sa belle fille et Thurheim

[76r., 152.tif] de Linz. Dietrichstein avoit été chez moi, il me parla des Deputés de la Moravie, me dit que Kaschnitz est excessivement derangé, sa femme a pour amant un jeune Geisler. Le mari a tout dilapidé ce que l'Emp. lui a donné et a beaucoup d'enfans. Reichmann et Tauber ont pâli a l'arrivée du Decret qui arretoit les operations du Cadastre. On veut prendre f. 72.000. de la contribution des païsans sur les terres des seigneurs. Chez le Pce Galizin. J'y vis M xxx qui avoit été chez les Ligne. Salm est de retour, ce qu'elle ne me dit pas. Toujours xxx Soupé chez la Ctesse Louis au troisième avec Me de Buquoy. On y lut la tragédie de Charles 9. qui n'a rien de marqué.

Mauvais tems froid.

♪ de Paques. 5. Avril. Le tailleur vint attacher un cordon sur chaque epaule de l'habit noir pour tenir la bandoulière. Avec le chasseur et le chien du Cte Oetting[en] sur le glacis. Dela chez le grand Chambelan, l'eternel Kienmayer. Bianchi Flamand officier de Stein. Le Pce Dietrichstein vint parler de Ugarte. Argent de Wasserburg f. 1326. Diné seul. Apres le diner je souffrois des yeux. A 6h.1/2 chez M xxx je la trouvois seule avec Me d'Aspremont, attendant xxxxx Elle avoit reçu une lettre de son mari, amoureuse et galante. Dela chez le grand Chambelan. Les Dames me recommanderent

[76v., 153.tif] une peruque, caisson [!] du cotton et beaucoup de pomade et de poudre. Le Pce de Starhemberg me dit que la resolution du roi est arrivée, que malgré le votum separatum du Cte Hazfeld la patente est approuvée en grande partie comme je l'ai fait et qu'il l'a envoyée a M. de Kollowrath, lequel en enverra copie au LandMarschall. Chez la Pesse Schwarzenberg j'engageois Furstenberg a marcher demain ensemble. Retourné chez M xxx le lit de son pere, qui y passe la nuit, dans sa chambre. Salm, le vieux Pce Auersberg, Me d'Aspremont et moi nous y soupames, je partis avant 10h., elle etoit douce et bonne. Hand Billet du roi en mauvais Allemand.

Le vent aigre et froid.

♂ 6. Avril. Inauguration solennelle de notre roi Leopold Second, comme Archiduc d'Autriche, dans la Province de la Basse Autriche. Cette solennité, ou toutes les charges hereditaires du paÿs representent aulieu des charges de Cour qui leur remettent chacune son <respectif> departement, sera decrite sans doute avec figures dans un Livre in folio, comme l'ont été toutes les inaugurations precedentes. Je mis deux chemises, et fis

[77r., 154.tif]

rembourser mon peu de chevelure de cotton pour mieux resister au froid et au vent. A 7h.1/4 je me mis en route et gagnais par le Hof le Landhaus. La le Comte de Paar me donna de la part de Me de Buquoy un de mes billets de visite, ou Elle avoit ecrit de sa main entre l'imprimé Le C.[omte] d.[e] Z.[inzendorf] avec son chien, Commandeur - - et grand Veneur d'Autriche. De l'autre coté ces vers Avec son chien, comme ce cher Commandeur brille. Avec son chien, *que Zinzinet figure bien* sa mine est noble, elle est gentille, et pour Pepi *c.[est]a.d.[ire] xxx [Marie Josephe Auersperg]* son coeur sautille comme son chien. Prosper Sinzendorf marcha avec moi du Landhaus en passant par l'Eglise des Minorites et l'Amalienhof au grand Escalier. Apres quelques instans toutes les charges hereditaires entrèrent, et dans la chambre a cheminée, ou j'ai été de trois séances avec feu l'Empereur, les charges de Cour nous remirent a chacun les marques de sa charge. François Dietrichstein le frere du grand Ecuyer me parla de mes ecrits pour les Etats. Ugarte le President de la Moravie me demanda si je voulois le voir avec ses deputés, je le priois de venir seul un jour. Dans la premiere antichambre procedé par le grand fauconnier St Julien fils qui avoit le faucon sur le poing de la main gauche, suivi du Grand Maitre fils du Pce Khevenhuller avec un grand baton a pomme d'argent a la main, le maitre des forets de Langen Enzersdorf ou de Wolkersdorf,

[77v., 155.tif] Muller me remit le chien, un beau dogue blanc Cte Oetting[en], je fis marcher le maitre des forets a droite du chien, le conduisant par l'anneau et par le collier verd brodé en or, je dis que je tenois moi le bout du cordon. Le tems etoit beau du soleil, les fenetres partout garnies de belles Dames, et d'autres spectateurs et spectatrices. Dans la chancellerie d'Empire Me d'Auersberg, au balcon du Cte Rosenberg Me de Buquoy, chez le Cte Goes la Ctesse Louis, au Kohlmarkt dans la maison de Prandau Me de Chotek. Chez Arnsteiner Gallo, l'Amb. de Venise, l'Amb.ce d'Espagne, chez Kienmayer Mes de Kaunitz et de Wrbna. A l'entrée du Stok am Eisen mes Conseillers. Le grand Mal chapeau sous le bras, tenant le glaive dans la main droite, monté sur un cheval blanc, seul devant le souverain qui etoit en voiture, aux deux portières le grand Porte Ecusson et le grand Ecuyer. A St Etienne beaucoup d'air et le pavé tres froid. Du retard a la sortie qui eut bien impatienté feu l'Empereur. De retour au chateau le pauvre chien avoit faim, je le tins plus court. Les Dames toutes sur les deux tribunes, plusieurs d'entr'elles honorerent mon chien de leur attention, Me de Czernin, Lisette Schoenborn, Me

[78r., 156.tif]

d'Auersberg. L'hommage réellement touchant par les acclamations qui remplissoit la sale et partoient du coeur. Kollowrath lut bien son discours. Pergen prononça le sien parfaitement. Le roi le chapeau sur la tête lut sa reponse a merveille. Koll.[owrath] prononça le serment que nous repetames tous, vivement touchés. Le roi rentra precedé par nous. A midi et demi le diner public. Sa Maj. me dit en passant, pourvû que le chien se comporte bien. Il se coucha et fut tranquille. J'apperçus Me de Buquoy et la saluois. Le grand Mal hereditaire entretint beaucoup le roi, qui ne mangea rien, fut gracieux et poli avec tout le monde. Apres qu'il fut rentré, Pergen vint les larmes aux yeux nous porter ses remercimens et Sa promesse Royale de faire le bonheur de tous et d'un chacun. Kolowrath me dit que mes positions etoient restées dans la patente qu'on imprimoit déjà. Nous causames un peu avec les Dames, Me de Buquoy voulut que Mxxx lut son billet. Nous allames diner. Ma table etoit no 7. dans les apartemens qu'occupe toujours l'Electeur de Cologne, avec celle du grand Echanson et celle du grand Chambelan.

[78v., 157.tif] J'occupois un des coins, ayant a droite le Pce de Paar, a gauche le grand Veneur de la Cour Cte Hardegkh, a coté du Pce P.[aar] Leopold Clary, puis le Pce Charles Auersperg, puis le B. Stillfried, le Pce Schwarzenberg, le Cte Oetting[en], le Cte de la Lippe, le B. Penkler, le B. Weidmannsdorf, le General Khevenhuller. Beaucoup de Dames vinrent a notre table. Le diner bon. On dit que la Pesse Françoise, son frere Sternberg et Me de Windischgraetz ne prennent guères part a la joye publique. Levé de table nous allames dans la petite Salle de la Redoute voir diner les Deputés des villes, puis prendre le Caffé chez le Cte de Rosenberg qui souffre de la goute. Apres 3h. je rentrois chez moi. Point de porte feuille. Mes fleurs me font plaisir. Avant 6h. un instant sur le Graben dans lapartement [!] de M. Patera ou etoit Me de Wallenstein et ses filles, Mes de Dietr.[ichstein] et de Wallis, j'y vis le tapage de la Cocagne, fort maladroitement augmenté par ceux qui sans mission jettoient des pièces d'argent hors des fenetres. Chez le grand Chambelan. Le Pce Starh.[emberg] m'y parla de nos conferences, et Me de Kaunitz fit une sortie sur la critique qu'on avoit fait de la devise du Roi, incroyable. Chez la Pesse Starh.[emberg] embarrassé d'avoir conservé ma bandoulière. Chez la Baronne. D'Escars et Me de Hoyos.

[79r., 158.tif] Je m'endormis, et fus me coucher de bonne heure.

Le tems plus beau qu'hier, quoique froid.

§ 7. Avril. Je fus a 8h. du matin chez le Comte Hardegkh dans l'appartement qu'occupaient autrefois les Czernin, voir passer le bonnet archiducal. Il y avoit toute sa famille et tous les Furstenberg. Dela chez le grand Chambelan, je causois un peu seul avec lui. De retour chez moi le grand Ecuyer vint et nous parlames Moravie. Il m'expliqua des details de depenses des Hof Stäle. La livrée du roi pour aller a Bude, il devoit prendre celle de Lorraine. Ne point faire habiller ses enfans par des Leiblaquayen, mais par des Valets de chambre. Ugarte ne veut pas de Salm, parcequ'il lui paroît trop vif. Le B. Penkler vint remercier pour mon invitation d'hier. Badenthal vint me parler au sujet de Dürrnholtz. Diné seul. Apres le diner dicté sur la Buchhalterey de Bude. Apres 5h. chez le roi. M. de Forgatsch, suprême Comte du Comitât de Neutra étoit chez lui. Il fait entendre que les Hongrois pourroient bien pretendre que tous les Employés d'apresent quittent leurs postes, que l'ordre de St Etienne n'est que pour des Hongrois. Cependant il dit de l'autre coté qu'a la Diette de cette année il suffira de debattre deux ou trois points et remettre le reste a une autre diette.

[79v., 159.tif] Le Comitat de fait difficulté d'admettre le Vice Chancelier Cte Samuel Telleki par la raison qu'il a été Coâire royal. Le roi me dit qu'après la paix il faudra songer a diminuer ces regies du Conseil de guerre. Il savoit qu'il y a apeupres 500. mille hommes sur pié. Si tout le reste de la population coutoit autant par an que ceux la, il faudroit 3,200. millions de florins par an pour nourrir 20. millions d'ames. Et le Cadastre ne donnoit que 114. millions a plus de vint millions. Un M. de P..... a Muertzzuschlag amena au roi ses deux filles, et voulut le persuader de renouveler les gênes et de rencherir encore sur les anciennes gênes du système des fers de la Styrie. Le roi me parla du Buchhalter de Brunn Horn. Je lui parlois de mon frere a Berlin, du double impot sur les possesseurs qui ne vivent pas dans le paÿs, que le roi trouva devoir etre aboli, je demandois une augmentation et un ruban pour Schotten. Le roi me parla de doubles clefs pour le livre au Centre et pour la Chancellerie du Conseil d'Etat qu'il a trouvé. Le soir chez Mxxx qui m'avoit fait avertir le matin. Ses contes de M. C.[allenberg] qui lui escrit par Secretaire et dela visite qu'elle a fait au xxxxx dans l'accoutrement le plus malpropre, ne m'amuserent gueres. Salm y vint, j'eus

[80r., 160.tif] l'inconsequence de les inviter a diner pour demain. Bain de pié.

Le tems beau et sans pluye assez froid.

24 8. Avril. Le matin Eder vint me parler pour obtenir une place a la Chambre des Comptes. Baals me mena au bureau de Comptabilité des Domaines et des tableaux d'exportation et d'importation au jadis Couvent de St Laurent. Nous entrames un moment dans la boutique de la manufacture de fayence de Holitsch. Nefzer vint me prier de lui procurer une place. Il a parlé a l'Archiduc. Le Dr Raab me pria d'appuyer sa requête aux Etats pour etre nommé leur Syndic. Un domestique qui sert l'Amb. d'Espagne, qui a servi Me Barbarigo l'année passée, vint s'annoncer. Le Cte de Salm vint le premier a diner il fut bientot suivi par cette jolie femme qui promena longtems dans ma chambre a coucher a voir mes fleurs. A diner elle fut bonne. Apres le diner il lui prit fantaisie d'aller dans ma chambre de travail, je la precedois pour *ne * mettre son portrait a sa place, et ecarter différentes choses. Elle regarda tout, s'etonna de mon travail, resta apres M. de Salm, lut quelque chose, xxxxx Deux Decrets du grand Maitre qui annoncent 1°) les formes que le roi introduit pour les requêtes et les affaires, 2°) les notions

[80v., 161.tif] que Sa Maj. demande relativement a tous les employés salariés veterans et pensionnés. Elle étoit dans un moment de douceur a mon egard. Elle emporta de chez moi les Memoires de la Motte, Beatrice Cenci et Stillings Häußliches Leben. Le soir chez le grand Chambelan. L'Amb.[assadri]ce d'Espagne y étoit, faisant des remarques superbes. Dela chez xxx ou je passois la soirée avec le xxx Salm, xxxxx

Vilain tems froid. Vent de S.E. et pourtant tres froid, sortant aparemment des montagnes de Styrie.

♀ 9. Avril. Aujourd'hui un an j'ai pensé me casser la tête. Wolfram du bureau de Raab vint me prier de le transferer ici. Posanner du bureau de Comptabilité de Graetz me rendit compte des projets des Etats de la Styrie sur la manière de retourner a l'ancien pied de contribution. Chez le grand Chambelan. Avis que se donne le Pce de Starhemberg d'etre fort affairé. L'armée d'Hongrie manque d'argent, voila pourquoi le Pce de Coburg ne peut pas faire le siège d'Orsova. Chez ma bellesoeur. On me parla de Beekhen. Le Comte de la Lippe me dit qu'il y a tout espoir que les appointemens des Conseillers auliques seront payés. Le Cte Ugarte Gouverneur de la Moravie me dit que son avis avoit été de repartir egaleement l'ancienne quote de la province sur les

[81r., 162.tif]

biens fonds sans difference de dignité comme sur les redevances, cela auroit fait 30 1/3 p % generalement et un accroissement de la Contribution Dominicale de f. 72,000, mais dans l'ordre des Seigneurs on a protesté et on ne veut qu'une surcharge momentanée, qui sera repartie apres le 1. Novembre sur les biens fonds des villes et des Ecclesiastiques. Diné seul. Le Curé Canal vint me tourmenter de transferer son neveu de Bude ici. Horn le Buchhalter de la Moravie, homme sensé m'expliqua comment selon lui Kaschnitz a été l'auteur de toutes ces confusions de l'année 1783. Il avoit fait un calcul idéal de la terre de Habrowan, disant que toutes les impositions réunies ne feroient pas 11. p % du produit des terres. Horn convient que le produit de la Moravie est accusé tres inferieur au vrai de plus de deux tiers. Il voudroit que les Seigneurs repartissent egaleement et renonçassent encore a un cinquième des Corvées *de la patente de 1775.* a condition que les heures fussent observées d'apres la patente de 1738. Schimmelfennig me parla d'augmentation de Personale. Un certain Dr Gindte ami de Liser se disant savoir quatre langues desiroit d'entrer dans le cabinet du roi. Le soir chez Me de la Lippe. J'y pris

[81v., 163.tif] du Thé, j'en pris encore chez la Princesse Schwarzenberg. Fini la soirée chez la Baronne ou je rencontrais Me d'Auersberg. La première me lut l'enterrement de l'Empereur, il y a le Cadastre, la Conscription, l'Usure, le Code des loix — — —

Le tems un peu plus doux.

ñ 10. Avril. Le matin mon valet de chambre me suggera de faire traiter mes maîtres de forêts et chasseurs chez Jahn, en raison d'un Ducat par tête. La Conférence d'aujourd'hui se tint chez le Comte Rosenberg malade. Il y avoient de plus le Comte de Khevenhuller, Gouverneur de l'Autriche Interieure et le Conseiller de Haen [!] comme rapporteur. On traita de la Styrie. D'abord parut la patente pour la Basse Autriche, toute autre que la mienne dont je me plaignis haut, c'est Kollowrath qui l'a fait faire très ridiculement, un raisonnement vague et souvent faux, a substitué aux motifs conséquens et vrais de mon ébauche. Les propositions des Styriens et de leur Chef sont de véritables tours de passe passe, nul dédommagement pour les paysans, on fait semblant de leur donner f. 500.000. restitution de frais, tandis que ces frais n'ont point été faits par eux, mais par les seigneurs. On veut rétablir les redevances telles qu'elles étoient en 1752, heureusement toutes ces propositions furent rejetées, malgré

[82r., 164.tif] que le bon Comte Rosenberg soutint un peu le Gouverneur, qui lui en avoit imposé, qui ne vouloit point d'arrangement provisoire, qui vouloit un engagement solennel du souverain de ne plus toucher au Cadastre, de ne jamais en faire un autre. Diné seul. Apresdiné vint le Capitaine de Cercle de St Poelten, B. Otterwolf. Chez Me de Buquoy, qui étoit malade sans que je le sçusse. A la Cour. Je ne pus parler au roi, Sa Maj. avoit Strasoldo chez lui, et le Cte Hazfeld attendoit dans la Retirade. Le roi m'envoya M. Loche pour s'excuser. Il y avoit un billet d'affiché pour les heures d'audience. Tout cela me choque et m'etonne. Il n'y aura point d'ordre, on n'ose s'en flatter. Chez le grand Chambelan. Il sent cela comme moi, et en est tout affligé. Le soir chez Me de Buquoy, ou se rassemblèrent: Mes de Kagenek, de Starhemb.[erg], de Fekete et la Toni P.[aar], j'y pris du Thé. Chez le Pce Kaunitz. Parlé a Brentano. De la pomade de Barthe sur mes yeux.

Beau tems. Assez doux.

15me Semaine.

☉ Quasimodo. 11. Avril. L'effet de la pomade m'aveugle un peu. Il y a aujourd'hui 36. ans que j'ai communiqué pour la première

[82v., 165.tif] fois. Mes vûes estoient alors dirigées principalement vers la vie avenir, mais l'ambition travailloit sourdement et sans projet, a fonder le malheur de mes jours. Donné a Schittlersberg la commission de faire le tableau de mes Hofr  the pour le roi. A 1h. chez le Cte Rosenberg. Je surv  nus au Pce Colloredo, a Kienmayer, au Nonce, a Strasoldo. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec un Marschall. Le chien Sultan parfum. A 5h. passé chez le roi. J'entrais par la Retirade, Sa Maj. promet d'ordonner au Pce Starh.[emberg] de faire circuler les papiers avant les Séances, et apres le protocole dressé. Elle promet de me communiquer les projets de Strasoldo. Elle me parla des pretentions Singulières des Etats de Galicie. Je lui nommois Eder un des Directeurs de la régie. Chez le grand Chambelan. Mes de Rotenhan, de Hoyos, de Rosenberg, de Wallenstein, les Deputés de Gorice. Le Cte de Chotek m'ayant envoyé son Ecrit pour l'Assemblée des Etats de Mardi, je me mis a le lire. Le Pce Schwarzenberg va devenir Chambelan ou demander de l'etre. Avanthier j'ai payé f. 1000. revenus de Wasserburg pour mon frere a M. de Schoenfeld. Le soir chez Me de Chanclos. Il y avoit la Pesse Schwarzenberg, et les trois Dames du palais, Mes de Czernin, de Tarouca et d'Auers.[berg] s'y

[83r., 166.tif] y rassemblerent. Dela chez la Pesse Starhemberg puis chez Me de Reischach, ou je retrouvois Mxxx se promenant toujours avec Me de Degenfeld. Chez le Pce Galizin je vis l'Ambassadeur de Mayence, un gros Chanoine Hohenek.

Tems singulièrement chaud, vent et poussière.

» 12. Avril. Travaillé sur la patente, je vis que celle qui est imprimée, est remplie de défauts, qui n'existoient point dans la mienne. Chez le grand Chambelan. Il me donna un Conseil pour le Pce Schwarzenb.[erg]. Le roi a parlé avec estime du roi de Prusse a Schoenfeld, qui veut en faire mention vis-a-vis de sa Cour. A l'Augarten. beaucoup de verd dans les bosquets, la pluie manque seulement. Baals vint me parler. Les Deputés de Gorice le Cte Lanthieri, Marinelli, le Cte Raimond de Thurn a la tête vinrent me parler avec beaucoup d'affection sur ce qu'ils étoient informés <avec> *quel courage* j'avois defendu la bonne cause aupres de Joseph second. Eberl demanda d'oser parler au roi sur sa translation de Brusselles ici. Aujourd'hui on donne des epaulettes aux domestiques, j'en donnerai de 4. ou de 7. rubans. Le Juif Cohen me dit s'etre plaint chez le roi de M. de Strasoldo, et sa requête est venue signée a la Chanc.ie. Diné chez le Pce Lobkowitz avec les Kinsky, le Pce Charles Auersberg et Me sa bellefille. xxxxx

[83v., 167.tif] On promena au jardin et le vent me decoeffa. Chez le Prince Colloredo. Il me montra son nouvel appartement a la Chancellerie d'Empire, il est commode et agréable. A 7h. au Spectacle. Die Indianer in England de Kozebue. Piece tres touchante. Le role de Curli, la fille de l'Indien est drôle, c'est un pur enfant de la nature. Mxxx dans notre loge. Elle resta la dernière, je lui donnois le bras xxxxx avec M. de Salm et sa soeur Me de Kagenek xxxxx

Le tems beau et tres doux.

♂ 13. Avril. Le matin un Officier de la garde Allemande m'amena son fils, desirant qu'il fut placé a une Buchhalterey. L'homme du Mal Lascy vint m'essayer le tour, cette humidité de gomme pour l'affermir m'incommode. Le tailleur porta des rubans pour les domestiques. A 10h. aux Etats. Apres qu'on eut longuement escrit les noms, le Pce ~~Engl~~ Louis appuyé par Wenzl Sinzendorf proposa de proceder d'abord a l'election des Verordneten, le Pce Colloredo et Hardegkh furent du même avis, mais moi, le Pce Starh.[emberg] et la grande majorité rejetta ce projet, et Penkler dit que c'etoit contre le respect dû au roi. Le point sur lequel on vota longuement fut les renonciations des filles dans les

[84r., 168.tif]

deux Colleges de Noblesse. Le memoire portoit de leur accorder la legitime, au cas que le pere meure sans testament. Le B. Loehr vouloit qu'on attende l'opinion de la nouvelle Coôn des loix sous le B. Martini. Le Pce Colloredo et la majorité voterat pour le retablissement complet de l'ancien usage des f. 2000. de dot beyrn Herren Stand et de f. 1000. beyrn Ritter Stand. Le second objet qui arreta et le dernier sur lequel on vota fut l'enfreinte faits aux Patronats Rechte. Le memoire vouloit que celui qui se presente pour une Cure, puisse etre alors premièrement examiné, l'Eveque Kerens, qu'aucun ne puisse se presenter qui n'ait déjà été examiné et approuvé aux deux Concours annuels. Le Pce Starh.[emberg] et moi furent de l'avis de l'Eveque qui succomba de *la difference de* 42. voix contre 59. A 2h. apresmidi on s'ajourna pour le lendemain. Diné seul malade de bile. Le B. Weidmannsdorf vint et nous parlames beaucoup Styrie et Cadastre. Il me dit qu'il y a un pour cent de baissé [!] depuis peu d'années sur les redevances. Le soir chez le grand Chambelan. Il y avoit le Pce Starh.[emberg] et nous parlames encore

[84v., 169.tif] Styrie. Le vieux Vincent Rosenberg y vint. A l'opera. Nina. Mxxx dans notre loge, aimable et douce. Son pere l'apelle dehors pour lui parler. Elle a pourtant été hier chez sa soeur xxxxx Joué au Reversis avec Me de Kol.[lowrath] chez l'Amb. de France.

Le tems a la pluie, un orage et un peu de pluie l'apresdiné.

§ 14. Avril. Le matin parcouru un Almanach de Mayence, ou il y a des choses curieuses et interessantes. A 10h. aux Etats. On s'y rassembla lentement. Les matières principales qu'on y debattit, furent, la preséance des gens de qualité dans les Conseils. Il fut conclu, qu'elle n'auroit point trait aux appointemens. Die Activ-Lehen der Stifter. Die beschränkte Eintreibung der Steuer. Hardegkh conta ce desordre, que toutes les seigneuries qu'il possède, sont contenües sur la même Einlage. Je priois de prendre ad notam cette circonstance, que les Verordnete doivent rectifier a l'avenir. Abfahrt Geld. J'insistois qu'en toute occasion, le seigneur ne devoit prendre que 2 1/2 p % aussi quand le païsan sortira des Etats, parcequ'il n'y a point de motif pour qu'il demande davantage dans ce dernier cas. Personne n'adopta mon avis genereux. Avant qu'on

[85r., 170.tif]

qu'on allat aux opinions, tous crierent vouloir rester a l'ancien a 5. et 10 p %. Quand on opina, ils demordirent tous de cette opinion. Voila les hommes. Aufgehobene Laudemien. J'observois que dans la patente on a oublié les zwey Steuer Drittel. Le B. Stiebar repondit que l'on s'etoit déjà adressé pour cela a la Cour. Tax-Ordnung. Arrha. Militair quartiers beytrag. Schulholtz. Contre cette misere le Pce Louis Lichtenstein cria et entraîna beaucoup de voix. Blumensuch. Gezwungene Erbfolge bei Bauern, fut discuté entre le Cte Wenzel et Loehr, de même la succession des batards, l'usure, le Cte Sinzendorf parla assez bien. Abschaffung der Prodigalitaets Erklärung. Loehr contre Sinzendorf. Plusieurs défauts pretendûs du Code civil, de la procedûre. Le Cte Wenzel observa, que cidevant il n'y avoit aucune regle pour la procedure, ce qui etoit un grand mal. La séance dura jusqu'a 2h., au commencement Chotek lut, puis le B. Penkler qui parut prendre a coeur les matieres judiciaires. Schittlersberg dina avec moi. Apresmidi vint le Cte Christallnigg, j'appris de lui que les Carinthiens ne sont point aussi droits et clairs dans leurs propositions que nous

[85v., 171.tif] autres Etats de la Basse Autriche. Ma bellesœur vint me sequer pour le Verwalter de Wasserburg. Le Vice Buchhalter de Graetz Stangel vint, peu content du Cte Christallnigg. Me de Buquoy me demande des medailles par un billet. Les Deputés de la Moravie B. Schrefel et Henschel vinrent chez moi, le premier me paroît un homme sensé, leurs propositions sont raisonnables. J'allois inutilement pour voir le roi, il étoit promené. Le soir chez le grand Chambelan. Il sortoit et Me de B.[uquoy] de chez lui. Au Spectacle. La piece de Kozebue. Dela chez Me de Reischach. Browne me fit ses plaintes que Bolza au lieu de leur donner de l'argent se moque d'eux et fait le bouffon [!]. Botta en Moravie n'a point de pret. Reischach me conta un trait louche de Rothenhan, qui a voulu savoir des païsans, s'ils aimoit mieux rester au nouveau Cadastre. Lu chez moi dans la Galerie des Etats g.[ener]aux..

Beau tems. Moins chaud.

24 15. Avril. La séance d'aujourd'hui aux Etats termina plutot a midi et demie. On n'alla aux opinions que sur l'article des Moratoria. J'insistois qu'on demandat la prompte revocation

[86r., 172.tif] de la loi qui ordonne de denoncer les capitaux des fondations et ceux des pupilles quoique bien placés chez des particuliers, je fis des objections sur l'article de Selpierre. M. de Pergen leva la séance avec des remerciemens au Cte de Chotek. Le Pce de Schwarzenberg me ramena. Schittlersberg dina chez moi. Ravaudé dans mes papiers. Dicté une lettre a Wasserburg. Le Buchhalter de Troppau Pohl fut chez moi, enchanté de l'accueil du roi, c'est un homme sense. D'apres lui la Silesie fait des propositions tres raisonnables. Encore inutilement chez le roi que l'on dit absent, tandis qu'il étoit au logis. De retour chez moi on annonça la conference pour demain chez l'Archiduc, je ne fus point reçu chez le grand Chambelan a cause du Cte de Chotek. A l'opera. Nina. Mxxx que je n'y attendois point, y vint je restois un instant seul avec elle, puis vint le jeune Degenfeld. Fini la soirée chez Me de Hoyos, ou le tems me dura apres le depart de Mes de B.[uquoy] et de St.[ernberg].

Tems gris et froid. Le soir moins.

♀ 16. Avril. Avant 10h. dans les apartemens de l'Archiduc François. Tous y étoient deja rassemblés jusqu'au Cte Hazfeld qui ne vint pas. On commença la séance par la Haute Autriche et Rotenhan y assista qui a sa manière fit un raisonnement

[86v., 173.tif] crochu sur le bon coté du nouveau Cadastre. Il dit que les païsans les 5/8mes en sont contens, et insistent cependant sur la supression des trois impots Schulden Steuer, Fleisch Kreuzer et Vieh Aufschlag que l'on doit convertir en un impot sur la bierre et le cydre. Il dit que le païsan qui ne connoit pourtant pas cet impot, le desire beaucoup, que les trois se payent presentement de la terre, ce qui n'est pas vrai, qu'on doit le promettre dans la patente. On delivre les terres de f. 250,000. Gewerb Steuer et le païsan de f. 189.000 que les seigneurs payent sur les redevances, et ces derniers se chargent encore de f. 30.000 de l'imposition rusticale. Cela fait, Rothenhahn sortit, Ugarte entra et le Hofrath Friedenthal de la Chanc.ie rapporteur pour la Moravie. Les propositions de la Moravie et de la Silesie sont si raisonnables qu'on les adopta en plein. Ils dedommagent le païsan sur ce qu'ils a deja payé de plus les premier six mois, ils distribuent l'impot egaleement sur les terres des seigneurs, ils ne demandent qu'un quart des redevances du 1er semestre. Ugarte sortit et on reprit les deliberations sur la Styrie. Lettre du grand Chancelier a Khev.[enhuller] ou il lui represente l'injustice de leurs pretentions apres leur avis

[87r., 174.tif] tout accordé. Nous opinames tous contre les Etats de la Styrie, mais quand le Pce de Starh.[emberg] voulut les forcer, l'Archiduc protesta au nom de son pere, qui, disoit-il, ne s'y resoudroit jamais. Ainsi la Séance se termina a 1h. 3/4. Khevenhuller n'etoit point de notre Séance. Ses raisonnemens sont en verité trop pitoyables. L'exces de bont[é que] le roi a temoigné aux deputés Carinthiens et Styriens en arrivant ici, [a] tout gaté. Le Buchhalter Pohl de Troppau me porta un calcul sur la Silesie. Diné chez le Pce de Paar. Pendant qu'apres le diner M. de Sickingen lisoit l'Ecrit de L'Electeur de Cologne sur la conduite du roi de Prusse dans l'affaire de Liége. Me de B.[uquoy] me plaisoit. Chez moi Schimmelfennig me remit le tableau de son departement. Au Spectacle. Der zweyte Theil des Ringes Mxxx en blanc, fort enrhumée, mais jolie, partit xxxxx Rentré chez moi a lire le portrait de Me de Beauveau dont ~~Chotek~~ la Cesse Louis m'a parlé hier, et a melancoliser sur ce que l'on ne trouve point ici d'amie semblable.

Beau tems.

ñ 17. Avril. Le matin melancolique, l'amitié ne remplace pas l'amour.

[87v., 175.tif] Fischersberg me porta la requête du Baron Sala qui ayant été reçu dans le nouveau Herren Stand en 1753. ce qui ne lui donne le droit d'être reçu dans l'ancien qu'en 1853, voudroit y être reçu apres 37. ans aulieu de cent. Les Comtes de Pergen reçû dans le Herren Stand en 1676. ne devoit être alte Herren Stand qu'en 1776. ils l'ont obtenu en 1741, 35. ans avant le terme reçû. Le B. Ankershofen vint et je lui expliquois comment la Carinthie devoit s'y prendre pour tranquiliser le paysan en retablissant le pied de contribution de l'année passée. Il paroît bien intentionné. Envoyé a la Comtesse Louis la galerie des Dames. Le Dr Bach me porta a signer la requête pour la charge de grand Veneur, et deux quittances pour f. 160. de Mandl qui payera f. 400. tous les trois mois. Je lui remis l'ouvrage Généalogique de ma famille, dont son pere, Syndic des Etats me donne quittance. Il me rendit les papiers de l'ErbjaegerAmt et des fiefs; et je lui donnois a lire mon projet de patente. Le Cte Antoine Hoyos, Verordneter vint me demander ma voix pour être Ausschuß a la nouvelle election. Chez le grand Chambelan. Le Mal Lascy a conté au roi la manière dont Bolza traite Hardelli lorsqu'il va lui demander de l'argent de la part du Conseil de guerre. A l'Augarten. Du verd, mais

[88r., 176.tif] beaucoup de vent. Me de Wallenstein Dux. Diné seul. Apres le diner je dictois une requête au roi pour delivrer mon frere du double impot auquel Joseph second a soumis les possesseurs etrangers qui ne demeuroient pas six mois dans ses Etats. Inutilement a la porte du Pce Lobkowitz. Chez Me de la Lippe, il y avoit Me d'Eszterhasy et les Demoiselles Windischgraetz. A l'opera l'Albero di Diana. Je restois seul avec Mxxx apres le depart de Me de Degenfeld. Elle se croyoit brouillée avec son pere au sujet de son projet d'aller a Brunn. Fini la soirée chez la Cesse Louis ou on lut de mes tableaux ou portraits de Dames Françaises. La Pesse Clary vint tard.

Grand vent. Le soir pluye.

16me Semaine.

☉ Misericordias. 18. Avril. Je ne trouvois point dans les papiers de ma Commanderie le projet d'un Absolutorium pour le Verwalter. Cela me donna de l'humeur. Parlé a Lischka et a Gindl sur la Buchhalterey de l'Hongrie. Au Conseiller Ulrich sur le sujet de l'Absolutorium. A Wachuti qui part pour Bochnia des desordres au bureau de la poste, que les Maitres de poste voudroient eterniser, et en ont parlé au roi

[88v., 177.tif] dans sa route. Bach vint et je le consultois sur ma requête au roi, il me remit la quittance de son pere pour mon ouvrage généalogique. Fischer de Rieselbach vint se plaindre du Cte Strasoldo, et me porter copie d'un Ecrit qu'ils ont remis contre lui a la Chanc.ie de Bohême. Hier le Cte de Buquoy a été le soir chez moi. D'apres lui les Bohêmes feront des propositions raisonnables. Le Pce Starh.[emberg] m'a envoyé hier 12. oranges de Malte de la part du roi que j'ai tout desuite envoyé a Me de Buquoy. A l'Augarten. Il y fesoit froid. Dela chez ma bellesoeur pour demander des nouvelles d'Erneste Schwarzenberg. J'y appris la nouvelle qu'Orsova s'est rendu par Capitulation, j'allois d'abord en faire compliment a l'epouse de celui qui a commandé le siège. Elle étoit toute blanche et jolie, mais toujours melancolique, ou xxxxx Me de la Lippe dina chez moi triste au sujet de sa situation incertaine. A 5h. dans l'antichambre du roi. Il étoit bien 6h. avant que j'y entrois. Je remis a Sa Maj. le tableau de mes Conseillers, un raport sur la remuneration de la Buchh.[alterey] du tabac, un autre pour la nomination de Wolf comme Buchhalter de la ville de Vienne. Sa Maj. me dit que Wilzek lui envoie de Milan toute la correspondance de feu l'Empereur, dans laquelle ce Prince disoit pis que pendre

[89r., 178.tif]

de Beekhen. Wilzek l'accuse d'avoir a Milan de mauvaises dettes. Rien de tout cela n'est prouvé. Le roi croit Forni et Lambertenghi des intrigans, impliqués dans un certain tripotage de vifargent a Cadiz avec Greppi. Sa Maj. me parla des Styriens, d'une meilleure organisation des Etats, y apeller des Deputés des villes. Le roi de Prusse n'a pas repondu, il n'est pas pret. Il voudroit nous proposer de rendre la Galicie, il n'ose, nous lui repondimes oüi, mais rendez votre portion et la Russie rendra la sienne. Nous parlames beaucoup du cautionnement pour la contribution des sujets, des projets de Rotenhan avec la Tranksteuer en Haute Autriche, de la demande des Carinthiens, d'emprunter f. 600.000 de l'Etat, du double impot sur les possesseurs etrangers. Chez le grand Chambelan. Duplicité de Kolowrath qui avoit tout accordé aux Styriens. J'ai parlé encore au roi de la ville de Vienne, du desordre de son admâon, de la protection qu'elle avoit chez feu l'Emper.[eur] du Cte Kunigl qui doit s'adresser a Brigido. Chez la Pesse Starhemberg. En entrant le Pce me communiqua le Hand Billet du roi qui lui envoye la requête des Bohemes, et lui ordonne d'apeller encore Mercredi

[89v., 179.tif] prochain a la Conference les Styriens et surtout leur Gouverneur Khevenhuller. Le Prince accuse avec raison Rosenberg de le soutenir et etayer. Au Spectacle. Les deux Princes Lobk.[owitz] dans la loge. Die Indianer in England. Chez le Prince Galizin. Parlé a un Polonois, a l'Amb. de Mayence, a Me de Rotenhan.

Froid et peu beau.

☉ 19. Avril. Ramassé tout ce que j'ai de papiers sur la Styrie afin de me preparer pour la Conference du 21. Inutilement chez le grand Chambelan. Il etoit a une Conference d'objets economiques de Cour. Dicté des resultats du soit disant Cadastre sur la Styrie, la Bohême, la Carinthie, la Carniolie. Diné seul. Van der Luhe vint me parler avec sa cordialité genante de cet etourdi de Beekhen. Le soir au Theatre. Il Re Teodoro in Venezia. Pas mal joué. Benucci anime tout, charmante musique, la Cavalieri Lisetta, la Bassani Belisa, un nouvel acteur fit le rôle du roi passablement. Je travaillois jusqu'a minuit sur la Styrie.

Vilain tems froid.

♂ 20. Avril. Le Vicebuchhalter de Gratz Stangel me parla de la mauvaise foi des Styriens, lorsqu'ils disent etre peu imposés. Je

fus remettre au roi la requête au nom de mon frere, pour qu'il soit delivré du double impôt. Le Prince Charles Auersperg m'annonça. Sa Majesté s'etonna que mon frere fut General au service de Saxe et me dit qu'il y a du bruit en Tyrol sur la moinerie. Chez le grand Chambelan. Le grand doyen de Passau Thun vint chez lui. Diné chez ma bellesoeur avec le Pce Lobkowitz et Me sa fille et le jeune Prince Antoine et son gouverneur. Apresmidi on fit sortir Me d'A.[uersperg] pour lui dire que son mari venoit d'arriver a la Cour. Effectivement parti d'Orsova le 19. a 6h. du matin, il etoit arrivé a Schwechat a 11h. du matin attendre les ordres du roi s'il devoit entrer avec des postillons. Le roi ne l'ayant point approuvé il est venu sans fracas. Sa jolie femme le reçut assez froidement, il etoit fait comme un Negre, ayant un sac de cuir avec des lettres comme les Couriers Russes, devant la poitrine. Il alla avec son pere chez l'Archiduc. Sa femme nous quitta pour aller au logis. Le soir chez la vieille Pesse Colloredo, je m'y rechaufois en disputant avec le Prince et le grand Chambelan chez la Baronne, causé avec lui. Chez l'Amb. de France.

[90v., 181.tif] Le Pce Colloredo me parla d'un Courier arrivé de Berlin, qui n'a pourtant point apporté de reponse positive.

Froid, quelque peu de neige.

§ 21. Avril. Billet a Me Mansi. Je renvoyois tous ceux qui vouloient me parler. A 10h. dans les apartemens de l'Archiduc. Il y avoient le Gouverneur de la Styrie, l'Eveque de Graetz Arco, les Comtes de Brandis et d'Attimis, M. de [Griendl] leurs Sophismes nous arreterent furieusement, et apres avoir perdu beaucoup de tems, nous ne pûmes depecher que la petite province de Gorice. Il fallut remettre la Bohême a demain. L'Archiduc parut pourtant comprendre qu'ils disoient des platitudes, Hazfeld se tourna et retourna comme un serpent, et le Cte Rosenberg toujours d'accord avec lui, sans trop savoir pourquoi Kolowrath me citoit. De retour chez moi a 2h. $\frac{1}{4}$, billet de Me Mansi. Diné chez le grand Chancelier avec un monde prodigieux, entr'autres l'Amb. de Mayence Hohenek, son Comte Fugger, quatre Princesses, Me de Fekete et le grand Bourggrave Cavriani etoient mes voisins. J'allois demander comment se portoit Mxxx de sa nuit. Elle etoit un peu pâle. Burgstaller chez moi, me presenta le nouveau Gegenschreiber de Wasserburg Hessler. Le soir

[91r., 182.tif] chez Me de Schoenfeld ou se rassemblèrent les Czernin et Mr de Chotek. Nous allâmes tous voir au coin de la Himmelpfortgasse un Miroir Catoptrique du célèbre Kircher, cela est curieux, mais fait mal aux yeux, les bouquets, la tête de mort, le buste d'Homère. Ensuite à l'opéra. Ma loge remplie de Lobkowitz et de Me de la Lippe. Mxxx aimable, cette perspective lui fait pourtant du bien. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Mes de Buquoy, de Starhemberg, de Manzi me dirent toutes, combien on me jette la pierre sur cette affaire des Styriens, surtout quelqu'un qui dit du mal de moi, qu'on ne nomma pas. Le Cte Louis se déclara pour moi.

Vilain temps froid.

22. Avril. Dicté une lettre au Verwalter *de* Wasserburg. Fischersberg me porta à signer la lettre de nous 2. Coâires du Herren Stand aux États au sujet du B. Sala. À 10h. dans les appartements de l'Archiduc. Nous n'eûmes d'étranger que le grand Bourgrave Cte Cavriani. J'étais tout mélancolique de ce que m'avoient dit hier ces dames. L'affaire de la Bohême fut traitée très paisiblement. Un instant chez le grand Chambellan. Il me dit que le roi de Prusse nous mande que si nous voulons conserver nos conquêtes sur les Turcs, recouvrir librement les

[91v., 183.tif] provinces Beligues et avoir la voix de Brandebourg pour l'Election du roi des Romains, il faut ceder une portion de la Galicie, sinon, renoncer a nos conquêtes. Nous prefererions toujours le dernier parti. Diné seul. Apresmidi vint M. Ainsler de Galicie, il me dit comment Gallenberg a été fait Vice President. Il me parla des deux nouveaux Deputés, dont l'un Zabietski est capable. Ils veulent repartir l'ancienne somme sur les arpens. Si l'on pouvoit aumoins conserver a la paix la Kriegs Steuer. Le Hofrath Haan vint ensuite et je lui remis mes questions sur la Styrie. Auersperg a eu la petite croix, et ne l'a sù que par la gazette. Au Spectacle. Menschenhaß und Reue. J'etois seul, reflechissant sur une jolie reponse que Me de B.[uquoy] a fait a ma melancolie, quand Mxxx arriva. Le denouement me toucha beaucoup. Un instant chez Me de Hoyos je suis honteux d'avoir soupçonné son beaufreere. On etoit dans le petit cabinet. Redlich und rechtschaffen ohne Scheu durch die Welt gehen.

Froid et beaucoup de poussière.

♀ 23. Avril. Travaillé sur le Carniol. M. de Glaunach, l'un des deputés de la Carinthie, vint me parler pendant assez longtems. Baals arriva et Schimmelfennig. Le premier me dit que le bon

[92r., 184.tif]

Hammer que j'ai recommandé a la bonté du roi, a eu mille florins. J'allois sortir a cheval, lorsque Me de Buquoy m'écrivit, si je voulois venir la voir, je fus renvoyer mes chevaux, et assister a sa toilette ou nous causames joliment. Elle me dit ses doutes sur Rotenhan, que l'on dit haï a son grand etonnement. Hier j'ai donné a diner a mes maîtres de forets et chasseurs de la fonction du 6. au Matschaker Hof. Diné seul. Apresdiné vint le Cte Lazansky, President des appels a Prague. Je trouvois en lui un homme éclairé audessus du vulgaire des Presidens et Conseillers, il admira mon tableau du parallele des impositions avec la population des provinces, et s'etonna des phrases louches de notre patente. Chez la Pesse Starhemberg. Mxxx y etoit fort affligée, de ce que son mari n'eut pas même vû le roi aujourd'hui, ce Prince est difficile a voir. Me de Rotenhan me parla en faveur du Cadastre disant qu'il avoit du bon. Le Pce Starh.[emberg] de la Bohême. Fini la soirée chez Me de Reischach, ou etoit encore Mxxx le Mal Lascy y vint.

Le matin un vent aigre, la soirée belle. Il a gelé toutes ces nuits.

ñ 24. Avril. La St George. L'agent Hongrois Bojanovich

[92v., 185.tif] vint me parler au sujet du Deputé que je dois envoyer a la diette de Bude. Il dit que par le ministere de M. Czekonitz le tresor achete les boeufs beaucoup plus chers, que si comme dans la guerre de 7. ans on achetoit directement des possesseurs de prairies. Que les grains pour ne pas etre fournis de Comitatus a Comitatus, deperissent beaucoup dans les magasins, et le payement en papier nuit a la reproduction, on acheteroit meilleur marché comptant. Dans les gazettes de Leyde d'hier le Manifeste des Etats du Haynaut, et la lettre de la Republique des Grisons a l'Assemblée Nationale, sont de bonnes pièces. A pié chez le grand Chambellan. Il a mal a l'oeil gauche. Pourvu que l'Angleterre n'envoie pas une flotte dans la Baltique, pour assister le roi de Suede. Chez Me d'Auersperg. Lettre de Salm de Brunn sur son espoir. De retour chez moi par le rempart billet de Me Mansi qui ne vient pas diner demain. Cela me deplut. Diné chez le Pce Colloredo avec Mes de Buquoy, de Wratislaw, Rothenhahn et sa fille, l'Amb. de Mayence. J'avois l'imagination remplie de Mxxxxx Le soir au Spectacle. Die Strelitzen nouvelle pièce de M. Babo tres interessant. Pierre le grand representé par Lang y joue un beau role,

[93r., 186.tif] Prosostorow Brokmann et Maria Paulowna Osakof, la Nouseul et Suchanin Dauer, et le jeune Osakof, fils de Muller y interessent infiniment. Chez le Pce Kaunitz. Les Auersb.[erg] y vinrent, elle partit apellée par son mari.

Le tems plus beau, mais sec, du vent sans pluye.

17me Semaine

⊙ Jubilate. 25. Avril. Le matin dicté sur la Contribution dans les provinces Allemandes. A l'Augarten. La verdure a peu augmenté. Poussière et vent. Causé avec Trautmannsdorf qui defend assez bien sa cause. Chez ma bellesoeur. Elle est en peine pour ses yeux. Le grand Bourggrave, Cte de Cavriani vint me voir hier apresmidi. Il cherche a excuser l'Empereur, il dit du bien de Margelik. Aujourd'hui le pauvre Bongard vint plaider par raport a ses frais de voyage. Les Lippe, Me de Hoyos, les Deputés de Gorice, le Cte Thurn et Lanthieri et M. Marinelli dinerent ici, on fut assez gai. Lamberg partit avec la Dame. Le B. Loehr y dina aussi. Le soir chez Me de la Lippe ou le Comte me lut une brochure qu'il vient d'ecrire. Uber das Volk Tuiscons. Chez le Pce Galizin Me d'Auersperg m'apprit que son mari etoit General,

[93v., 187.tif] il a demandé cette grace a l'Archiduc et au roi qui l'a parfaitement bien traité.

Beaucoup de vent.

» 26. Avril. Le matin dicté encore pour la Conference de demain. A 11h. chez Mxxx je lui remis le cadeau avec la fleur de pensée, et lui dis xxx Retourné par le rempart. Diné chez le grand Chambelan avec la Compagnie ordinaire, lorsque je voulois lire mon memoire, Chotek arriva et cela me troubla. Chez Schoenfeld, j'avois dû y diner, je m'y serois ennuyé avec l'Ambassadrice d'Espagne. Zepharovich me porta l'Etat des Emprunts dans le mois de Mars a 3 1/2 a 4. et a 5. p % et demanda une augmentation de f. 300. ad personam. Schimmelfennig me parla de la Buchh.[alterey] de la ville, de Geer pour Buchhalter. Le soir je tentois inutilement d'aller voir Me de Chanclos, je fus au Spectacle. Le Pce Auguste dans notre loge. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je causois avec Me de Rothenhan, le Cte Lazansky, Reischach.

Assez beau tems.

27. Avril. Dicté et écrit dans la matinée sur la Carinthie et la Styrie. A 10h. Conference chez l'Archiduc. Khevenhuller

[94r., 188.tif] me ceda cette fois le rang par amitié a cause de mes yeux. On traita de la Carinthie et du Carniol. Malgré les clabauderies de Khevenhuller et l'impertinence d'Odonel on adopta mes propositions pour les deux provinces. L'Archiduc parla avec bonsens. Apres le depart de Khevenhuller S.[on] A.[ltesse] R.[oyale] chercha un projet de Resolution qu'on avoit fait au roi pour la Styrie. L'Archiduc nous encouragea a faire encore des representations a Sa Majesté contre ce projet de resolution dont le contenu seroit de tres mauvaise consequence. La séance levée le roi fit apeller Kolowrath avec le Hofr.[ath] Haan. Diné avec Schittlersberg. Encore dicté. Schell me presenta un memoire sur les troubles des provinces Beligues, et une lettre que du Vivier lui ecrit de Brusselles le 15. Fevrier sur son hopital de St Pierre. Le B. Prandau me parla de son projet de donner au public une description raisonnée de l'Erbhuldigung, avec les *2* Memoires des Etats que j'ai composé. Zuri honnête vieillard me pria de placer un de ses fils comme Praktikant dans une des Buchhaltereyen. Le Hofrath Haen [!] vint et je lui lus mon memoire sur la Contribution. Le roi leur a parlé

[94v., 189.tif] de plaintes de païsans du Cercle de Judenburg en Styrie. Aujourd'hui a la conference, il y en avoit de presque toutes les communautés du V.[iertel] Obermannhartsberg, et l'Archiduc dit qu'un avocat les minute sur l'escalier du roi son pere. Le soir a l'opera. La Cifra. Mxxx y etoit et j'y restois. Chez l'Amb. de France. Joué au Reversis avec Mes d'Hazfeld de Millesimo et l'Amb. d'Espagne. De retour chez moi je trouvois un paquet du roi avec un memoire de ce gueux de Lunzer qui repete ses calomnies contre M. de Beekhen, cela m'affligea un peu.

Tres beau tems, mais jamais de pluye.

♂ 28. Avril. Le matin Reichenau, et ce malheureux <Rohn> vinrent me parler, le dernier pour remercier d'avoir été <replacé>, j'ecrivis au roi ausujet de ce Lunzer. Le Cte Salaburg de Haute Autriche vint me prier d'assister a la lecture de la requête qui contient leurs griefs. A 11h. 1/2 chez la Comtesse Louis. J'y fus longtems seul avec la petite Tetine qui est jolie quand elle rit, ensuite Me de Buquoy arriva avec Toni Paar. Je les suivis par Doebling a Heiligenstadt. La je me mis a cheval avec le Cte et la Cesse Louis, et Me de Buquoy se jetta dans une affreuse caleche de fiacre avec Melle de Paar. Tout le long

[95r., 190.tif]

du chemin beaucoup d'aubepine en fleur, des fraises en fleur, des violettes. Arrivés au haut du Kahlenberg par le plus beau temps du monde, nous parcourûmes les deux maisons de la Comtesse et du Comte, celle de Christine, la Serre de son père, les jardins et terrasses de la Cesse Louis. Ses fenêtres ceintrées sont bonnes. Elle aida à faire la Cuisine, nous eûmes des pommes de terre excellentes, une salade aux Concombres, des poulets aux herbes, du bon Caffé. Lamberg arriva avec son Abbé, une Omelette bonne. Après le dîner nous allâmes voir la maison et le jardin de Me Mayer, la dernière de toutes, vis à vis le Leopoldi berg. Le jardin est à l'Angloise, très joli. De là la Cesse Louis et moi nous allâmes à cheval, et les autres à pied au Leopoldi berg. Chemin charmant par les bois. Vue admirable près de l'Eglise de St Leopold où l'on plonge sur le Danube et sur Closter Neuburg, on voit de l'autre côté Korn Neuburg. Je fis avec Melle de Paar le tour du bâtiment pour jouir davantage de la beauté de la vue de ce canal du Danube, où l'on ne voit pas des bancs de sable comme plus loin. Après être rentré dans la Cour, je montois à cheval et quittois la compagnie. Le grand chemin me tout

[95v., 191.tif] conduisit au pié des Camaldules droit sur Heiligenstadt, n'y trouvant pas mes chevaux je passois jusqu'a Nusdorf, d'ou je regagnois Vienne en voiture a sabot a 6h. 1/4 du soir. Je trouvois des expeditions remarquables, et fus le soir chez ma bellesoeur, dela chez la Baronne. Ici Me de Chotek nous conta que Kollowrath seroit Grandmaitre de la reine, Pergen retiré, Hardegkh a sa place. Et elle dit beaucoup de mal de Koll.[owrath]. Fini la soirée chez la Comtesse Louis avec les Mansi, Lamberg, les Paar sans le Comte. La maitresse du logis jolie dans ses cheveux noirs.

Tres belle journée, mais point de pluie. Grande secheresse.

§ 29. Avril. M. Unterrichter du Tyrol chez moi. Il part Mardi. Le roi a accordé a la province einen offenen Landtag, dont il n'y a pas eu depuis 1722. Le Cte Kinigl rassemble cette Assemblée d'Etats a la place du General Cte Auersperg qui en qualité d'heritier du Pce Trautsohn est Maréchal hereditaire du pays. M. d'Enzenberg y va comme Coâire royal. Un certain Gibel du Verpflegs Amt demande a etre placé. A pié chez le grand Chambelan. Il avoit beaucoup de lettres a ecrire. Lu un memoire que Schell m'a

[96r., 192.tif] donné sur la revolution des Paysbas et qui est interessant. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec son fils et le Cte Oetting[en]. Elle me parla les larmes aux yeux des convulsions que souffre le Pce Erneste, on les attribue aux vers. Elle voudroit ne point s'etre marié. Dela chez la Pesse Françoise ou avoient diné Mes de Buquoy et d'Auersberg, chez l'Ambassadeur d'Espagne ou il y avoit eu un diné. Le Pce Colloredo m'annonça la mort de la Duchesse Clement de Baviere, notre ennemie jurée, dit-il. Le soir je fus porter mon raport au roi que je ne vis point. Chez ma bellesoeur. Elle souffre toujours de son oeil. Au Spectacle. Il Re Teodoro. Mxxx aimable me railla sur ma partie d'hier. Fini la soirée chez Me de Hoyos ou je m'assoupis. Il y avoit Me de Buquoy.

Le tems changeant, alternant entre le chaud et le frais.

24 30. Avril. Le matin Baals vint me parler, puis Eder se recommanda a ma protection. Travaillé pour les copies d'Oertel. A 11h. a la Cour. Le Pce Auguste Lobk.[owitz] m'annonça, et me parla de sa conversation avec le Staatsrath Eger, qui avoit voulu demander la permission d'aller loger a Wahrung, chose qu'il pouvoit demander

[96v., 193.tif] au Comte Hazfeld son Chef. Il suppose que le Pce Lobk.[owitz] seroit comme lui pour l'obéissance passive. Une Estafette a porté au Prince la nouvelle que Me son Epouse a été administrée. Le roi me questionna d'abord sur ce Lunzer, me rendit compte ensuite a quoi on en étoit avec les Styriens, les Carinthiens, les Carnioliens, les Goriziens, se plaignit beaucoup l'inopiniatreté de la Chancellerie a faire une Expedition aux Etats, dont Sa Maj. leur avoit envoyé la minute. Belles fleurs dans son petit Cabinet. Il paroît qu'on ne peut rien finir avec lui. Fillenbaum chez moi, adjoint du procureur fiscal, il voudroit être Syndic des Etats. Dicté sur la Bohême et la Basse Autriche. Diné seul. Les oranges de Malte, dont Belletti de Trieste me fait présent, arriverent 73. de bonnes. Le soir chez la Pesse Starhemberg. J'y appris que l'Archeveque d'Ollmutz est premier Ambassadeur a Francfort. Me de Sternberg a parlé des Angeseßenen. Au Spectacle. Die Strelitzen. Fini la soirée chez le Pce de Paar, j'y fus a mon aise, point endormi. Les Louis Starh.[emberg] se plainquirent du voisinage des Ligne a la campagne du Kahlenberg malpropreté, desordre.

Un peu de pluie qui ne continua pas.

[97r., 194.tif]